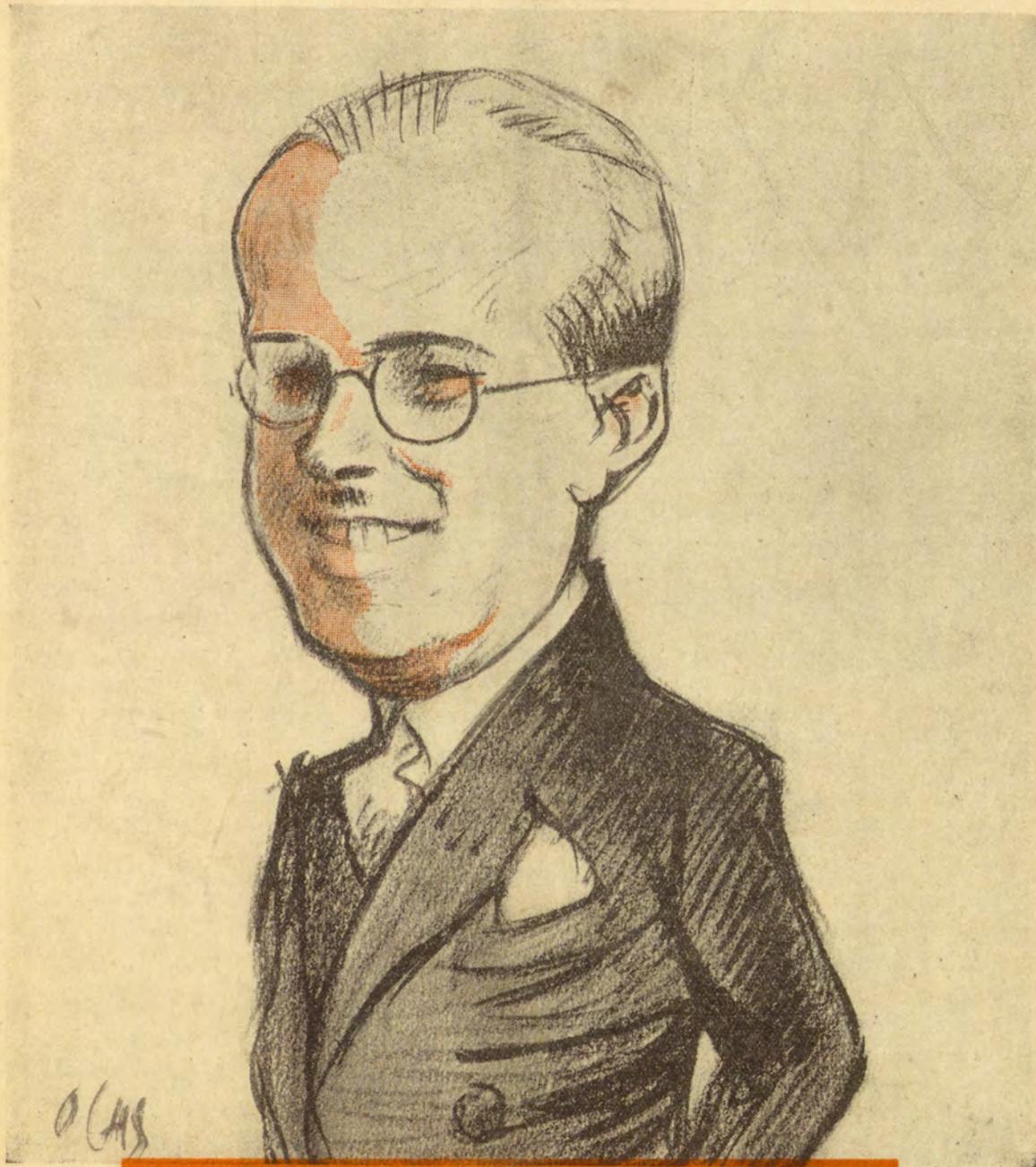


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

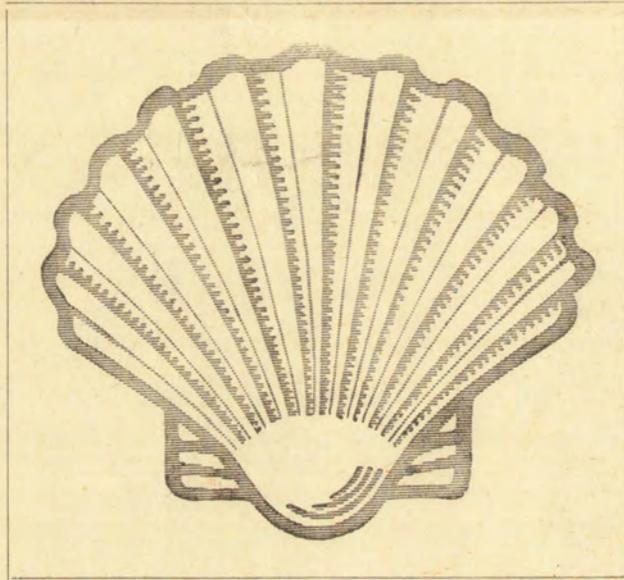


LOUIS, BARON EMPAIN

et frère de Jean

UN SUCCES FOUDROYANT

A ACCUEILLI, IL Y A UN AN,
L'HUILE D'HIVER IDÉALE
QU'EST LA



Single Shell

POUR DES DÉMARRAGES AISÉS
DE VOTRE MOTEUR

SINGLE SHELL

POUR ROULER SANS CRAINTE A TOUTES
LES ALLURES

SINGLE SHELL

POUR LA PLUS FAIBLE CONSOMMATION

SINGLE SHELL

Et n'oubliez pas **SHELL-A-CYL**

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LOUIS EMPAIN

Ceci n'est pas un conte.

Il était une fois, dans un village agricole du pittoresque Hainaut, un seigneur qui sympathisait avec l'instituteur. Le plus souvent, ces engeances se haïssent. Ceci a toujours vaguement peur d'être tué par cela. L'instituteur de notre histoire ne s'embarrassait point de radicalisme : il avait compris combien il peut être profitable, dans certaines communes rurales, d'être l'homme de M. le Baron et de M. le Curé. Le châtelain se plut à récompenser ce zèle. Il fit pousser les études du fils de l'instituteur, il ménagea un début dans le monde des affaires à ce petit gars, qui lui plaisait par son air débrouillard. Le gamin devint agent de change, puis banquier, il fut bâtisseur de villes et, manipulant les énergies que dégagent le ciel et la terre, il fit courir le trolley belge sous les cieux d'Outre-mer et d'Orient. La guerre le fit général : et l'on riait un peu, sans méchanceté, au Havre et à Paris, de cet homme, pas trop solennel, à qui Molière et Le Sage eussent emprunté quelques traits, et qui s'était amusé à remplacer par des étoiles et des barrettes les rubans et les canons de dentelles du Bourgeois Gentilhomme. Le banquier mourut. Il eut deux fils qui, tous deux, défrayèrent la chronique des élégances et de la finance. Nous voudrions leur consacrer cette étude, mais, avant d'y passer, nous vous devons de conclure et de préciser ce prologue.

Le fils de l'instituteur s'appelait Edouard Empain, le châtelain qui lui mit le pied à l'étrier avait nom du Roy de Blicquy, et ses descendants brillent en bon rang dans le « high life » belge.

Et c'est ici que l'histoire devient belle. D'avoir été poussé par un gentilhomme, Empain devait en garder, toute sa vie, le culte de la noblesse. Que disons-nous ? Mieux que le culte : la hantise. Il rendit à cet ordre l'hommage auquel il est le plus sensible. Il voulut en être, le fut en effet, et baronnifié de frais, il fit sculpter au fronton de sa banque cette couronne à sept perles qui est une des joies du Bruxelles monumental.

Il fit mieux encore, et sa reconnaissance conçut des gestes efficaces. Il réserva à ses anciens protecteurs de bons tuyaux et de bons jetons de présence en de bons Conseils d'administration; il protégea, casa à son tour les moins fortunés de ces nobles dont le reflet n'avait cessé de l'éblouir. Et, vers 1920, au début de la prospérité folle, tout ce petit monde titré qui venait d'être râclé dans le krach de la Banque Transatlantique, n'avait de cesse qu'Empain ne lui eût confié de sûres recettes à fabriquer des rentes.

Non sans de bonnes raisons, d'ailleurs, car il est peu de firmes plus solides que la Banque Empain. Cette affaire de famille, rebelle à la cotation en Bourse, signifie Cairo-Héliopolis, Electrorail, Métro de Paris, Compagnie d'Industrie Chimique, nombre d'entreprises fort solides et fort habilement gérées, et si nous ne nous y étendons pas, c'est que « Pourquoi Pas ? » se plaît à faire, en ses portraits, des esquisses de caractères et non de la chronique financière.

Or donc, le bon banquier défunt, après avoir été oint, confessé, communié, estampillé comme colis de luxe pour le fourgon du céleste pullman, se fit enterrer sous le chœur de la cathédrale d'Héliopolis. Et, du fond de son lourd sarcophage, conçu d'après le tombeau d'un Charlemagne ou d'un Barberousse, surchargé aux quatre flancs des titres, décorations, présidences de sociétés et aussi de « chochetés » qu'en parfait Nucingen-Beulemans il avait régies ou arrosées de son vivant, Edouard Empain put suivre au cours de la décade que nous venons de clore, les évolutions et les avatars de ses deux fils, Jean et Louis, continuateurs de sa maison. Et, sans doute, a-t-il, tous les jours, dans le calme de la tombe, grand'joie à les voir bons banquiers, levés dès l'aube, fermes avec leur personnel, mais paternels et justes, et soucieux du point d'honneur comme lui-même le fut, car le fils de l'instituteur de Blicquy avait bien pu collectionner les millions; il n'en était aucun qu'il eût acquis de telle sorte qu'il lui eût fallu en rougir.

La TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT
CAFE
de premier ordre

Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile
Caves renommées — Champagne
Prix courant spécial
Téléphone : 12.76.90



une tasse de **THÉ** est toujours
APPRÉCIÉE

„Sans blague...! tu bois du thé?”

„Bien sûr!.. n'y a rien de meilleur.

Un soldat reconnaît vite ce qui est bon. Il ne demande qu'à se rafraîchir efficacement et agréablement. Quelle trouvaille que le thé! Le thé chaud, en thermos (éliminez les feuilles) est une boisson délicieuse et ranimatrice.



VOICI COMMENT LE PRÉPARER:

① Versez un demi-litre d'eau fraîche bouillante sur 10 grammes de thé. (Contenu d'une mesure à thé.)



③ Laissez infuser de 3 à 5 minutes et remuez le contenu de la théière pour répartir convenablement l'infusion.

② Veillez à ce que l'eau soit bien bouillante et réchauffez la théière avant d'y mettre le thé.

④ Buvez votre thé additionné de sucre et de lait (une cuillerée à café de l'un et de l'autre par tasse).

Les mesures à thé s'obtiennent dans les grands magasins et à l'adresse ci-dessous au prix de fr. 1.- pièce

OFFICE DE PROPAGANDE DU THE

15 AVENUE MARNIX BRUXELLES

Grand'joie, disions-nous, s'il considère, en eux, le banquier et le patron. Grande surprise, aussi, si, de l'au delà, il contemple, dans ses rejetons, non plus l'homme d'affaires, mais le particulier. Il y avait, dans Empain le père, une certaine tendance à la mégalomanie qui n'était que légèrement drôle. Les lois de l'hérédité ont voulu qu'en ses fils, et dans l'un d'eux surtout, la tendance tournât au paroxysme. Et, ainsi, l'on eut ce spectacle, bien rare en Belgique, d'un homme immensément riche qui vit avec immensité.

???

Louis Empain, après quelques ruades pétaradantes qui trahissent le dynamisme hérité du baron d'Héliopolis, s'est rapidement pondéré, et nous



n'hésitons pas à l'appeler Empain-le-Grave. Mais Empain Jean, Empain-le-Joyeux, est resté, jusqu'à ces derniers temps, prodigieusement explosif; il a sa chronique, sa légende même, et cet Empain-là est une trop riche matière pour qu'il nous en veuille de dire ses hauts faits et de céder aux tentations du parallèle.

Empain, Louis, de santé délicate, que son labeur absorbe tout entier, est le type du bon travailleur, du bon riche pour patronage. Le fond est scrupuleux, d'un scrupule un peu naïf mais charmant. Donne-t-il, en son palais de l'avenue des Nations, une fête qui coûte 50,000 francs, il verse aussitôt aux pauvres leur dîme, soit cinq gros billets. En un temps où le fisc se charge de faire l'aumône à notre place, avec notre argent, voilà de la bienfaisance héroïque : nous y découvrons aussi un certain sens de la comptabilité; un banquier, s'il est déiste, se doit de balancer son débit-purgatoire.

Peu sportif et, somme toute, peu mondain. Empain, Louis, fait du yachting, comme Jean. Mais est-ce bien du sport? Et sa tranquille et matinale promenade à cheval est d'hygiène plutôt que de divertissement. Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas : ce garçon, à l'air sage derrière son lorgnon de délégué en Bourse, couve parfois de brusques violences. Il s'intéresse volontiers aux entreprises désintéressées ou philanthropiques et nous savons, à l'actif des Empain, des traits de charité charmants; mais s'il commandite, il lui convient de dominer intégralement ses commandités; et sa devise est : « Moi tout seul, ou tout au moins le premier. » Il tient cela de famille. On lui prête aussi certaines fougades, certains actes d'autorité où sont apparues quelques traces de l'impulsivité familiale.

Mais ces traces-là sont rares, au fond, dans la vie

de cet homme absorbé, minutieux, sérieux en affaires et d'une probité extrême, sachant vivre la vie de bureau, mais sachant, aussi, s'embarquer pour le Canada, y séjourner le temps qu'il faut et discuter personnellement, pied à pied, un marché dont il estime qu'il mérite la présence du maître. Cette solidité un peu cassante devait lui valoir des frictions avec son frère Jean, Empain-le-Joyeux, ou, pour mieux dire, Empain-l'Euphorique. Il y eut brouille, et le temple de Plutus en trembla. Puis les deux Empain se réconcilièrent, après s'être assigné des secteurs définis, destinés à éviter de futurs conflits.

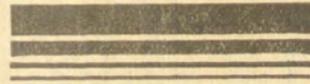
Et tandis que Louis Empain administrait ses banques et ses œuvres sociales, Jean Empain put reprendre ses croisières, se replonger dans une vie de mille et une nuits, enrichir sa légende. Toutes les côtes connaissent son yacht, celui de l'ancien Kaiser, qu'il paya quatorze millions, et dont il a fait changer les moteurs. Ce yacht, familier de la Méditerranée et de la Mer Noire, croise, de temps en temps, au large de l'Islande, dont les plateaux sont comme des autels de porphyre sanglant. Il longeait hier le littoral du Spitzberg, où s'ouvrent les criques glacées qu'emmurailent des parois de cristal bleu. Demain, il cinglera vers la dune d'Alexandrie. Le canon tonnera, les journaux du lieu annonceront le navire et son maître en des termes réservés aux têtes couronnées. Avant que d'aborder la coupée, Jean Empain lancera un dernier télégramme d'affaires — il est des jours où ses câbles lui coûtent 25,000 francs. — A bord, il aura travaillé, joué, inventé des cocktails et savouré d'autres plaisirs capiteux et capitaux. Un essaim de jolies femmes l'entoure; ses secrétaires mondains les ont choisies. Lui-même en a désigné les plus belles et le Tout-Potin s'est exclamé, naguère, parce que, dans cette corbeille de fleurs souriantes, il lui avait plu de piquer l'ex-madame Jean Empain, née de la Rochette, et de laquelle il était récemment divorcé. On s'étonnait de les trouver du dernier bien. N'était-ce pas excès de prudence bourgeoise ?

La bande joyeuse s'installera dans la villa hindoue que Jean Empain possède à Héliopolis. Une magni-



merle Blanc

n'a pas de « fil spécial »
à la patte !



LE MERLE BLANC

dit tout, et tout
et avec la manière !

ON PEUT LE CONSTATER ENCORE CETTE SEMAINE!

DES PLUMES :

G. DE LA FOUCHARDIERE
PIERRE SCIZE
CHATELAIN-TAILHADE
BERNARD GERVAIX
PIERRE DEVAUX
A. CHARLES BRUN
CLAUDE MENAGER
PONCE ET PILATE
ETC...

DES CRAYONS :

H.-P. GASSIER
MOISAN
MONTAGNIER
JULHES
GUERIN
A. BOUR
J. BELLUS
J.-L. GRANGE
ETC...

UN FRANC

fique pièce d'architecture montée : meringues, cédrats et flan cuit à feu doux, une réplique originale, quant à son goût, du tombeau carlovingien du général baron banquier, de la banque en brique et pierre de Soignies, conçue en pur style superléopoldien... Des caravanes d'autos conduiront le nabab et ses hôtes vers le désert de Lybie. Il y aura du champagne conservé en des frigos portatifs, des violons, des tentes de pourpre, des fruits glacés et des primeurs d'Europe. Tout le Caire en parlera. Comme on a parlé du banco d'un million d'Empain avec Stavisky, du billet de 1.000 francs dont il payait ses journaux chaque jour, à Juan-les-Pins, et de l'enlèvement de la plus belle des « Ziegfried Follies » de New-York, dont il faillit faire une seconde baronne Empain.

On classera le récit de cette fête à côté de la nouba que lui et son équipage firent, un jour, sur



les côtes du Portugal, nouba dont la sonorité fut telle qu'on pria Jean Empain de passer outre. De quoi ne parlerait-on pas ?

???

Ce tapage, est-ce le résultat qu'il escompte? Lorsqu'il baille brusquement vingt-cinq ou trente mille francs, en un chèque, dans un quelconque bar, à une poulette qu'il ne connaît ni d'Eve ni d'Adam, mais qui a simplement soupiré à ses côtés : « C'est triste de n'avoir pas d'auto! », cède-t-il simplement au désir puéril de jouer les démiurges et de faire le marchand de bonheur, ou songe-t-il à sa publicité personnelle? Cela est difficile à dire.

Les amis d'Empain — au nombre desquels on compte des personnages de tout calibre, mais aussi de braves types — déclarent volontiers qu'à l'état simple, quand les violons et les cocktails ne le poirent pas, Jean Empain est un bon garçon, très doux. Il sait plaire, il est bien balancé, il s'est payé le luxe d'être officier de réserve des Guides : le prince charmant, quoi ! Une réplique moderne du prince de Ligne !

Et pourtant non. Il n'a rien du prince de Ligne, pas même de Seymour, « Milord l'arsouille » ou de Grammont-Caderousse. La nonchalance, la mesure lui manquent : sympathique, il ne sait pas être exquis ni égal. Le sang des instituteurs, fougueux et trop épais encore, lui joue de vilains tours. Il se fiche dans des rages épiques, casse tout, et, ce qui est plus grave, enguirlande ses factotums titrés : une façon à lui de manifester que l'armorial le méduse, comme il médusa son excellent père.

Dans une chasse au château de Z..., on l'a entendu crier à l'un de ses attachés personnels : « Vicomte X..., N. de D... ça n'est pas pour que vous ne foutez rien que je vous paie. Mes cartouches, N. de D..., mes cartouches... Vous n'avez pas pris assez de cartouches, Vicomte X... ! »

Et cela a jeté un certain froid.

On s'est rappelé qu'après avoir commandité des bars de nuit et y avoir joué le rôle, assez délicat, de « maître de maison », il lui était advenu d'y pulvériser vraiment trop de vaisselle. Un murmure s'est élevé sur ses pas, qui n'était pas celui que les amis de Pétrarque dédièrent à Laure de Noves. Une légende s'est formée qui s'enrichit chaque jour et qui va de Bruxelles au Caire en passant par Paris et la Côte d'Azur.

En vérité, Empain-l'Euphorique est bien plus pittoresque qu'Empain-le-Sage. Evidemment nous donnerons la palme au second. Bon citoyen, bon banquier, il est philanthrope avec intelligence, entretient des quantités d'œuvres utiles et cela tranquillement, presque modestement, sans bluff ni tapage. C'est le bon riche. Mais l'autre? Quel exemple, quel sujet de méditation. Irons-nous enfourcher les grands chevaux du père Juvenal, décrire à la manière socialiste ou... rexiste les ravages de l'hypercapitalisme ou du matérialisme envahissant, comparer ce luxe aveuglant à la misère des humbles, menacer ce riche des riches de la haine grandissante de l'armée des pauvres ? Rappelons-nous le châtement du ciel qui, ces dernières années, frappe successivement tous les mégalomanes de l'extrême richesse, les Kruger, les Læwenstein, les Citroën, sans compter les plus petits que nous connaissons tous dans notre entourage ? On sait que ce n'est pas notre manière. Le métier de moraliste est un admirable métier. Ce n'est pas le nôtre. Nous regardons le spectacle. Celui que nous offre le diptyque Empain est admirable. Au point de vue « spectaculaire » comme on dit, les deux volets se valent. Les deux frères sont les produits du climat belge tel qu'il fut brusquement transformé par la tourmente mondiale de l'après-guerre. D'un côté le besoin d'ordre, le sens social avec cette nuance de pédantisme péremptoire et utilitaire qui nous valut jadis l'Institut Solvay et plus récemment le Brain Trust de M. Van Zeeland, de l'autre le « dynamisme » formidable d'une génération sans frein qui semblait vouloir jouer le plus vite et le plus intensément possible des derniers beaux soirs d'une civilisation où l'individu forcené compte encore pour quelque chose. On a parlé d'orgia. Celles-ci ont peut-être la poésie des dernières fêtes.

Et pour finir par une leçon de la sagesse antique disons que le diptyque des frères Empain nous enseigne que l'extrême richesse est comme la langue d'Esopo, la meilleure, et la pire des choses.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Van Zeeland, en conclusion de son aventure	2588
Les Miettes de la Semaine	2590
Degrelle contre Segers	2607
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2609
T. S. F.	2617
Film parlementaire	2618
Un quart bock avec M. Richir	2620
La Page du Cinéma	2628
La Chronique du Sport	2629
Echec à la Dame	2631
Faisons un tour à la cuisine	2633
Le Coin des Math	2634
On nous écrit	2635
Les Conseils du Vieux Jardinier	2644
Le Coin du Pion	2645
Correspondance du Pion	2646



A Monsieur Van Zeeland en conclusion de son aventure

Eh bien non, M. le Ministre, malgré des plaisantins dont nous fûmes, nous ne le croyons pas, que ce soit un Belge moyen, dévalué et converti par vos soins, qui vint dans votre château d'un beau gothique (ou d'une Renaissance) XIX^{me} siècle vous imposer une supertaxe de plus de 30 %. Nous tenons pour un coquin celui qui a chipé vos petites cuillers et l'astrakan de madame et nous tenons à le dire ici. Puisse cela vous être une consolation dans une aventure qui a fait rire des gens malintentionnés. Pour nous, ayant médité les faits et soupesé les commentaires narquois qui se répètent encore de-ci de-là (c'est ce qui nous permet de revenir sur une histoire vieillie) nous souffrons qu'un olibrius ait cambriolé un premier ministre en oubliant le respect dû et perdant le sentiment des hiérarchies nécessaires.

Ah, les temps sont bien changés depuis ce duc Rollon de Normandie qui pouvait abandonner ses bracelets d'or suspendus à un arbre de la forêt avec l'assurance qu'on n'y toucherait pas. Et on n'y touchait pas. De nos temps, voilà qu'un premier ministre ne peut plus compter que seront respectés ses petites cuillers ou l'astrakan de madame. Un tel attentat devrait être expié par des peines proportionnelles à la grandeur de l'attenté. Nous proposerions que l'attentateur soit empalé sur la girouette de la plus haute tour de votre château Renaissance (ou gothique).

Ceci dit et satisfaction donnée à notre sentiment de la justice, nous considérons les faits d'un œil nouveau, nous changeons comme on dit de point de vue. Nous nous demandons s'il n'est pas de bonne hygiène morale pour un chef de gouvernement qu'il se trouve comme ça un beau jour, ou du soir au matin, dévalué de son argenterie et d'une part de son pécune. Il communique ainsi beaucoup mieux avec son peuple qui a dû prendre l'habitude de passer par telle péripétie. Nous sommes ainsi quelques-uns à qui certes on ne pourrait pas « faire » leurs petites cuillers d'argent ou l'astrakan de madame, parce que leurs petites cuillers sont en aluminium et que leurs madames ne se vêtent que de lapin authentique... Mais ils ont eu cette sensation singulière en mars de constater que leur monnaie, avait, à votre diligence,

fondue à 30 % de sa valeur. Ainsi délestés ils méditent.

Certes, vous leur avez expliqué qu'en les dévaluant (puis en les convertissant) vous aviez sauvé la patrie et que cette délicate opération vous permettait de réaliser un plan merveilleux. Ils vous croient, M. le Ministre; ils n'admettraient pour rien au monde que vous vous êtes fichu d'eux. Il n'empêche qu'ils ont passé des quarts d'heure mélancoliques et désagréables.

Votre aventure vous a rapproché d'eux, voici un frère, on peut se donner la main. Vous ne sauriez croire comme nous avons un besoin d'égalité égal à notre besoin de justice.

Des gens ont vu le fisc fouiller sous leurs matelas, les accisiens flairer dans leurs caves, les gendarmes les coffrer pour n'avoir pas de carte d'identité ou un maillot au goût de M. du Eus de Warnaffe; ils sont exposés aux pires avanies parce qu'ils ont chez eux un vieux pistolet ou trois bouteilles de péquet... Ils sont plus ou moins résignés... Ces descendants des communiers, des grand bourgeois, des féodaux récalcitrants, sont bien assouplis. On leur chante la « Brabançonne » et cela les ragailardit. Après l'exécution de cet hymne, on peut les soulager de leurs économies en leur expliquant que le gouvernement protège l'épargne. Les voilà contents. Une seule chose les chiffonne.

C'est la conviction — certainement erronée — que les grands de la terre échappent aux embêtements qui tombent sur le Belge moyen.

Nous avons été témoin cet été dans le train de Paris d'une scène bien réconfortante. Un personnage important de notre connaissance se trouvait dans un compartiment défendu par l'écriteau « Réserve ». Nous allâmes présenter nos devoirs à ce personnage d'ailleurs condescendant...

La douane s'annonça « La douane française... Messieurs, mesdames, faites vos déclarations... tabacs, armes, dentelles, vêtements neufs... Ouvrez vos bagages... »

Le personnage ne bougea pas, cependant que dociles nous étalions notre petit baluchon (deux faux-cols, un vieux pyjama, etc...) Le gabelou survint. Il regarda dédaigneusement nos hardes.

— Et ça? demanda-t-il.

« Ça » c'était, dans le filet, une superbe valise en peau de truie de luxe...

Le personnage tendit un passeport magnifique, grand comme ça, dans un cartonnage à lettres dorées. Le gabelou dit :

— Ouvrez.

Nous aidâmes respectueusement le personnage à descendre sa valise. Elle était d'un lourd! Nous l'ouvrîmes. Le gabelou y regarda à peine.

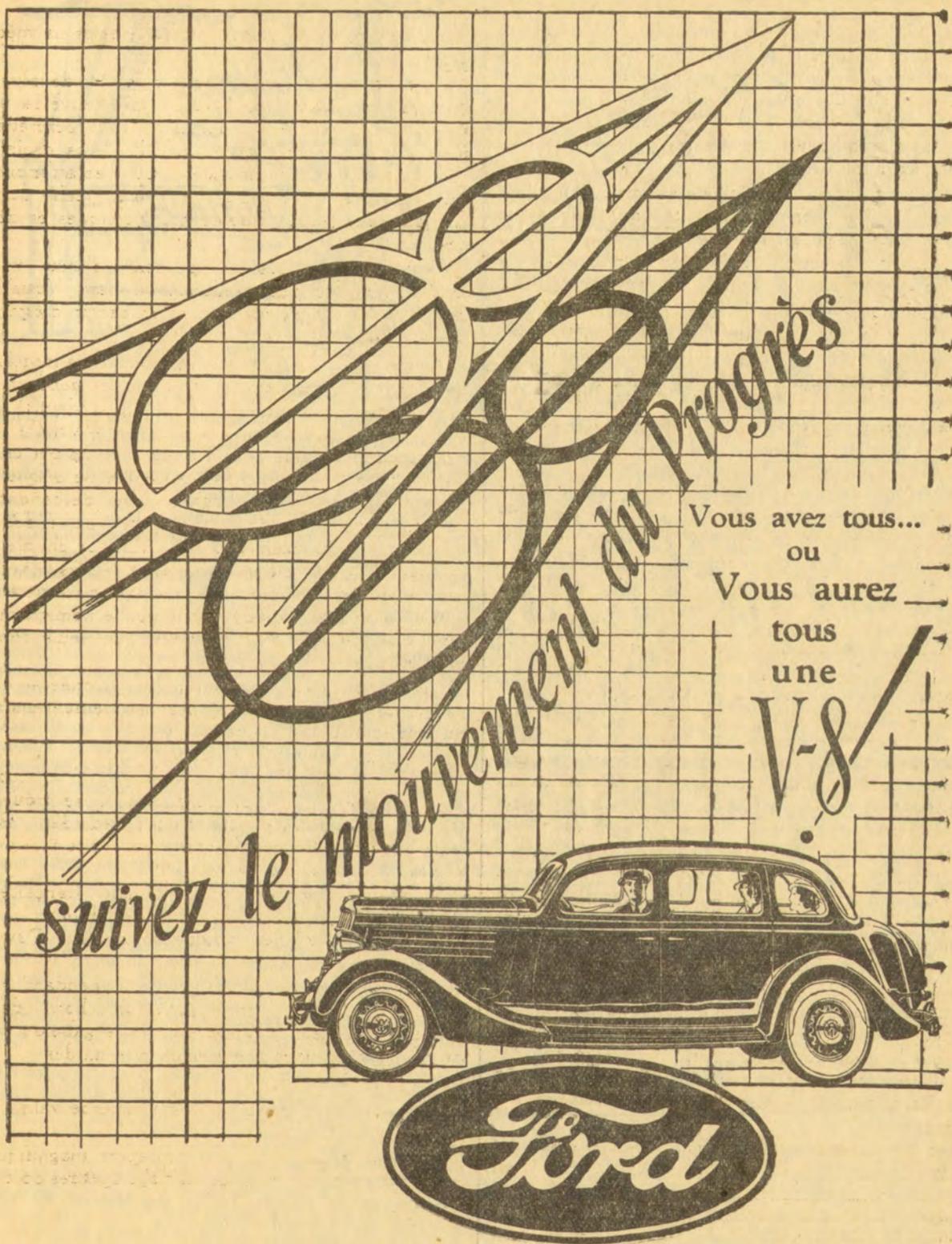
— C'est bon... fermez...

Il fit un salut militaire et s'éloigna.

— Ils observent leur consigne, dit le personnage.

Et nous parlâmes tout de suite d'autre chose.

Un rien, cette petite scène, Monsieur le Ministre, mais combien réconfortante pour le pauvre type de gabarit ordinaire, dont le passeport est petit comme



Vous avez tous...
ou
Vous aurez
tous
une
V-8

Dépensez moins.....achetez une Ford!

UN CATALOGUE GRATUIT VOUS EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. BOITE POSTALE 37 R ANVERS

ça et qui voyage dans des compartiments non réservés. Un rien... oui, mais cela suffit à rendre la foi à des gens qui ne sont pas genevois et ne demeurent pas rue de la Loi et qui auraient des tendances à douter de la démocratie, de l'organisation sociale et à ne pas prendre au sérieux les plus émouvantes harangues ministérielles.

Le moyen âge se consolait de sa misère en allant rire de la danse macabre sculptée au flanc de la cathédrale, il y voyait les rois, les papes, les banquiers, les guerriers entraînés tout de même que le pauvre rustaud par la grande niveleuse.

Mais depuis ces temps barbares la fraternelle égalité règne parmi les hommes.

Certes, les Français ont eu l'occasion de tiquer, eux... Dans cette affaire qui se juge à Paris et où l'on voit vingt-cinq types — dont 18 sont décorés (ça va de la Légion au Nicham...) ils avaient grogné en apprenant que Stavisky possédait un sésame étonnant, un coupe-file, qui garait à Longchamps sa voiture à côté de celle du président de la république... Stavisky est mort et vous êtes cambriolé.

Aucun rapprochement entre ce coquin et vous, bien entendu. Sauf que nous éprouvons à son endroit et de votre fait, qu'il y a une justice à l'encontre des malandrins, et une péréquation entre les puissants et les pauvres diables. Cela nous permettra d'accueillir avec une résignation souriante le physical qui viendra confisquer nos douze petites cuillers en aluminium et le manteau en lapin authentique de madame.

VIENT DE PARAÎTRE A

L'UNION LATINE D'EDITIONS

en 5 volumes in-4° tellière

LA PLUS BELLE EDITION DE

DON QUICHOTTE

Traduction nouvelle de **FRANCIS DE MIOMANDRE**

Illustrations inédites de **BERTHOLD MAHN**

La traduction de Francis de Miomandre n'est pas une réédition, mais une véritable révélation. Elle est destinée à devenir classique et c'est dans ce texte que désormais le public français prendra contact avec l'âme de Don Quichotte. Toute la critique s'accorde à reconnaître que c'est le plus beau livre édité depuis vingt ans. Ce texte unique est, en effet, illustré de plus de 200 compositions de Berthold Mahn, reproduites dans le texte en fac-similé.

BON GRATUIT

pour recevoir une documentation sur DON QUICHOTTE, enrichie de trois dessins de Berthold Mahn.

Nom

Profession

Adresse

Ville

à adresser à

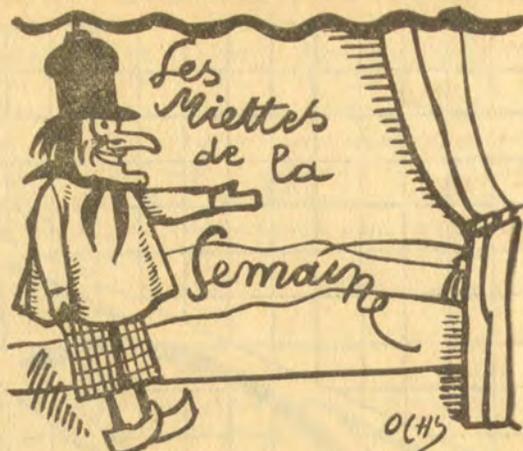
L'UNION LATINE D'EDITIONS
110, AVENUE LOUISE, 110 — BRUXELLES

Le 20 novembre, en la salle de l'Union Coloniale,
CONFERENCE, par Francis de Miomandre

Don Quichotte et Cervantes

sous la Présidence de Son Excell. l'ambassadeur d'Espagne
Places réservées: 110, avenue Louise.

EXPOSITION: du 21 novembre au 6 décembre.
VERNISSAGE: le 21 novembre, à 16 heures.



11 novembre!

Ce 11 novembre, devenu à juste titre une fête nationale, chez nous comme en France et en Angleterre, n'est pas seulement l'anniversaire de la Victoire, c'est aussi celui du jour où, après quatre ans et demi d'une guerre abominable entre toutes, on a cessé de tuer.

Le 11 novembre 1918, l'Allemand — « le dos au mur et la mort devant lui », suivant sa propre presse de l'époque —, l'orgueilleux Allemand de 1914 était contraint de demander grâce, notamment à la « méprisable petite armée anglaise » et aux « indécrottables Belges ». Mais le même jour la guerre était morte.

Non seulement cette guerre-là, croyait-on, mais la guerre tout court. Après tant de souffrances, tant de sacrifices de part et d'autre, on entra dans une ère nouvelle. Les morts, les innombrables morts n'étaient pas tombés en vain: ils avaient régénéré l'humanité par leur holocauste, leurs enfants ne connaîtraient jamais les horreurs qu'ils avaient vécues, eux, jusqu'au moment où la camarade les faucha.

Certes, le 11 novembre 1918, ce ne fut pas sans une joie légitime et une légitime fierté que les combattants purent dire: « Enfin, on les a eus! », tandis que dans nos villes pavoisées la population délirante fêtait la déroute des occupants abhorrés.

Mais, au front, la naine de l'adversaire avait depuis longtemps disparu. On se battait moins contre le « Boche » que contre tout ce qu'il personnifiait d'exécration. On tuait des hommes, au nom du Droit, de la Liberté, de la Civilisation, mais sous l'égide de ces grands mots montés en étendard contre leur agresseur, c'était la guerre elle-même qu'on voulait atteindre — peut-être sans toujours bien s'en rendre compte soi-même. — Et voilà qu'elle était bien morte, la gueuse! morte pour toujours. Et nous entendons encore la basse émouvante de Briand, à Genève: « Plus de guerre! Nous ne voulons plus de guerre!... »

Hélas! trois fois hélas! que reste-t-il de cette utopie? Où en sommes-nous, à seulement un peu plus de trois lustres d'intervalle?

Rex, Rex, Rex...

A intérieur de ressorts. Le Roi des Matelas. En vente partout à partir de 480 francs.

L'heure de Mussolini

« La paix et la guerre sont entre les mains du Duce », disions-nous dans un de nos derniers numéros. Et, en effet, on pouvait espérer que les premiers succès militaires obtenus, Adoua vengé, Mussolini aurait pu proposer la paix à des conditions modérées qui, tout en reconnaissant des avantages considérables à l'Italie, sauverait la face de la Société des Nations.

Il semble qu'il ne soit plus maître des événements. Le peuple italien s'est serré contre son chef avec un élan admirable. Quoi qu'on pense de sa politique, c'est un beau

spectacle que celui qu'offre un peuple possédé d'une telle passion nationale, mais le chef est le prisonnier de cet élan. Il est emporté par le raz-de-marée. La nation s'irrite déjà contre les sanctions. Que fera-t-il dans quelques semaines ? C'est une situation bien dangereuse pour un peuple aussi imaginaire que le peuple italien de se sentir seul contre tous. Jusqu'à présent, il faut convenir qu'il a fait preuve d'une étonnante sagesse. Mais cette sagesse résistera-t-elle aux fatigues et aux incertitudes de la guerre ?

Perles fines de culture

SOYEZ PRUDENTS !

On nous signale qu'on présente à la vente des perles fausses comme étant des perles fines de culture.

Aussi conseillons-nous à ceux qui désirent acquérir de vraies perles de culture de prendre toutes leurs précautions et leur offrons-nous notre expertise à titre gracieux.

Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Vente aux particuliers aux prix stricts d'origine.

La guerre

Les plus éminents stratèges du Café du Commerce ne parviennent pas à s'intéresser sérieusement à cette guerre d'Abyssinie. D'abord, la carte est obscure et contient une quantité de noms que personne ne connaît. D'autre part, qu'est-ce que c'est que cette guerre sans bataille, sans tranchées ? Ces armées italiennes qui entrent dans des villes où il n'y a plus personne, conquérant une province déserte, ces armées éthiopiennes de 100.000 ou 200.000 hommes qui fondent comme neige au soleil ? Tout cela a on ne sait quoi d'absurde et de tragico-comique qui exaspère particulièrement ceux des nôtres qui ont fait la guerre, la vraie guerre.

Périodiquement, on nous annonce une grande bataille décisive, une concentration redoutable des forces éthiopiennes, et puis la bataille est remise, les forces éthiopiennes s'évaporent et les Italiens continuent à avancer avec une lenteur que justifient d'ailleurs le pays et le climat. Combien de temps cela durera-t-il ?

A VENDRE 1,200 fr., Dictionnaire par Littré, 4 vol, reliés, plus suppl.

S'adr. rue d'Henval, 23, La Roche en Brabant.

La guerre éthiopienne vue du Maroc

Nous parlions l'autre jour de la guerre d'Ethiopie, avec un officier français qui participa dans le Rif à la lutte contre Abd-el-Krim.

Les stratèges en chambre — et même certains autres —, nous dit-il, ont propagé bien des bêtises au sujet de l'entreprise italienne en Afrique orientale. La vérité est qu'on se trouve en présence d'une action qui, par les moyens déployés, est sans précédent dans l'Histoire des conquêtes coloniales. Est-ce la bonne manière ? Voilà toute la question et il est bien difficile d'y répondre.

A première vue, il semble que les Italiens doivent pouvoir culbuter comme un château de cartes la résistance des Ethiopiens, quand ceux-ci se décideront à accepter le combat. A moins d'imprudences comme celles qui entraînerent le désastre de 1896 — ce qui paraît exclu — il est même certain, en principe, qu'ils doivent tôt ou tard parvenir à leurs fins.

Seulement, ils ont contre eux, bien plus que les guerriers du sombre Haïlé-Sélassié, le climat, le terrain et, par surcroît, les sanctions maintenant. C'est beaucoup à la fois.

Pour ce qui est des sanctions, il appartient à l'avenir (ne nous fions pas aux économistes !) de nous dire quels seront leurs effets. Quant au surplus, on a pu se rendre compte de la lenteur avec laquelle, au moins dans le Nord, se poursuit l'avance des armées italiennes, quoique l'ennemi, en dehors de petits accrochages, ait toujours refusé le contact jusqu'à présent.

HILLMAN

présente la nouvelle

MINX

8 Cv. - 8 litres aux 100 km. - 100 km. à l'heure

29,900 Frs

N'achetez rien avant d'essayer la

MINX 1936

La première voiture légère effectivement conçue comme une **GROSSE VOITURE**

AGENCE GENERALE :

90, Rue du Mail, 90 -- Bruxelles

(1)

Les difficultés du ravitaillement

« Chi va piano, va sano ». Bien sûr, mais sera-t-il vrai également, en Ethiopie, que « chi va sano, va lontano » ? Pour faire la guerre « lontano », surtout à la manière des Italiens, là-bas, il faut beaucoup de fer, de charbon, de pétrole, de textiles, d'un tas de choses qui font défaut à l'Italie. En outre, il faut beaucoup, beaucoup d'argent, ce qui lui manque également.

Se représente-t-on le prix de revient, au front, de la demi-boule de pain que touche chaque jour chaque soldat ? Ou celui d'un litre d'essence, voire d'un litre d'eau ?

Il faut lire, dans un récent numéro du « Journal des Débats », l'article du général Duval sur ce qu'est, dans une région comme le Tigré, le ravitaillement en vivres, matériel et munitions, par camions, chameaux et mulets, d'une armée de cent ou cent cinquante mille hommes ? Le profane ignore qu'un corps d'armée normal — une trentaine de mille hommes — consomme, avec ses animaux, cent trente tonnes de vivres par jour. Et il a aussi besoin de cartouches, d'obus, de pièces de rechange, d'une foule d'autres choses encore, qu'il faut amener à travers un pays que le général Duval compare aux Alpes, avec le soleil torride en plus et les localités, les chemins, les cultures, les troupeaux et les sources en moins.

Tout reste à faire, depuis les routes pour les automobiles jusqu'aux abris pour les hommes, et il ne faut pas s'étonner, dès lors, que l'énorme machine qu'est une grande armée moderne, ne puisse progresser de plus de quarante à cinquante kilomètres par mois — toujours plus loin de sa base et avec l'obligation de fouiller tous les coins et recoins de la montagne, sans que son aviation ait autant d'efficacité qu'on le voudrait, contre un adversaire qui,

Les couturiers lancent la Mode; « Samdam Frères » crée le gant qui la complète

Ganterie Samdam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

La Ganterie Samdam Frères n'a aucune succursale en face de la Bourse de Bruxelles

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

paraît-il se déplace surtout la nuit et, pendant le jour, trouve assez facilement à se dissimuler.

Enfin, quand les pluies recommenceront, il faudra s'arrêter et avoir à pied-d'œuvre tout ce qui est nécessaire pour hiverner. Peut-être même avant, pour s'organiser... et, à son tour, éviter une bataille susceptible d'être sanglante.

On dit qu'un des avantages de l'Exposition aura été d'apprendre au public de préférer de bonnes bières belges, dont notamment les vertus de la Vox-Pilsner et de la fameuse Lorraine de la Brasserie Chasse Royale, bières fortifiantes, rendant gai et jamais malade. Cela explique que partout on voit augmenter la demande des bières de la Chasse Royale.

De l'autre côté

On le voit, l'aventure éthiopienne n'est pas simple et il est permis de se demander pendant combien de temps leurs finances, pour ne parler que de cela, permettront aux Italiens de la poursuivre telle qu'ils l'ont engagée.

Heureusement pour eux que, de l'autre côté, tout n'est pas précisément facile non plus. Evidemment, les troupes du Négus ont moins d'impedimenta, moins de besoins et plus de résistance physique. Mais leur manque d'intendance les oblige à littéralement mettre en coupe réglée les endroits par où elles passent, ce qui fait le jeu des Italiens, qui se gardent bien de procéder de même. Et quand il ne reste rien à réquisitionner, il arrive qu'elles doivent se mettre la ceinture, les troupes du Négus, en attendant les camions, trop rares et trop fragiles, ou les baudets trop faibles et trop lents. Ou bien il leur faut reculer, comme dans l'Ogaden, qui se prête du reste moins bien à la défense.

Quant à faire des « moyennes » de soixante kilomètres par jour avec paquetage, c'est peut-être possible pendant deux ou trois jours; mais après cela — et c'est déjà très bien — les Ethiopiens sont « claqués » comme de vulgaires Blancs. D'autre part, si les armes modernes commencent à leur parvenir plus nombreuses, autre chose est de s'en servir efficacement. N'importe quel mitrailleur vous dira comme il faut peu de chose pour tirer trop haut ou trop bas. En outre, les armes mécaniques nécessitent des soins; elles s'enrayent quand on en abuse et, surtout, elles sont grandes consommatrices de ces précieuses munitions qu'on ne distribue encore qu'avec parcimonie, en Ethiopie.

Enfin, il y a le moral. La longue attente dans l'inaction et la dérobade devant l'ennemi ne sont pas faites pour le soutenir, de même qu'il se pourrait que les Ethiopiens, comme les noirs de la grande guerre, « tiennent » mal sous le bombardement.

C'est sur tout cela — et sur l'arrivée éventuelle au chemin de fer, qu'ils semblent avoir maintenant comme objectif principal — que comptent sans doute les Italiens pour amener une capitulation assez prompte. Mais, jusqu'à présent, il faut bien constater qu'il n'en est pas question et la sagesse commande de ne pas préjuger ni dans un sens ni dans l'autre, de l'issue de cette guerre intempestive, dont on peut cependant dire qu'un Lyautey l'eût menée tout autrement.

Grand prix de l'Exposition, les **CANTERIES MONDAINES** ont trouvé la juste récompense d'un effort laborieux et d'une tendance toujours plus vive à contenter le grand public.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

La bonne manière...

Un Lyautey, voilà ce qu'il faudrait aux Italiens, soit dit sans vouloir faire de peine au général de Bono.

Tout en sachant parfaitement réclamer des régiments quand ils devenaient indispensables — régiments que les parlementaires, dans leur phobie des militaires populaires, lui refusèrent jusqu'au dernier moment, contre Abd-el-Krim — Lyautey, malgré sa tendance à l'esbrouffe, aurait répugné à avoir l'air d'un metteur en scène de « la grande parade ».

Il aurait vite arrêté les déploiements de forces qui font crier à l'impérialisme et à l'égoïsme du plus faible par le plus fort. Il aurait demandé à Mussolini de fermer solidement le robinet de ses discours belliqueux et — sans se fier beaucoup à des soumissions trop rapides, qui n'empêchent pas les trahisons ultérieures — il aurait sagement, méthodiquement, procédé comme à Madagascar, comme dans le Sud-Oranais, comme au Maroc.

On connaît son système, devenu classique: partager le pays à conquérir en petits secteurs, débarrasser d'abord des insoumis les plus proches de ces secteurs et n'entamer l'organisation de chacun d'eux qu'après la parfaite pacification de son voisin.

En progressant ainsi, avec un minimum de soldats (il fallait quelque chose d'exceptionnel pour qu'il mit une colonne de mille hommes en action), il aurait bientôt fait réfléchir le Négus qui, finalement, se serait estimé bien heureux de devenir une sorte de sultan du Maroc, beaucoup plus solidement assis sur son trône qu'avant et dont les Askaris débandés (du turc « el Askar », c'est-à-dire « le soldat », qui a également fait « lascar »), seraient devenus avec de bons cadres, les auxiliaires d'une grande armée européenne, sur laquelle ledit Négus aurait dorénavant pu compter.

SALLE DE BAIN PLOMBERIE DEZILLE
27, rue de Ligne. T. 17.70.38
DEVIS GRATUIT. — Facilités de paiement sur demande.

...et les conséquences d'une autre

Les Italiens — qui, il est vrai, peuvent se trouver devant d'importantes concentrations — ont préféré la grandiloquence, les coups de grosse caisse et l'étalage aussi compromettant que coûteux de leurs plus beaux jouets de guerre.

Peut-être était-ce nécessaire pour le régime fasciste, mais c'est ce qui a permis aux Anglais, devenus inquiets dans la Méditerranée, de crier au scandale et de faire mettre l'Italie à l'index sous l'égide de la S.D.N. et au nom de la Paix par la plupart des pays du monde.

Il serait difficile de soutenir que c'est l'Italie qui s'est montrée la plus habile et il faut seulement espérer que — grâce à la France — cette affaire ne sera pas le prélude d'une grande confusion.

Réveillons

On en parle déjà à Namur.
L'Hôtel des Comtes d'Harscamp organisera deux grands réveillons, à la Noël et au Nouvel-An.

Plaidoyer pour l'Italie

Ce Carlo Delcroix, le grand mutilé d'Italie qui faisait mardi dernier à la Salle Saint-Michel, une conférence où l'on s'écrasait, est un orateur fort émouvant. Le masque de cet aveugle affreusement mutilé est tragique, sa voix singulièrement chaude et prenante et la modération, l'espèce de dignité grave avec laquelle il a présenté la justification de l'Italie dans son conflit avec l'Ethiopie ou plutôt avec l'Angleterre a ému et enthousiasmé au plus fort degré un auditoire d'ailleurs sympathique par avance. Pour avoir essayé d'insinuer que le gouvernement belge

n'avait pu qu'appliquer avec regret les sanctions votées par la Société des Nations — ce qui est incontestable — le comte de Wiart a failli se faire conspuer comme un simple Segers.

Le discours de M. Delcroix était d'ailleurs fort habile et son argumentation très séduisante, touchant les fibres les plus nobles et les plus sensibles du cœur belge. Son succès a été triomphal et il rentrera en Italie avec l'impression que l'élite de ce pays du moins est favorable à l'Italie.

Hélas, une autre conférence organisée sous d'autres auspices par un « Sociétard des Nations » aussi éloquent que M. Carlo Delcroix susciterait en sens inverse un semblable enthousiasme. Cette fichue affaire d'Ethiopie divise l'opinion en deux et cela tourne naturellement à la querelle politico-religieuse... Nous n'avions pas besoin de cela.

La cigale ayant chanté tout l'été

se trouva fort dépourvue quand vint l'hiver. Ne faites pas comme elle : achetez sans tarder votre provision de charbons chez SOBRUCO (quai de l'Industrie, 79-81). T. 21.00.00.

« Pourquoi Pas? » interdit en Ethiopie

Catastrophe! « Pourquoi Pas? » est interdit en Ethiopie. O injustice des hommes! Nous ne parlons pas du préjudice considérable que nous cause la suppression de notre vente à Addis-Abeba, Harrar et autres lieux. Mais voilà les Abyssins privés de la vérité... vue de la rue du Houblon. Pauvres gens!

Nous nous perdons en conjectures sur les motifs de cette interdiction. Sans doute S. M. le Négus a-t-il estimé que Ochs ne l'avait pas fait suffisamment « beau gosse ». Cet Ochs n'en fait jamais d'autres!

Un de nos lecteurs, M. B. de Seraing a trouvé une autre raison, c'est que nous sommes italophile et éthiopiophobe! Sa lettre fait pendant à celle d'un autre lecteur qui nous approche avec véhémence de n'avoir pas protesté contre les sanctions. Voilà ce que c'est que de chercher à être impartial. On est assis entre deux chaises comme ce pauvre M. Laval. C'est du reste une position à laquelle on s'accoutume.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Offensive contre le franc français

On est de plus en plus persuadé en Belgique que le franc français sera dévalué d'ici peu. Au fond, pour nous, cela ne paraît pas tellement désirable, puisque cela supprimerait les avantages commerciaux que notre dévaluation nous a peut-être procurés.

Mais l'amour-propre est plus fort que l'intérêt. Il paraît que nous tenons absolument à dire à nos amis français: « Vous voyez, vous n'êtes ni plus malins, ni plus forts que nous ».

Le franc français sera-t-il dévalué? Ce n'est évidemment pas impossible et le fait est qu'il subit de violentes attaques sur les marchés internationaux, ainsi qu'à l'intérieur même du pays. D'où viennent ces attaques? D'abord, des ennemis politiques de M. Laval, pour qui ce moyen d'avoir sa peau en vaut une autre. Ensuite, assure-t-on, certaines grandes puissances politico-financières anglaises, qui trouvent que M. Laval s'est montré trop mou dans l'application des sanctions et qui voudraient le voir remplacer par un anglophile décidé tel que M. Flandin ou M. Herriot.

On parle aussi de M. Steeg, personnage neutre, médiocre, mais radical de stricte observance. C'est lui qui serait chargé de la dévaluation. Celle-ci a évidemment de nombreux partisans.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joaillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Comment les personnes faibles et malades obtiennent le poids et les forces nécessaires

Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue vous feront prendre plusieurs livres en un mois.

Plus de cris, plus de larmes, plus de révolte à la vue de l'odieuse bouteille d'Huile de Foie de Morue, au goût si répugnant, que les pauvres enfants chétifs et maigres devaient absorber malgré leur répulsion.

La science médicale avance à grands pas et aujourd'hui, vous pouvez vous procurer chez les pharmaciens, les Pastilles JESSEL qui contiennent toutes les excellentes propriétés de l'Huile de Foie de Morue la plus pure et qui, recouvertes d'une couche de sucre, sont agréables et efficaces en toutes saisons pour petits et grands.

Même les adultes surmenés et amaigris qui doivent prendre de l'Huile de Foie de Morue — parce que c'est l'aliment le plus riche en vitamines et le plus puissant reconstituant qui existe — apprendront cette nouvelle avec joie.

Hommes, femmes et enfants amaigris, anémiés, surmenés, doivent prendre des Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Une femme a gagné 8 kgs en 5 semaines. Un enfant très maladif, âgé de 9 ans, a repris 6 kgs en 4 mois; maintenant, il participe aux jeux de ses petits camarades et a bon appétit. Commencez à prendre les Pastilles JESSEL aujourd'hui même. N'oubliez pas qu'elles sont merveilleuses pour les personnes âgées et affaiblies.

Pour recevoir un échantillon gratuit, envoyez le BON ci-dessous au Laboratoire JESSEL, avenue Clemenceau, 66, Bruxelles.

BON pour un échantillon de Pastilles JESSEL d'Huile de Foie de Morue. 42

Nom

Adresse

Les ennuis de M. Pierre Laval

Il est certain que la situation du ministère Pierre Laval est assez branlante; d'ailleurs, tout est incertain aujourd'hui. Tel jour, les gens bien informés vous parlent d'une crise ministérielle imminente, tel autre, ils vous assurent qu'encore une fois tout est sauvé.

La vérité, c'est que beaucoup de gens dans le monde parlementaire français reprochent à M. Laval de manquer à la fois de prestige et de franchise. « Il est malin, dit-on, mais il est trop malin et ce n'est qu'un petit malin ». En ce moment, il faudrait avoir le moyen et le courage de faire une grande politique. Il faudrait choisir entre la Société des Nations et l'alliance anglaise et cette armée italienne qui déjà nous fait faux bond. Cette politique-là, M. Laval est trop engagé avec M. Mussolini pour la faire.»

Seulement, ce ne sont là que des conversations. Dès qu'on parle à ces critiques de M. Laval de prendre position contre lui, ils s'empressent de se défilier, ils ont trop peur qu'on ne les invite à prendre sa place.

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai! sauf le succès toujours grandissant de l'intime et ravissante taverne le « George's Wine » de Bruxelles, à cent mètres de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert. Tout y est impeccable!

LE DÉTECTIVE J. MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles
AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

55, RUE DU PONT NEUF. T.: 17.65.35
10, AV. DES OMBRAGES. T.: 34.15.31

La question des ligues

On commence à respirer en France une atmosphère de guerre civile assez inquiétante. Si, ni les camelots du Roi, ni les Francistes ne font de progrès, il n'en est pas de même des troupes du colonel de la Rocque. M. Blum a beau l'appeler Casimir ou Monsieur le Comte, il recueille chaque jour des milliers d'adhésions nouvelles.

Et le front populaire, de son côté, prend, sur le plan électoral, sinon sur le plan gouvernemental, une cohésion de plus en plus forte. Dès lors, le choc paraît inévitable.

« Il n'y a qu'un moyen d'épargner à la France une guerre civile, disait ces jours derniers dans la salle des pas-perdus du Palais-Bourbon, un vieux parlementaire qui voudrait bien sauver la république des camarades, c'est un coup d'Etat fait de l'intérieur. Malheureusement, je ne crois pas que Laval en soit capable. Mandel ? Peut-être, seulement, Mandel est juif, et bien que la France ne soit pas antisémite, je ne lui vois pas bien un dictateur juif... »

Colliers de perles fines

Il fallait être reine, autrefois, pour oser y songer. Reine par la naissance, reine par le talent ou simplement par la fortune.

Aujourd'hui, grâce aux perles fines de culture, il suffit qu'on pense à vous et qu'on vous aime.

Achetez-les aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère 31, avenue Louise, Bruxelles. Demandez la brochure illustrée gratuite.

Euphémisme parlementaire

Un grand journal populaire de Paris, rendant compte d'une réunion de la Commission des Finances qui cherche, comme on sait, à mettre des bâtons dans les roues du carrosse de M. Laval, imprime en manière de titre: « M. Malvy nous déclare: « Il n'est pas interdit d'espérer que le Gouvernement ne restera pas insensible à la pensée d'humanité et de justice qui a guidé la Commission, de même que celle-ci s'efforcera d'adapter ses décisions aux possibilités financières de l'heure ».

Ah! qu'en termes galants... Soucieux avant tout d'électoralisme et de démagogie fiscale, cette Commission des Finances où dominent les radicaux-socialistes, a fichu par terre le projet de budget si laborieusement établi par M. Marcel Regnier. Mais elle s'est aperçue ensuite que si le budget Regnier n'était pas voté, on allait tout droit à la crise ministérielle et à la crise financière. Alors, elle voudrait bien reculer, tout en ne reculant pas, et surtout en n'ayant pas l'air de reculer. D'où la phrase amphigourique de M. Malvy.

Le Gala Clairbert-D'Arkor

attirera le monde select au P. B. Arts le 15 courant; à cette occasion, le Restaurant Ravenstein fera, avant le spectacle, un menu spécial à 35 francs composé de :

- | | | |
|----------------------------|---|------------------------------------|
| 1/2 Moselle ou | { | Huitres de Marennes |
| 1/2 Anjou blanc
ou rosé | | Asperges primeurs à la Flamande |
| 1/2 St-Emilion | { | Poulet grillé béarnaise |
| | | Pommes frites |
| | | Salade d'oranges au Grand-Marnier. |
| | | Café |

Pour réserver votre table, téléphonez 12.77.68.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Le nouveau drapeau du Reich

Il y a environ un mois, en parlant de la substitution du drapeau à la croix gammée aux trois couleurs rapportées de Versailles, en 1871, nous disions que cette substitution était acceptée par la nation allemande sans aucune réaction apparente.

Cela était et reste exact. Mais quand on y regarde d'un peu près et qu'on parvient à mettre en confiance les gens d'outre-Rhin, on s'aperçoit que si personne ne proteste, c'est surtout parce qu'il ne fait pas bon, en Hitlerie, d'être d'un autre avis que les maîtres de l'heure. Or, le nouveau drapeau serait l'œuvre du Führer lui-même.

Dire qu'il est beau, beau, ce drapeau rouge timbré au sceau du nationalisme, serait exagéré. Il a l'air d'un de ces inesthétiques et laborieux dessins à la règle et au compas, qu'on nous faisait faire à l'âge de dix ans, en même temps qu'on nous inculquait les premières notions des formes géométriques. Et la croix gammée, avec tous ses angles droits, est peut-être ce qui convient le moins dans le cercle où on l'a placée. Même quand on n'est peintre qu'en bâtiments, on pourrait imaginer mieux.

REX tient bon...

Soixante millions de kg. de pression sur un Matelas REX pendant la durée de l'Exposition n'ont produit ni fatigue, ni usure. REX, le Roi des Matelas, est en vente partout, à partir de 480 francs.

Suite au précédent

Au fond, si les « purs » trouvent probablement très bien le nouvel emblème national, beaucoup d'Allemands pensent comme nous. Seulement, ils n'osent pas le dire tout haut. Et, bien entendu, il n'y a pas que l'aspect de cet emblème qui compte; il y a aussi tout ce que symbolisaient l'ancien drapeau et les anciens étendards militaires — qu'on a également remplacés. Un peuple tient toujours aux couleurs issues de ce qu'il y a de plus glorieux dans son Histoire et si certains changements ont parfois rallié assez rapidement tous les hésitants, c'est parce qu'ils procédaient de la nation elle-même, par dessus les partis, au lieu d'être imposés au pays par les hommes d'une seule tendance, dans des circonstances ne comportant pas une gloire nouvelle éclipsant celle des temps révolus.

C'est pourquoi, notamment le drapeau de Weimar n'a jamais été pris au sérieux, tandis qu'en France les claires couleurs actuelles sont unanimement admises — et aimées — depuis plus d'un siècle de vicissitudes diverses.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Après le drapeau le « Casque d'acier »

Reste à voir si le drapeau nazi — laid et compliqué — aura le sort de celui de Weimar ou de celui de la République française — simple et beau.

Les Allemands les plus osés : des intellectuels, d'anciens officiers, des chefs d'entreprises, des banquiers, vous diront, un peu à la manière de La Palisse, et confidentiellement, qu'il durera ce que durera le régime. Mais, en attendant, il se porte assez bien, le régime, il ose tout et il ne fait rien à moitié.

Cette histoire de drapeaux en est une preuve nouvelle. Ah! les opposants, et particulièrement les catholiques, croyaient malin de paviser ostensiblement aux seules couleurs de l'empire et de vos anciens « pays »? Eh bien! c'en est fait des drapeaux des « pays », comme de celui du Reich de 1871 : dorénavant, il n'y a plus que le drapeau hitlérien, devenu celui du troisième Reich, et ce non seulement pour la nation, mais aussi pour la marine et pour l'armée.

Tout de même, le Führer s'est rendu compte qu'il allait fort en supprimant d'un trait de plume les bannières du grand Frédéric et le pavillon de l'« Emden », du « Moewe », du « Seeadler ». C'est pourquoi, dans sa proclamation, il a tenu à dire que les anciens drapeaux de guerre étaient amenés avec honneur — il n'eût plus manqué qu'il dit le contraire! — et qu'il se réservait de les faire hisser à certains jours commémoratifs.

Les retardataires

des réveillons à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur, apprendront avec plaisir qu'un appartement sera mis gracieusement à leur disposition pendant les nuits de Noël et du Nouvel-An, Programme artistique. Cotillons-Jazz, etc.

On n'en pense pas moins...

Il n'y a pas eu de protestations, d'abord parce qu'en Allemagne, plus encore qu'ailleurs, l'armée sert et se tait; ensuite parce que les chefs de la Wehrmacht n'ont pas estimé le moment opportun : Hitler n'a pas cessé d'être utile et, au demeurant, son ascendant sur les masses reste immense. Mais on n'en pense pas moins.

Le Führer le sait et, avec son habituel esprit de décision, il vient de prendre une fois de plus les devants, en ordonnant la dissolution de l'association du « Casque d'acier », sous prétexte qu'elle n'a plus de raison d'être, maintenant qu'il a rendu au Reich son armée.

De l'autre côté, on s'incline en remerciant d'être admis à passer dans les formations hitlériennes. Mais, intérieurement, on bisque de voir sans cesse s'étendre l'empire de l'ancien « Gefreiter ». Une hostilité latente — à gauche comme à droite — croît lentement. Elle est encore embryonnaire et chacun sait qu'à la moindre velléité d'opposition, Hitler sévira avec la dernière rigueur. Aussi se montre-t-on prudent. Qu'advient-il, cependant, si la situation de l'Allemagne, fort peu brillante déjà, empirait encore malgré les discours, les parades et les jongleries financières, si le peuple allemand venait à douter de son prophète?

Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extra	fr. 230.—
Anthracites 20/30 extra	285.—
Anthracites 80/120 concassés	245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones :	26.54.05-26.54.51

Rentrée parlementaire

Nos hommes publics sont rentrés de vacances. A la Haute Assemblée, aussi bien qu'à la Chambre, ça ne fut pas long. Deux discours présidentiels à la mémoire de la défunte Reine, puis clôture de la séance. Si brève qu'elle eût été, M. Lippens avait eu le temps de laisser admirer, une fois de plus, la maîtrise de son tailleur, la distinction de son monocle, la magnificence de sa cravate-plastron. Et c'est d'une enjambée conquérante que, réélu par acclamation, le géant de Moerbeke s'en alla à la rencontre du minuscule M. Ligy, doyen d'âge, président de droit de la première séance de novembre. David et Goliath!...

On crut l'espace d'un éclair que la tribune présidentielle allait être le théâtre de l'accolade rituelle. Hélas! aucune « baise » ne retentit dans l'hémicycle, et les deux Gantois se bornèrent à échanger une vigoureuse poignée de mains. Avec M. Magnette, c'était bien plus émouvant. Il fallait le voir et l'entendre embrasser à pleine bouche le baron Des-camps! Les usages se perdent.

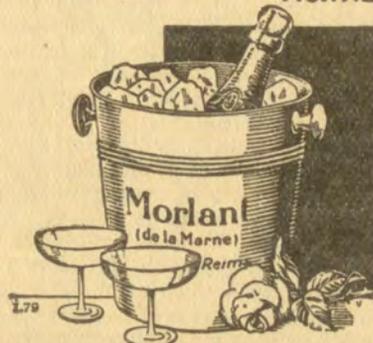
M. Philips était fort entouré. Mais M. Léon Degrelle ne se trouvait même pas dans les tribunes. Le seigneur de Gossoncourt devisait en toute sérénité avec les aigures de la Droite et le R. P. Rutten, martyr de la démocratie-chrétienne et confesseur du Sénat.

Ah! certes non, la tête de M. Philips n'était point celle d'un homme condamné à mort par l'ennemi personnel du

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

pauvre Houbert d'Ougrée. Quelle tempête, il est vrai, mugissait peut-être sous ce crâne? Celui de M. Tschoffen, en tout cas, respirait, si l'on ose dire, la décision. Car M. Tschoffen, dit-on, attend de pied ferme l'offensive imminente (?) de Léon:

— « Qu'il vienne!... Déballage pour déballage, il en aura pour son argent... Et ça lui coûtera 500,000 francs de dommages-intérêts!... »

FROUTÉ suggère... toujours des fleurs idéales

une présentation spéciale, des prix convenables.
20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Le meeting de Rex

On a voulu faire à Léon Degrelle le coup de Courtrai. Juste retour... Mais cette fois, c'étaient les antifascistes, socialistes, communistes, etc., qui étaient les perturbateurs. Il s'agissait de saboter le grand meeting rexiste convoqué pour le 11 novembre. Le coup n'a pas réussi. Il n'a pas réussi non seulement à cause du service d'ordre mais aussi grâce au cran du jeune führer rexiste. Ses idées ne sont peut-être pas très précises (voir plus loin son interview). Il manque assurément de culture politique et du sentiment des convenances, mais il a du courage, une éloquence naturelle et populaire qui touche le cœur des foules. Il a des images pas toujours justes mais frappantes; le don inappréciable de l'invective et il faut bien en convenir, la foi qui soulève la montagne. Le fait est qu'à son meeting de lundi il a excité l'enthousiasme malgré et peut-être un peu à cause de ses contradicteurs. Le nouvel apôtre a été acclamé avec une sorte de ferveur... hitlérienne.

Une des raisons de cet enthousiasme, c'est d'ailleurs qu'il annonce des choses terribles, car l'armée des mécontents est immense. On parle d'un dossier contre M. Delacolette. On annonce que le bouillant chef de Rex a donné huit jours au sénateur Philips pour se démettre. Sans quoi... Toujours est-il que dans les couloirs du Sénat on a fort remarqué que M. Philips avait un long entretien avec le père Rutten. Le seigneur de Gossoncourt lancerait-il un S. O. S. au clergé?

O Degrelle! Vous avez maintenant le vent en poupe, mais prenez garde au coup de crosse.

La Maison G. Aurez Mievès, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

JE VOUS TIRERAI D'EMBARRAS

Tous litiges; tous ennuis. Consultations, 10 francs.
EXPERT-CONSEIL, 119, rue des Palais. — Tél. 15.92.45.

Segers aux outrages

Le pauvre M. Segers ne se remet pas de la fameuse séance de Courtrai où, sous les coups répétés du terrible Léon Degrelle, il fut Segers aux outrages, tendit l'autre joue et courba le dos. Il offrira sans doute ses humiliations au Seigneur, seule consolation qui lui reste, car ses amis n'arrivent pas à le consoler.

Ils sont d'ailleurs aussi atteints que lui-même, c'est toute la vieille droite qui se trouve ébranlée, le temple tremble sur ses bases et le pire est qu'au sein même de la vieille droite, il y a beaucoup de gens qui estiment qu'à la manière près, Degrelle a raison.

« Que diable, disait ces jours-ci un vieux militant du parti, on ne pouvait pas couvrir tout éternellement du même éteignoir. Il était temps et il est encore temps de trouver un bouc émissaire. Personne n'est disposé à prendre ce rôle, c'est entendu, mais il y a, hélas, chez nous, assez de brebis galeuses pour qu'on puisse les contraindre à prendre le rôle de bouc, si l'on ose ainsi parler. La droite, selon la prédiction fameuse, est en train de périr par la finance; si elle ne se débarrasse pas de la finance, elle tombera en décomposition. L'épuration est indispensable et ce jeune énergumène de Degrelle est en train de nous rendre un service signalé en nous obligeant à agir. Dépêchez-vous de sacrifier quelques membres pourris, sans cela c'est le corps électoral qui s'en chargera. »

Julien Lits

Seule concessionnaire des « Brillants Chimiques » :
49b, avenue de la Toison d'Or;
51, rue des Fripiers;
31, Passage du Nord;
61, boulevard Adolphe Max.

Souvenez-vous-en

Il y a eu, la semaine dernière, à l'Institut St-Louis, un grand banquet auquel assistaient toutes les illustrations, tous les bonzes du parti catholique. Il y avait là d'éminents prélats, d'illustres parlementaires, des anciens ministres que c'était « comme un bouquet de fleurs ».

On parla naturellement des incidents de Courtrai et chacun de prendre des mines effarouchées en parlant des incartades de ce jeune fou de Degrelle. L'archevêque, qui présidait, onctueux, distant et secret, ne disait mot. Mais, non loin de lui, le baron Firmin Van den Bosch, qui a toujours su garder son franc parler, fit scandale. « Eh bien ! quoi, dit-il, ce Degrelle ne fait que répéter ce qu'ont dit et ce qu'ont fait, il y a 35 ou 40 ans, nos amis Renkin, Léon de Lantsheere et Carton de Wiart, quand ils ruèrent dans les rangs du parti catholique avec leur journal « L'Avenir Social ». Ce sont des hommes à la mer, disait le père Van den Heuvel, leur vie politique est finie.

L'« Avenir Social » fut même assigné en diffamation par M. Woeste qui plaida lui-même contre Alexandre Braun, avocat du journal, et qui obtint les insertions et le franc de dommages-intérêts qu'il réclamait.

Degrelle n'en a jamais fait autant et « Rex » n'a pas encore été condamné. »

On rit, mais d'un rire un peu jaunâtre et le comte Carton de Wiart trouva que ce n'était pas du tout la même chose.

Avez-vous vu

la dernière création : la ceinture-jarretelle + le pantalon = Duett, rue des Fripiers, 12, tél. 12.69.71, ainsi qu'un grand choix de très belle lingerie, bas et chaussettes.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

L'obsession rexiste

Depuis la mémorable séance de Courtrai, où Léon Degrelle déchainé vint dire ses quatre vérités à M. Paul Segers et aux poussiéreux augures de la Fédération des Cercles, il règne, dans les milieux catholiques, une véritable obsession rexiste. Aucun mandataire du parti de feu Woeste n'ose prononcer une parole en public, se produire en un meeting, publier une ligne dans un journal politique sans demander: « Qu'en pensera Rex? » Ce qui fait la joie des petits jouvenceaux et des fort jolies pucelettes qui forment les effectifs du groupement Rex.

Cette obsession a même gagné les démocrates chrétiens qui, réunis samedi et dimanche passé à Liège, dans le nostalgique décor de cette immense salle de fêtes du collège St-Servais, décidèrent d'excommunier une fois pour toutes le mouvement « Rex », bien que ce dernier lui eût fait ces derniers mois, des avances à peine déguisées.

C'est que le chanoine Colens, grand chef des démocrates chrétiens, qui n'est pas né d'hier, sait ce que peuvent coûter à un parti les tentatives de certains noyauteurs trop éloquents. Il connut jadis la redoutable concurrence en Flandre, du parti nationaliste flamand. Le chanoine Colens n'hésita pas à prendre le taureau par les cornes et décréta, voici quelques années, que l'on ne pouvait être à la fois frontiste et démocrate-chrétien. Cette décision amena pas mal de défections dans les rangs de la Ligue des Travailleurs Chrétiens. Mais finalement, lorsque les transfuges eurent remarqué que les frontistes ne leur proposaient aucun programme basé sur de solides réalités, ils quittèrent les séides de Borms et rentrèrent dans le giron de ces bons chanoines.

Il en sera de même, sans doute, pour le mouvement rexiste. Celui-ci, depuis quelques mois, a vu ses rangs se grossir surtout dans les milieux ouvriers wallons, qu'ils soient du Hainaut ou de Liège. Les chefs du mouvement démocrate chrétien s'inquiètent, sans doute, de cette propagande. Mais ils ont confiance. Ils ont mis froidement Degrelle à l'index. Le bouillant Léon aura-t-il raison contre les chanoines ?

Avant et après le diner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANIKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Paul-Emile Janson au Sénat

Voilà donc Paul-Emile Janson au Sénat. On le regrettera à la Chambre, mais, dans le développement de son harmonieuse carrière, sa place était maintenant dans la haute assemblée, parmi ces sénateurs cooptés qui, dans l'esprit des fondateurs de l'Institution, devaient apporter à la Chambre haute le prestige du talent, l'autorité des valeurs intellectuelles du pays.

Assurément, Paul-Emile Janson est un parlementaire, un homme politique; mais c'est un homme politique qui, tout en restant loyalement fidèle à son parti, a su se mettre au dessus des partis, jugeant de toutes choses non avec l'esprit partisan, mais au point de vue de l'intérêt national et de l'intérêt humain. Ajoutez à cela que, grand avocat, il est peut-être le plus parfait, le plus complet des maîtres de l'art oratoire, un des rares qui sachent allier l'élégance et la pureté de la forme à cette chaleur de cœur sans laquelle il n'est pas de grand artiste de la parole.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Autour de la mort mystérieuse

de la baronne de T'Serclaes

C'est le grand événement du jour, et vraiment il y a là tous les éléments qui font les causes célèbres. De beaux

noms et des belles paroxystes, du tragique, du romanesque, du mystérieux, de la cocaïne.

Dans le monde, on est bouleversé. L'apitoyement est unanime, car la pauvre morte était délicieusement jolie, et son élégant profil aux cheveux châtain clair était bien connu dans notre « high life ». Née de T'Serclaes, d'une maison qui appartient à ce qu'il y a de meilleur dans notre armorial, sans cependant qu'elle puisse se rattacher d'une façon mathématique au grand T'Serclaes de Tilly qui combattit Wallenstein, elle avait pour mère une de Woelmont et s'apparentait à ce qu'il y a de plus solidement aristocratique en Belgique.

Elle avait été mariée au comte Renaldini, de nationalité italienne, le plus bel homme qu'on pût voir, un personnage comme il en passe dans la « Chartreuse de Parme ». Son union avec ce seigneur étranger, comte par la grâce du Saint-Père, si nous ne nous abusons, et quelque peu correspondant de la presse italienne, s'était vue dénouée par un divorce prononcé en faveur de l'époux.

Mais la haute société bruxelloise, dont le bon cœur a des raisons que la raison ignore, n'avait pas tenu rigueur à Mme de T'Serclaes des attendus de ce jugement. Et ses sympathies allaient si nettement à la divorcée, qu'aujourd'hui que la voilà morte, on chuchote que le comte Renaldini aurait dû s'employer comme tout le monde à étouffer l'affaire. Et l'on ajoute qu'il en a été bien éloigné.

Ragots assurément. Si nous les relatons, c'est pour pouvoir noter, avec philosophie, qu'une élégance un peu trop brune et un nom étranger tapent volontiers sur les nerfs de nos barons un peu trop compacts.

Le Trou du Fût

Mademoiselle Valentine Lindekens a prié son directeur artistique, Monsieur Northberg, de retarder l'ouverture du cabaret. — 62, rue de la Montagne.

Une arrestation non maintenue

Comment la police a-t-elle eu la malencontreuse idée d'arrêter Mme de Villenfagne de Loën ? A la suite d'un raisonnement analogique, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est dangereux,

Mme de Villenfagne, elle aussi divorcée, d'un Dumont de Chassart, légèrement plus âgée que Mme de T'Serclaes, elle en avait été l'amie fort intime, puis les jeunes femmes s'étaient brouillées, et leur liaison comme leur brouille avait trouvé son climat, raconte-t-on, dans les différends conjugaux que, chacune de son côté, avaient connus les deux jeunes femmes.

Mme de Villenfagne, elle aussi d'excellente noblesse, appartient à une maison où la fierté est proverbiale et légitime. Les Villenfagne sont anciens et « posés », comme on dit en Belgique; ils ont toujours été des vedettes de notre vie mondaine. Nombre d'entre eux sont personnellement très séduisants; ils joignent à leur bonne grâce le prestige d'une légende poétique, et une branche au moins de cette famille prétend descendre d'un Chanteur d'Amour médiéval, le sire de Vogelsang.

Mme de Villenfagne, dans ses salons du Résidence, recevait une société libérée. C'était un milieu où l'on aimait cueillir, parmi les agréments qu'offre la civilisation, ceux qui passent pour les plus aigus.

D'une personnalité plus forte que son ex-amie assez indolente d'esprit, il paraissait naturel de supposer qu'elle avait pu l'influencer. Les faits ont controuvé ces inductions, et l'on ne peut que s'en réjouir...

Mais hélas ! la chose à considérer, sous tout ce bruit et sous toutes ces controverses, c'est qu'il y a là une tombe ouverte, une jeune morte qui laisse un baby sans mère. Mort volontaire, accident ? Peu importe, au fond. On s'arrête et l'on pense : « Pauvres gosses ! » Pauvres gosses victimes d'un temps où, comme dit Paul Valéry, toutes les lampes sont renversées.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins, 40, rue de Malines.

Ayant pris du Kruschen pour sa constipation, il s'aperçoit que son lumbago disparaît aussi !

Voici un homme qui a fait une heureuse expérience. Il écrit :

« Je souffrais d'un lumbago qui m'obligeait périodiquement et brutalement à abandonner mon travail et à garder le lit. Aucun traitement n'arrivait à atténuer les douleurs épouvantables que je ressentais à chaque mouvement. Ayant pris du Kruschen pour la constipation, je m'aperçus que je n'avais jamais de crise de lumbago lorsque je faisais une cure de Sels Kruschen, même en mangeant bien et buvant sec. Aussi ai-je décidé de ne plus commencer une seule journée sans prendre ma salutaire « petite dose ». — M. A. H...

Kruschen est une combinaison idéale de nombreux sels minéraux naturels. Ces sels stimulent chacun de nos organes d'élimination (foie, reins, intestin) et les obligent à accomplir leur tâche régulièrement et complètement. Pour qui prend régulièrement sa « petite dose quotidienne », il n'est pas de constipation possible.

D'autre part, Kruschen contient les meilleurs dissolvants de l'acide urique, cause du lumbago et des rhumatismes sous toutes leurs formes. Grâce à lui, les cristaux pointus et acérés d'acide urique sont transformés en une solution inoffensive et promptement éliminés par les reins. Vos douleurs cessent et vos articulations redeviennent souples.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours) ;

Le rôle des élites

La saison des grands diners va bientôt recommencer, et ce n'est pas le moindre attrait de la vie citadine. A côté des cérémonies gastronomiques prévues au protocole diplomatique et des réunions strictement mondaines, une tradition qui remonte à plus de deux mille ans, permet aux hommes publics d'aller puiser la vérité dans le vin des riches bourgeois piqués de la tarentule politique.

C'est ainsi que, la semaine passée, les conseillers provinciaux du Brabant furent conviés à la table d'un financier éminent, triplé d'un professeur érudit et d'un poète hiératique. Après s'être égarée sur une pente de sujets frivoles, la conversation, dit-on, se fixa à l'heure du havane sur la succession sénatoriale de feu Armand Huysmans. M. Marcel Loumaye ne fut point le dernier à souligner devant ses hôtes l'utilité d'élire un intellectuel de haute classe et d'esprit clair.

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Materne, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé !

Les argentiers de Monaco

Voilà qui va réjouir certains de nos diplomates qui, au lendemain de 1918, se figurèrent que la Belgique, glorieuse et encensée, était l'arbitre du monde ! Il y a un endroit de l'Europe où les Belges disposent à leur gré du budget d'un Etat étranger.

Ce n'est pas une blague: les Belges dirigent l'établissement du budget de la sympathique principauté de Monaco.

En effet, feu le Prince Albert Ier adjoignit à son gouvernement une « Chambre consultative des Intérêts étrangers » en lui donnant mission de contrôler les décisions de son gouvernement dans maintes questions, dont celle du budget d'Etat.

Cette Chambre est formée de trois collèges: le français,

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

qui dispose de six sièges; l'italien, qui comporte quatre représentants et le collège des autres ressortissants dont les Belges ont seul fourni les deux élus. Par le jeu des scrutins, il se trouve donc que ce sont en dernier ressort ces deux Belges qui décident de l'adoption ou du rejet des articles du budget.

Ne voilà-t-il pas une belle plume à mettre à notre chapeau?

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
près le Parquet de Bruxelles
3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

« J'ai ma combine!... »

S'il y a jamais eu une vaste blague en matière d'arrêts-lois, c'est bien lorsqu'on a voulu réorganiser le système bancaire.

Certes, les intentions furent bonnes, mais on avait à faire à forte partie et, en fin de compte, toutes les dispositions légalement élaborées pour rassurer l'opinion publique révoltée, ont pu être « interprétées » si habilement qu'elles sont pratiquement restées lettre morte, ou à peu près.

Les banques, nous dit un « fidèle abonné » qui paraît à la page, n'ont plus le droit de posséder des participations industrielles? Très bien: elles créent un organisme spécial, auquel elles font apport des titres formant leur portefeuille, ce qui est conforme à la loi, et... elles se placent sous le contrôle de cet organisme d'une telle manière qu'elles n'en sont plus qu'une succursale, avec les mêmes administrateurs et directeurs. Cela, on peut dire que la loi ne le suggérait pas précisément. Seulement, elle ne l'interdisait pas explicitement non plus. Alors, n'est-ce pas...

Il y a dorénavant incompatibilité entre les fonctions d'administrateur de banque et celles d'administrateur d'autres sociétés? Très bien encore: vous n'avez qu'à parcourir le « Moniteur » et vous verrez que les intéressés passent tous des banques dans les sociétés à portefeuille. Et comme les secondes contrôlent les premières...

Les administrateurs de banque débiteurs en compte doivent liquider leur position? Parfait. Seulement les débiteurs permutent comme il vient d'être dit et les débits peuvent donc subsister.

Les banques seront soumises à la surveillance de « réviseurs ». Excellente idée. Mais quelles seront exactement les fonctions de ces réviseurs, où restent-ils et quand se décidera-t-on à les nommer?

Et cœtera, et cœtera. En vérité, M. Van Zeeland, si tout cela est vrai, il semble qu'on se f... un peu de vous et de vos ukases, ne trouvez-vous pas, tandis que l'index-number monte, monte, et que les appointements restent pour la plupart à un niveau de famine...

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 94, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente

TAVERNE COUR ROYALE, PLACE DE LA MONNAIE.

Spécialité: buffet chaud et froid, son menu à 14 fr. Tête de veau vinaigr. et en tortue. T. les jeudis, choesels au mad.

M. Van Zeeland et les vaches

On raconte, sur M. Paul Van Zeeland, cette histoire charmante, mais qui est certainement apocryphe.

Le premier ministre se trouvait un soir, dans on ne sait quelle ville de province, où il faisait une conférence sur l'œuvre accomplie par son équipe au sein du gouvernement. Il vantait son plan de restauration nationale dont il louait, avec lyrisme, les premiers résultats.

Un opposant se leva, dans la salle, et déclara :

— C'est entendu, Monsieur le premier Ministre, vous avez un très beau plan. Mais enfin, nous attendons depuis des mois qu'il produise des fruits. Et tout de même, notre attente se fait longue.

M. Van Zeeland eut ce sourire charmeur qui le caractérise, et, sans se laisser démonter, répondit :

— Voyons, cher Monsieur, vous ne voudriez pas tout de même qu'en si peu de temps nous ayons accompli des miracles. Ainsi tenez... supposons que nous fassions entrer un vigoureux taureau dans une prairie où paissent cinquante vaches. Vous n'oseriez rêver que le lendemain, ce troupeau se soit accru de cinquante veaux.

Il y eut un petit silence, puis l'opposant, d'une voix fluette, répondit :

— Sans doute, sans doute... Mais nous serions en droit d'espérer de voir, parmi les vaches, des visages satisfaits et réjouis !

Cette histoire, répétons-le, étant absolument fautive, on ne nous a pas dit quelles furent les réactions de M. Van Zeeland.

Une branche d'avenir: « la radio... »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai, occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

Au devant d'une nouvelle crise

dans l'enseignement supérieur

Les dévaluations, la conversion des rentes et autres mesures de salubrité financière ont de pénibles réveils. Et voici que les universités, voici que ces grandes Fondations scientifiques dont nous avons doté des mécènes généreux et un monarque clairvoyant connaissent à leur tour la pire détresse !

C'est à l'exposé de cette détresse que les « Alumni » de la Fondation Universitaire consacrent une brochure soigneusement documentée et qui, dans sa sévère objectivité, sonne comme un réquisitoire. Les « Alumni » (ou « nourrissons ») sont des jeunes gens qui se souviennent. D'avoir bénéficié des subsides de la Fondation ou du Fonds National de la Recherche Scientifique leur crée, ont-ils pensé, un devoir de reconnaissance. D'autre part, le Gouvernement ne peut rester insensible à l'appel qui lui est adressé par un groupement de près de deux mille universitaires qui peuvent se réclamer de toutes les disciplines scientifiques et qui constituent, à n'en pas douter, une élite intellectuelle.

Que dit le manifeste des « Alumni » ? Il commence par céder la parole aux quatre recteurs de nos universités. Mgr Ladeuze, MM. Bessemans, Duesberg et Dustin sont d'une unanimité impressionnante. Chiffres à l'appui, ils n'ont pas de peine à démontrer que le professeur n'est plus guère considéré en Belgique. La situation matérielle d'un jeune savant est à ce point précaire qu'un « patron » conscient de ses responsabilités morales ne peut plus dé-

comment engager un élément de choix à faire carrière dans les laboratoires de recherche pure. Quant au prestige du magister, il apparaît singulièrement en baisse. Les crédits sont insuffisants : avec 300.000 francs-papier deux fois dévalués, une Université comme celle de Liège doit assumer toutes les charges annuelles de sa bibliothèque ! Et le fonctionnement normal des laboratoires se trouve compromis par une politique à courte vue de réductions automatiques sur tous les postes du budget.

Les recteurs, courageusement, élèvent la voix. Et M. Bessemans comme M. Duesberg se prononcent pour un régime d'autonomie financière qui doit permettre à la Commission du Patrimoine universitaire de disposer librement de ses propres deniers, sans que nulle entrave administrative vienne retarder les initiatives particulières.

Le Chalet du Gros-Tilleul nous reste...

Tandis qu'on démolit le stuck éphémère de l'Exposition, on se réjouit de voir rester le coquet établissement de l'avenue de Meysse, juste au delà de l'ex-entrée Astrid.

Avis à ceux qui iront voir les « ruines » de la World's Fair... On mange épatamment bien au légendaire Chalet du Gros-Tilleul. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Ouvert toute l'année, bien chauffé.

Du franc-or au franc-papier

Rien n'est plus facile à solliciter que la leçon des chiffres. En l'occurrence pourtant, les chiffres ont leur langage qui ne souffre guère deux interprétations: nous nous sommes terriblement appauvris. Qu'on en juge.

Sur la base du franc-or, les dotations des Fondations et des Patrimoines sont réduites à moins de 20 p. c. de leur montant aux origines. Quant aux revenus, ils sont amputés de près de 90 p. c. ! Ce qui revient à dire que les organisations qui pouvaient distribuer, en 1920, 5 millions de francs-or aux chercheurs se trouvent dans la pénible nécessité de répartir avec la parcimonie qu'on devine la manne annuelle et précaire de 640.000 francs-or.

Créé après la première dévaluation, le Fonds National de la Recherche Scientifique n'a pas subi pareille perte de substance. Pourtant, la dévaluation d'avril dernier a diminué son capital de 28 p. c.; et la conversion des rentes est venue, de surcroît, ramener ses revenus de 1 million à 500.000 francs-or.

Si l'on songe que presque toutes les dépenses qu'engagent les Patrimoines et les Fondations (frais de voyages pour missions scientifiques, achat de livres, de périodiques, d'appareils de laboratoire, etc.) sont des dépenses à traduire en monnaies étrangères, on mesurera mieux encore la profondeur de la chute.

— Tous les Belges en sont là ! ronchonne le quinteux.
— Mais pas dans la même proportion; car on ne pourrait pas citer, en Belgique, un autre établissement d'utilité publique qui ait obtenu, de source privée, des dotations aussi importantes que celles qui avaient été allouées pour le progrès de la recherche scientifique. Il est incontestable que Fondations et Patrimoines sont plus durement touchés que n'importe quelle autre institution. Et c'est au Gouvernement de rénovation nationale de décider si la restauration du pays n'intéresse que l'économique. « La Belgique s'honorera, elle se défendra contre la pire des crises, conclut le manifeste des « Alumni », dans la mesure même où elle refusera de passer pour la patrie des marchands de suif ». Le mot est dur, mais juste.

Pourquoi s'esquinter inutilement ?

Le signe de notre époque est certes d'obéir, à bon escient, à la loi du moindre effort. Aussi, tous les cyclistes, qu'ils soient coureurs, amateurs, livreurs lourdement chargés, tous adoptent la roue dentée thétique qui, par sa conception ingénieuse, évite les causes de fatigue. Elle augmente remarquablement le rendement, présente le changement automatique de vitesse, est économique sous tous les rapports.

Tous les grossistes et les détaillants la fournissent.

Les deux voyageurs

Le compère Thomas et son ami Lubin
Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.
Thomas trouve sur son chemin
Une bourse de louis pleine,
Entourés d'un billet. Lubin, d'un air content
Lui dit : « Pour nous la bonne aubaine ! »
« Non, répond Thomas froidement : [rent,
» Pour nous n'est pas bien dit; pour moi, c'est différé.
» Pourtant je m'en voudrais de te faire de la peine.
» Tiens, voici le billet et fais-en des millions. »
Il ne croyait pas si bien dire,
Car en se revoyant à une autre occasion,
Thomas se retrouvait vêtu en pauvre sire,
Tandis que mon Lubin, tout de soie habillé,
Roulait en beau carrosse en homme fortuné.
Thomas n'avait plus de louis;
Lubin, lui, avait « deux millions et demi »
Gagné avec le billet de la Loterie Coloniale.

Notre Topaze

Un article d'allure plus polémique clôt ce manifeste des « Alumni », appelé sans aucun doute à un certain retentissement.

On y apprend de singuliers détails sur le rang hiérarchique des professeurs d'université dans la grande famille des corps constitués. Le décret de messidor les reléguait, aux funérailles du Roi Albert, derrière les conseillers communaux du Grand-Bruxelles ! Si l'article avait été écrit quinze jours plus tard, il n'aurait pas manqué de souligner que Henri Pirenne, l'illustre historien de la patrie belge, n'a pas été jugé digne de l'honneur des funérailles nationales. Sait-on que le moindre greffier d'une administration publique est mieux rémunéré qu'un assistant « full-time » de laboratoire, lequel assistant a derrière lui dix années d'études supérieures, de missions scientifiques à l'étranger et de travaux aussi ingrats que difficiles ? Un recteur d'université ne dispose pas d'un budget personnel pour ses frais de représentation. Doit-il reconduire un hôte de marque à la gare, il lui faut payer de sa poche le démocratique taxi. S'il présente une note de frais à l'Administration, cette note — qui doit être transmise à Bruxelles — reviendra acquittée (si elle revient!) après de longs mois de vérifications et de paraphes humiliants.

Et pourtant, il faut le dire à la gloire de nos hommes d'études, ce n'est pas dans l'Université belge qu'on trouverait un Topaze du dernier acte. Probes et miteux, ne daignant pas mettre en bataille leur pacifique parapluie, ce parapluie qu'ils oublient dans tous les tramways (compartiment de 2e classe) et qu'ils retrouvent toujours, les professeurs réclament : ils ne se révoltent pas. C'est ce qui rend, sans doute, improbable le succès total de leurs dignes récriminations.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Mieux vaut prévenir que courir

Le dîner de Gala aux Réveillons est compris dans le prix de la pension. On peut retenir dès à présent, Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende.

Happy à l'ambassade britannique

Le gouvernement de la Grande-Bretagne a tenu à marquer à M. Max, bourgmestre de Bruxelles et président du Comité exécutif de l'Exposition, sa reconnaissance pour les services qu'il a rendus à la participation anglaise, et lui a fait remettre un plateau d'argent aux armes du Royaume-Uni.

C'est au cours d'une cérémonie intime qui eut lieu à l'ambassade britannique que se fit la remise du souvenir. Sir Esmond Ovey, ambassadeur, adressa dans le français le plus pur un charmant compliment au bourgmestre de

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

la capitale et il va sans dire que M. Max répondit de façon particulièrement heureuse.

Pendant cet échange d'allocutions cordiales, le petit chien de Sir Esmond Ovey regardait de ses bons yeux M. Max. Il paraissait désappointé, il ne trouvait sans doute pas l'éloquence du bourgmestre inférieure à ce qu'elle est d'habitude, mais il s'attendait à ne point voir M. Max arriver seul à l'ambassade. Sir Esmond Ovey se rendit-il compte du désir de son chien ? Peut-être. Car il demanda au bourgmestre pour quelles raisons son fidèle compagnon n'avait pas franchi le seuil de l'ambassade.

« Je l'ai enfermé dans l'auto », répondit M. Max, et l'ambassadeur, apitoyé sur le sort fait au chien du maître, dit aussitôt: « Faites-le chercher », et quelques instants après Happy, très heureux, faisait son entrée dans le salon salué par les aboiements du chien de l'ambassade. Et pendant que l'on buvait une coupe de champagne en l'honneur de M. Max, les deux cabots entreprirent dans les salons de l'ambassade une course folle, se bousculant, se renversant, sautant sur les chaises et poussant des cris de joie.

On ne s'amuse pas tous les jours dans l'immeuble de la rue de Spa, et le petit chien britannique entendait profiter largement de la présence du chien belge. Celui-ci manquant à toute courtoisie fit valoir sa force et plusieurs fois secoua impitoyablement le beau petit chien de Sir Esmond Ovey.

La Belgique a remporté une victoire sur la Grande-Bretagne.

Tout augmente

Le Globe, Place Royale, maintient son prix.
Le homard entier y est préparé et servi à 15 francs.
Menus à 15 et 25 fr. Salles pour grands et petits banquets.

La Porte de Hal est menacée

Il est question, paraît-il, de vider le musée de la Porte de Hal et de transporter son contenu au Cinquantenaire. C'est là, du moins, une idée de M. Capart, conservateur en chef des musées royaux d'art et d'histoire, et chacun sait que lorsque M. Capart a une idée dans la tête, il ne l'a, comme on dit, pas ailleurs. Il a créé au Cinquantenaire, un ensemble remarquable, qui n'est d'ailleurs pas assez remarqué et que le public ne connaît guère que par ouï-dire, mais qui n'est pas moins digne de Bruxelles et de la Belgique. Il voudrait à présent compléter cet ensemble en y incorporant la magnifique collection d'armes et armures de la Porte de Hal, laquelle est, elle, remarquable et remarquable.

Sans aucun doute, l'opération serait fameuse pour le Cinquantenaire. Le serait-elle pour le public et pour l'archéologie ? Il est permis d'en discuter. Et c'est ce qu'a fait la Société d'Archéologie de Bruxelles — dont le secrétaire général, le comte J. de Borchgrave d'Altena, est précisément attaché à la section des armes et armures des Musées royaux.

Le Prince de Galles abdiq

le cant britannique. Déjà il porte le veston marron, le chapeau marron et les souliers de même ton. Il bouleverse le « chic anglais », tout comme le « Fourré Marron » Suchard bouleverse le processus chocolatier et a conquis d'emblée les faveurs des enfants et surtout des gastronomes, pourtant si difficiles dans leurs goûts.

L'eau de Harre chez soi, c'est du Pouhon à table ! Boisson de table, tonique, digestive, apéritive. — Source de Harre, à 500 m. d'altitude, près Werbomont.

On voudrait même l'abattre

La Société d'Archéologie estime que le projet de M. Capart est déplorable à tout point de vue. Il serait impossible, dit-elle, de trouver pour les collections d'armes un local mieux approprié que la Porte de Hal, dernier vestige de l'histoire militaire de Bruxelles. La salle d'armes du premier étage, notamment, avec son décor médiéval, forme un cadre unique au monde, admirablement choisi pour sa destination actuelle et on ne pourrait en trouver ni en fabriquer l'équivalent, quelque prix qu'on veuille y mettre, dans les locaux modernes du Cinquantenaire. Tout cela, semble-t-il, est parfaitement exact.

Mais la Société d'archéologie voit plus loin. Elle craint que, la Porte de Hal une fois vidée de ses collections, ne ressuscitent d'anciens projets d'aménagement des accès de Bruxelles vers Saint-Gilles, projets dans lesquels le vieux monument, la Porte de Hal elle-même, est vouée à la démolition — ni plus ni moins. Et la Société d'archéologie n'a pas tort de craindre. Il est des « urbanistes » très distingués pour qui une chaussée bien droite vaut plus que tous les monuments du monde.

Detol - Cokes

Coke argenté 20/40. 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Pour contenter tout le monde

De telle manière que M. Capart, dont la vie tout entière de travail a été consacrée à l'étude et à la vénération des beautés du passé, est en passe de se faire, sans s'en douter, le complice des charbonniers du peu qui nous reste, à Bruxelles, des souvenirs d'autrefois. Nous serions, au surplus, désolés de contrarier ses projets de concentration archéologique. Nous proposons donc, en vue de contenter tout le monde, que la Porte de Hal soit démolie, que ses débris soient numérotés soigneusement, pierre par pierre, moellon par moellon, et que le vieil édifice soit reconstruit aussitôt au milieu du parc du Cinquantenaire, sous l'œil vigilant du conservateur en chef.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,
30, rue au Beurre.

Un étrange cas pathologique

On cite à l'athénée royal de Gand un professeur qui souffre d'une maladie bizarre. En temps normal, il n'en est guère incommodé, en apparence tout au moins. Que vienne le jour où l'on célèbre, dans l'établissement, une fête de caractère patriotique ou national, le pauvre homme succombe sous une recrudescence subite de son mal et se voit empêché de paraître au milieu de ses collègues. C'est, on le voit, un cas pathologique fort curieux.

Samedi dernier, cependant, on put croire que la crise habituelle ne se produirait pas à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice de 1918. Il est vrai que l'on n'était qu'au 9 novembre et que c'est le 11 que se situe véritablement cet anniversaire. Le préfet des études, toutefois, avait décidé que le corps professoral et les élèves de l'établissement anticiperaient de deux jours sur la date véritable de la cérémonie commémorative, le 11 étant un jour de congé. Tout le monde s'étonna fort de voir que l'étrange malade, dont il a été question plus haut, n'eût pas dû garder la chambre. Peut-être, après tout, sa présence à l'athénée, un tel jour, ne s'expliquait-elle que par une simple distraction. Toujours est-il que lorsqu'il vit, dans la cour, les

faisceaux de drapeaux rouge, jaune et noir que l'on avait disposé autour du monument qui rappelle le souvenir des élèves morts au front, il fut pris d'un tremblement nerveux qui ne l'empêcha pas de fuir comme un diable qu'on aurait aspergé d'eau bénite. Ce que peut faire, sur certains malades la vue de drapeaux belges, est inimaginable pour quiconque n'a pas assisté à ce spectacle. Heureusement qu'il n'y a qu'un malade de cette sorte à l'athénée de Gand.

MESSIEURS LES OFFICIERS,
pour le nouvel uniforme, faites faire
vos chemises et cols sur mesure par
LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Consternation

On sait que, grâce à la flamandisation totale des cours, le chiffre des inscriptions aux écoles spéciales annexées à l'Université de Gand, tend, cette année, à se rapprocher du zéro absolu. C'est à peine s'il s'est trouvé un pelé et quelques tondu pour venir s'asseoir dans des « auditoires » où l'on comptait des centaines d'étudiants il y a quelques années. Ce n'est pas de la dévaluation, c'est la chute verticale dans toute son horreur. D'où, cette première conséquence que les rares ingénieurs qui sortiront peut-être de ces écoles dans quelques années, après avoir fait leurs études complètement en « moedertaal », auront coûté un prix fou, par tête, à l'Etat c'est-à-dire aux contribuables, car, bien entendu, le nombre des professeurs, des chargés de cours et tout ce qui s'ensuit n'a pas diminué, lui, jusqu'à présent.

N'empêche que la consternation règne parmi eux. C'est que les membres du corps professoral, à l'Université jouissent de certains petits bénéfices qui sont proportionnés au nombre d'étudiants. Il est évident que si ce nombre se réduit à presque rien, il en doit aller de même des dits petits bénéfices qui semblaient bons à prendre aux professeurs flamingants comme à tous les autres. Que le chiffre d'inscriptions ne se relève pas quelque peu l'an prochain — il n'y a du reste aucune raison pour qu'il se relève tant qu'on maintiendra le régime linguistique actuel aux écoles spéciales — il ne faudrait pas s'étonner que certains professeurs et chargés de cours, flamandiseurs acharnés d'hier, se missent à réclamer véhémentement, à leur tour, le doublement de cours que les gens raisonnables ont vainement demandé. Ce serait un curieux retour des choses, on en conviendra.

Il y a cinquante ans

que Materne fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

Apprenez votre cours !

En attendant, les nominations se font, dans le corps professoral de l'Université de Gand, comme s'il s'agissait d'une véritable bouffonnerie. On ne se soucie nullement des titres scientifiques des candidats. La seule chose qui importe est leur flamingantisme plus ou moins confirmé par les attaches de famille et autres qu'ils peuvent avoir avec les représentants du néo-aktivisme, si ce n'est l'aktivisme tout court. Une des facultés, tout le monde sait laquelle, vient d'être bouleversée totalement pour faire place à un jeune arriviste dont la valeur scientifique n'est pas en cause, mais qui dut sa nomination à une chaire pour laquelle rien ne le désignait spécialement du reste, à la brigade et à l'intrigue bien plus qu'à ses travaux de savant.

On met Pierre ou Paul, ou plutôt Pieter ou Paulus, n'importe où pour enseigner n'importe quoi. La seule chose dont on s'inquiète est de savoir si le futur professeur de tout ce qu'on voudra parle le « hoogvlaamsch » orthodoxe, et, accessoirement, s'il n'a pas un parent ou un allié détenteur d'un maroquin ministériel. Si les deux conditions sont réunies, la nomination est faite. On voit ce que cela peut donner en certaines circonstances.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout, S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
brillantiné

Ne cite-t-on pas le cas d'un professeur nouvellement nommé et qui, faisant une visite de courtoisie à un de ses anciens, s'est entendu dire : « Et maintenant, la première chose à faire pour vous, est d'apprendre votre cours » ? C'est trop drôle pour ne pas être vrai. C'est drôle, mais c'est triste aussi.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Délassements intellectuels

Depuis que M. Bovesse a prescrit que les élèves des athénées royaux passeraient l'après-midi du jeudi, entre autres, à des délassements intellectuels dirigés, certains professeurs broient du noir. L'un d'eux, un Gantois, nous disait, pas plus tard qu'hier, qu'il avait passé la première demi-journée de prétendus délassements intellectuels à promener ses potaches le long de la Lys. « C'est une très jolie rivière, ajoutait-il, encore qu'elle ait une odeur « sui generis » assez désagréable; mais elle perd beaucoup de son charme quand on la longe, en compagnie de turbulents adolescents marchant en rangs d'oignons; il est fort désagréable, par ailleurs, de perdre ainsi des heures que l'on pourrait utiliser à des travaux utiles, si ce n'est à se délasser l'esprit; sans compter qu'il a plu, ce premier jeudi du nouveau régime et que je suis rentré chez moi trempé comme un barbet, ainsi du reste qu'étaient tous mes élèves; comme délassement intellectuel, avouez qu'on pourrait trouver mieux »

KASAK Cabaret Dancing - Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur. 23, rue Stassart, tél. 11.58.65.
Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches.

Autres rumeurs écolières

Nous avons dit, voici quelques semaines, que la population de nos écoles n'avait pas trouvé de son goût toutes les réformes de M. Bovesse. Bref, il y eut un petit bouillonnement, qu'il faudrait se garder de surévaluer — et qui semble d'ailleurs s'être apaisé déjà — lorsque nos potaches apprirent que, sous prétexte de les reposer, on allait les garder à la « boîte » deux heures de plus par semaine.

A Liège, où l'on ne fait rien à moitié, les élèves de l'Athénée ont manifesté. Deux cents galopins, graves comme des papes, y sont allés d'un monome, aux cris de : « A bas Bovesse ! » Les a-t-on punis de deux bonnes heures de « colle » ? Nous l'ignorons. Mais le rigolo, dans l'histoire, c'est que ces petits jeunes avaient pour chef de bande le fils du recteur de l'Université : pas moins. Et les méchan-

tes langues d'insinuer que le susdit recteur, à la prochaine combinaison, se verrait sans déplaisir investi du portefeuille de l'Instruction publique...

Et ce serait bien dommage : pour une fois que l'on a un ministre réjoui à la tête d'un département essentiellement morose, il faut le conserver dans de l'ouate.

Le monde renversé

En quittant le Restaurant du Globe, le client dit « Merci » et le patron « Au revoir ».

Un homard entier préparé et servi à 15 fr. est chose incroyable.

On s'arrange

Ailleurs, les profs et leurs auditoires se sont accommodés de ces « délassements ». Le cinéma, la tésessef, la musique de chambre pénètrent au pays de la Grammaire et de l'Arithmétique.

Et, sans doute, il est un peu tôt pour savoir quels résultats cela donnera. Cela dépendra pour une bonne part des facilités pratiques que l'on fera aux professeurs pour les aider à conférer de l'intérêt à ces récréations dirigées comme l'économie du même nom.

En attendant que tout cela ait trouvé une formule d'application tout à fait satisfaisante, nos jeunes gens, qui savent aller de l'avant sans attendre des mentors parfois essouffés, se sont eux-mêmes employés à trouver un passe-temps judicieux qui meublera ces heures supplémentaires. Et l'on cite un établissement où les élèves de rhétorique, avec un bel élan, se sont cotisés pour acheter un ping-pong...

Georges est un artiste

Il apprécie beaucoup toutes les créations et nouveautés du spécialiste en beaux bijoux fantaisies de Julien Lits.

L'autostrade et les Gantois

Certains gens s'agitent beaucoup, à Gand, à propos de l'autostrade dont la construction est projetée et qui doit relier Bruxelles à la mer. On avait d'abord parlé d'adopter, pour cette voie nouvelle, un tracé qui ne fût même pas tangentiel à l'agglomération gantoise. Les administrés de M. Van der Stegen en étaient fort fâchés. Depuis, un autre projet a vu le jour, qui leur donnerait satisfaction sur le papier tout au moins. Nous en avons déjà parlé. Il ne s'agit de rien de moins que de faire couper en deux la ville de Gand et même, ce qui serait plus grave, la « cuve » de la vieille cité, par l'autostrade dont rêvent les amateurs de grands travaux et les automobilistes. Il se pourrait bien que la masse des Gantois n'eussent qu'une vague idée de ce que donnerait la réalisation d'un tel projet. Qu'ils se méfient. Quand on aura défiguré définitivement leur ville, il sera trop tard.

On annonce que M. de Man, père du plan du même nom et jusqu'à nouvel ordre ministre des Travaux publics et de la Résorption du Chômage, va aller se rendre compte sur place de la possibilité de percer l'autostrade au milieu de l'agglomération gantoise. Que les Gantois ouvrent l'œil. Avant de mettre en œuvre les travaux de la « jonction », à Bruxelles des ministres et autres hauts personnages ont dû se rendre sur place aussi pour voir ce que cela donnerait une fois réalisé. Pas un d'entre eux n'a dû prévoir que cinq lustres plus tard, Bruxelles en serait complètement abimé, et pour combien de temps encore? Tout le monde sait que M. de Man voit grand. Espérons que M. Vander Stegen saura voir juste et qu'il ne permettra pas qu'on mette Gand cul par dessus tête, même sous prétexte d'y faire passer un ou une autostrade.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

LODEN sur mesure, hommes HERZET F.
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

Une gageure

Qu'un ingénieur des mines défende les « modernes » tandis qu'un professeur de philosophie et lettres fait l'apologie de la culture classique, il n'y a là rien que de parfaitement conforme à toutes les traditions. Mais que le contraire se produise, d'abord on n'y voudra pas croire. Puis on criera à la gageure. On le crie même d'autant plus, à Charleroi, que cette rencontre, où les rôles devaient être si complètement renversés, était placée sous les auspices de l'Union des Anciens Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles. Or, quand ils se réunissent, les anciens se souviennent volontiers du temps où ils étaient étudiants, et l'on crut d'abord à une bonne farce d'« anciens poils ».

Eh bien, non. Ce n'était pas une farce, pas même une plaisanterie et pas davantage une gageure. Un docteur en philosophie et lettres a chaleureusement défendu les « modernes » au cours d'une joute oratoire aussi agréable que profondément intéressante, tandis qu'un ingénieur des mines a soutenu, non moins chaudement, la nécessité d'une formation classique. Il est vrai que cet ingénieur des mines, qui fut naguère ministre de l'Instruction publique, n'est autre que M. Jules Hiernaux dont la vaste érudition technique comporte même le latin. Quant à l'enseignement moderne, c'est un autre esprit très cultivé, M. Hubert Frère, préfet de l'Athénée de Morlanwelz qui s'en fit le champion.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Et ce qui en résulte

Et c'est M. Frère, qui professa naguère le grec et le latin, qui reproche à M. Hiernaux certain projet de loi, autrefois déposé par lui et aux termes duquel l'accès aux universités serait subordonné à des études moyennes portant l'empreinte de la culture classique.

Tout en estimant que les études secondaires doivent former des caractères et contribuer à l'épanouissement de la sensibilité, ce pourquoi il préfère d'ailleurs le grec au latin, M. Frère nota que les humanités anciennes sont forcément incomplètes parce que anciennes et méconnaissent les sciences, l'esprit social et international, qui ne peuvent laisser indifférent un esprit vraiment cultivé. Esprit social comme esprit international étaient ignorés des anciens. Au surplus, la société a été gérée jusqu'ici par des aveugles, parce que les hommes responsables n'avaient pas l'esprit scientifique. Les humanités ont failli à leur mission.

A quoi M. Hiernaux répondit en exposant les raisons du projet de loi qu'il a déposé. Celui-ci fut inspiré surtout par les doléances des professeurs d'Université sur la déficience intellectuelle des étudiants arrivant dans les facultés : connaissance insuffisante de leur langue maternelle chez les uns, carence de l'esprit d'analyse chez les autres. Ce qu'il faut, en conséquence, c'est assurer l'éclosion d'une culture générale et classique préalable à toute spécialisation.

Enfin, si le latin l'emporte sur le grec dans le projet de M. Hiernaux, c'est parce que la surcharge des programmes ne permet guère de maintenir les deux. C'est aussi parce que nous sommes, au fond, des néo-latins et que la culture grecque ne nous est parvenue que par le truchement de la Rome antique.

Bien défendues, l'une et l'autre, les deux thèses furent également applaudies. Mais le choix entre l'une et l'autre n'en apparut ensuite que plus difficile, et ce n'est pas encore cette joute, si brillante fût-elle, qui videra la grande querelle des « anciens » et des « modernes ».

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

Pensées d'automne

Sortant tous deux du Grand Palais de la Gare Modèle, l'autre dimanche, jour d'apothéose et, hélas, de clôture de l'Exposition, deux fidèles de « Pourquoi Pas? » devisaient sur l'impressionnant spectacle de foule qu'offrait le plateau de Heysel.

L'un des interlocuteurs a des attaches officielles avec un pays ami, mais assez éloigné de notre rayon politique. L'autre, un compatriote, est parmi les huiles de notre politique.

Tous deux s'extasiaient devant le grandiose tableau mouvant de ces multitudes allégres, heureuses de vivre cette heure dernière de fête, de travail et de coopération internationale, dans ce décor de palais et sous les feux inattendus d'un soleil dorant la plus exquise des journées d'arrière-saison.

— Voilà, dit l'étranger, un spectacle inouï et grandiose que l'on devrait cinématographier. Il doit y avoir ici plus d'un demi-million d'hommes et femmes. Tous ces gens sont venus ici de leur propre volonté, parlent, circulent, se divertissent, s'instruisent librement, sans contrainte. Et il y a dans l'atmosphère si douce, comme une sorte de sérénité. On croit voir l'image d'un peuple fier, actif, allégre, libre, optimiste, qui trouve dans ce cadre magnifique, où vingt-deux nations ont apporté leur effort, le reflet de son idéal de travail, de paix, de concorde entre les hommes.

— Vous parlez comme un livre, mon cher, fit notre compatriote. Mais comme il remarqua soudainement que les yeux de son compagnon s'embuaient, il comprit, et, croyant bien faire, il mit le pied sur la pédale d'accoutumation:

— Voyez-vous, mon cher, ce sont des spectacles que les journaux cinéastes ne propagent pas à travers le monde. Ah! s'il s'agissait de montrer vingt mille, cinquante mille, cent mille, si vous voulez, de jeunes gaillards que l'on a amenés, habitués à marcher au pas d'ote, à lever le poing ou le bras et à pousser des acclamations, vous verriez passer le film dans tous les studios et provoquer l'émoi un peu craintif de braves gens impressionnés par ce spectacle de force... musculaire.

L'étranger fronça les sourcils, son visage se durcit et il conclut:

— Si j'éprouve de la nostalgie, vous la ressentirez aussi, parce que tout ceci — et il désigna le cadre des palais parés pour l'apothéose — ne sera plus que souvenir demain. Ainsi passent les belles choses...

LA BELLE MEUNIERE

Rue de la Fourche, 49

MENUS A 25, 30 ET 35 FRANCS
ET A LA CARTE

Pour le diner-concert des samedi et dimanche, aucune augmentation de prix.

Prière de retenir votre table.

Charlot à Bruxelles

Nous pouvons avancer cette affirmation en nous basant sur le fait qu'un auteur se trouve toujours dans ses œuvres, quoi qu'il dise. Considérée sous cet aspect, la nouvelle est véritable, puisque la ville de Bruxelles vient d'adopter une des plus remarquables créations du grand artiste de l'écran.

Vous souvenez-vous du jardinet de Charlot? Comme il nous a fait rire! Ce jardinet, démuné de toute clôture, était néanmoins pourvu d'une porte grillée que le propriétaire fermait soigneusement à double tour avant de s'en aller. Ne faut-il pas qu'une porte soit ouverte ou fermée?

Or, voyons à Bruxelles, devant la gare Rogier: depuis



ROTISSERIE
**AU GOURMET
SANS CHIQUÉ**

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931.

quelques semaines on y aperçoit des barrières agréablement peintes en noir et blanc. Une de ces barrières longe le refuge qui fait face à la rue Neuve. Au centre, une ouverture qu'un agent de police ouvre et ferme scrupuleusement en accrochant et en décrochant, suivant les ordres de la sonnerie électrique, une manière de laisse tendue d'un portant à l'autre.

Or, à droite et à gauche du refuge règne la liberté, l'ignorance des barrières et le mépris des clous.

Qu'on nous dise encore que le cinéma n'est pas instructif!

Cinéastes!

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Destin

Et voilà Modave à vendre une fois de plus. Les châteaux du Condroz n'ont pas plus de chance que les autres et l'encan les guette un à un. Mais enfin, ils ont beau changer de propriétaire, jusqu'à présent la plupart subsistent intacts. Jusques à quand? Le destin des châteaux, si fragile par le temps qui court, n'a jamais été très assuré. Si les églises du pays de Liège demeurent, qui allient le plein cintre du classique aux voûtes surbaissées du roman, les ogives du gothique aux arabesques fantaisistes et aux fleurs de la Renaissance et dans les villages les plus reculés offrent mille curiosités: cénotaphes, pierres sépulcrales, armoiries, figures symboliques, chasses, reliquaires, vases ciselés, émaux, dinanderies, bénitiers gothiques comme à Theux, si les églises wallonnes tiennent bon à force de soins et d'argent, les châteaux ont toujours péri de mort plus rapide. Il n'est qu'à voir ceux qui sont transformés en fermes ou tout-à-fait ruinés. Désastres, malheurs et richesses vaines, actes d'héroïsme oubliés, sang versé pour des gloires lointaines, les moissons ou la verdure des prés, les usines ou les immeubles neufs ont recouvert les vestiges du passé et la pierre tombée du mur ruiné du vieux château a servi plus d'une fois à bâtir la maison d'aujourd'hui.

SIPORA THE EXCELLENT
CACHET BLEU: 6.50 (goût doux)
CACHET ROUGE: 5.50 (goût plus sec)

Téléph.: 17.28.04

L'Etoile verte

L'Association des Infirmières-Visiteuses (A.S.B.L.) nous demande de dire qu'elle vient de fonder « L'Etoile Verte » — section de prévoyance du service de soins à domicile — destinée à permettre aux personnes habitant l'agglomération bruxelloise et ne désirant pas s'attacher le concours d'une infirmière permanente, de recevoir les soins d'une infirmière-visiteuse pour l'exécution des prescriptions de leur médecin, tels que pansements, enveloppements humides, piqûres, poses de ventouses, etc.

Moyennant une souscription de 30 francs par an, le membre adhérent pourra, d'accord avec son médecin, faire

appel à un nombre illimité de visites qui ne seront payées que 5 francs chacune.

Le vendredi 22 novembre, à 20 h. 1/2, aura lieu à l'Ecole Moyenne A, rue Ernest Allard, 49, une séance au cours de laquelle prendront la parole: M. le professeur P. Govaerts, chef de service à l'Hôpital Saint-Pierre, et M. le docteur Lerat, président de la Ligue Nationale Belge contre le Cancer. Les Infirmières-Visiteuses du service y feront une démonstration de leur travail.

Pour invitations, renseignements, inscriptions, s'adresser au siège de l'A.B.I.V., 33, rue Caroly, Bruxelles, téléphone: 11.75.61.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) Tél. 12.94.59

On s'y déride on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Un don au Parlement

On sait qu'on va faire don au Parlement d'une œuvre d'art, la fameuse fontaine de Minne.

On sait aussi qu'elle représente quatre adolescents maigres et nus qui prient à genoux devant un puits.

Voilà, dit un loustic, un monument symbolique; ces personnages représentent à n'en pas douter quatre politiciens financiers qui supplient la vérité de ne pas sortir de son puits. Il s'agit maintenant de leur donner un nom.

Le Trio de Salon

continue à faire les beaux jours du Thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. — Tél. 12.71.74.

Loteries de jadis

Sait-on que notre loterie coloniale n'est, somme toute, qu'un retrilage? Nous n'avons rien innové en Belgique, en effet, et nos pères frémirent déjà d'émotion en attendant le résultat issu, tous les dix jours, de 1800 à 1814, de la rotation d'une roue établie à Bruxelles en même temps qu'à Paris, Lyon, Strasbourg et Bordeaux par les soins de la Loterie officielle de France. A la Restauration, cette roue de laquelle un enfant aux yeux bandés extrayait les numéros, fut transportée à Lille, où elle fonctionna jusqu'à la fin de 1835, pour ressusciter sous une forme légèrement différente, moins de cent ans plus tard.

Déjà les Liégeois, séduits au dix-huitième siècle par le succès de la loterie hollandaise, dite de la Généralité, et longtemps considérée comme un modèle du genre, avaient estimé que cet expédient budgétaire apporterait un peu d'argent frais à un trésor qui en avait grand besoin. Le 18 février 1771, les Etats de Liège formulèrent le vœu de voir fonctionner une loterie dans la Principauté. Le prince-évêque admit favorablement leur suggestion et l'on en était aux moyens pratiques, quand le 29 octobre de cette année-là, ce bon prince wallon, Charles d'Oultremont, mourut à son château de Warfusee d'un coup de sang, comme on disait alors, qui l'avait pris l'après-midi même, tandis qu'il chassait la grive aux confins des plaines hesbignones. Toute velléité d'établir une loterie à Liège disparaissait avec lui, provisoirement tout au moins, car il ne faut jurer de rien. Qui sait si un jour, les villes aussi n'auront pas, la nécessité aidant, le droit de créer leur loterie propre?

DES DESSINS SUGGESTIFS,

des idées neuves pour votre publicité?

Renseignements gratuits. ADVERTA, Brux. tél. 11.95.29

L'Art flamand à Paris

Cette exposition ne s'intitule pas « L'Art flamand ». M. Maurice Vernes, directeur des musées de France, con-

naît nos querelles. Il ne voulait pas qu'à propos de cette exposition, Flamands et Wallons se disputassent au sujet de Roger de la Pasture ou Van der Weyden. Alors il a choisi un titre ingénieux *De Van Eyck à Breughel*. Seulement, le public qui aime à simplifier et qui est fidèle aux vieilles terminologies, dit « l'exposition des maîtres flamands ».

Et le fait est qu'à l'Orangerie des Tuileries tous les maîtres de Van Eyck à Breughel sont représentés et fort bien représentés. Cette exposition n'est pas écrasante comme celle des grands Italiens, elle est délicate, raffinée, caractéristique et composée avec beaucoup de goût et d'érudition par M. Lambotte.

On sait qu'il avait d'abord été question de transporter à Paris une partie de l'exposition d'art ancien de Bruxelles. C'était trop difficile, on s'est rabattu sur une sélection faite dans nos musées, les musées de France, quelques collections particulières. Et cela fait une admirable carte d'échantillons de Van Eyck à Breughel.

Ceci dit, rappelons une fois de plus que l'initiative de cette exposition revient à l'Association des Correspondants

Gobart. C'est le bureau de l'Association qui a suggéré l'idée à M. Vernes d'une part, à M. Glesener, notre directeur des beaux-arts de l'autre, et c'est M. Vernes qui a obtenu du gouvernement français les subsides nécessaires à cette manifestation de propagande artistique belge. On l'a un peu trop oublié dans les discours et les articles justement dithyrambiques que l'on a entendus ou lus à cette occasion.

HOTEL DU PHARE, 263, bid Gen. Jacques, Tel. 43.63.48. Son Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets Propr. M. JASON. Même maison: SPA, Restaurant du Lac.

Jacques Bainville à l'Académie française

Il faut avouer que le discours de réception de M. Jacques Bainville à l'Académie Française a quelque peu déçu ses admirateurs, surtout les plus fougueux de ses admirateurs.

M. Bainville est royaliste, c'est un des plus anciens disciples de Charles Maurras et, depuis les débuts, il fait à l'« Action Française » un bulletin de politique étrangère, singulièrement lucide et intelligent et d'un ton infiniment moins violent et doctrinal que le reste du journal.

On s'attendait donc à ce que son éloge du républicain-type qu'était M. Poincaré, dont il occupait le fauteuil, fût assaisonné d'un peu de vinaigre. Il n'en a rien été. M. Bainville a fait de la haute figure de M. Poincaré un portrait impartial, un peu froid, un portrait d'historien et dans lequel il n'a glissé aucune des traditionnelles malices académiques. « Peut-être, dit-on, est-ce parce qu'entre son modèle et lui il trouvait des points de ressemblance. Même souci du labeur propre, même honnêteté intellectuelle, même économie du temps et des facultés. M. Bainville, comme M. Poincaré, a su exploiter bourgeoisement le précieux capital qu'étaient son intelligence et son talent. Ni l'un ni l'autre ne sont des fantaisistes ou des forcenés. »

Toujours est-il que les plus fidèles amis du président Poincaré n'ont rien pu trouver à redire dans le beau discours de son successeur.

Les malices, c'est M. Maurice Donnay qui se les réservait dans sa réponse. Ce fut un véritable chef-d'œuvre d'esprit indulgent et doucement malicieux. M. Jacques Bainville a parlé en historien, M. Maurice Donnay en philosophe, qui sait que, même en histoire, il faut faire la part du relatif, et qui, à la façon de Voltaire, admet le monde comme il va...

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97

La chère est chère...

Un de nos amis vient de pousser une pointe en auto en Hollande avec un de ses copains qu'il avait invité à déjeuner. Le chauffeur prit le lunch accompagné de deux

« pistolets » et d'un demi-bock. Coût: fr. belges 30+4+5=39. Notre ami pour lui et son invité, se vit présenter la note suivante :

2 sherry avec soda	fr. belge	30.—
1 Mouton d'Armailhacq (médiocre)		90.—
2/2 bock		10.—
2 cafés		8.—
2 fines		24.—
2 assiettes de potage poireaux		16.—
2 civets de lièvres		50.—

Total ...Fr. belges 228.—

En ajoutant le déjeuner du chauffeur, notre ami dépensa 267 francs belges (soit l'équivalent de fl. P.B. 13.35) plus fl. 1.35 de pourboire, ce qui nous mène à un total de 294 francs belges pour un déjeuner des plus ordinaires.

Ce qui prouve, que si M. Van Zeeland nous a imposé la dévaluation, les hôteliers hollandais s'entendent à profiter de ce que notre franc est dévalué.

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établ. peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. But de promenades.

Sauveteurs professionnels

La Fédération avec un grand F vient de faire disputer son championnat de sauvetage. Ces messieurs du bureau ont fait, bien entendu, un beau règlement très compliqué: Il faut subir un examen théorique, puis un pratique.

Au cours de ce dernier, une épreuve de 50 mètres vitesse est disputée entre les concurrent habillés. Nous avons toujours lu dans les traités de sauvetage qu'il fallait avant de se jeter à l'eau se déshabiller le plus possible et nager lentement vers le noyé de façon à arriver près de lui en pleine possession de son souffle et de ses forces. Car, à ce moment, le plus dur est à faire. Le noyé se débat, s'accroche à vos jambes, fait le fou; il faut le maîtriser et le ramener ensuite jusqu'au plancher des vaches.

Tout ceci nous semble logique. Mais il faut croire que nous nous leurrions et que la Fédération est dans le vrai, car elle a toujours raison.

Mais au lieu de ce stupide championnat qui n'a réuni que trois concurrents, pourquoi ne pas distribuer ce titre officiel aux nombreux sauveteurs qui chaque année repêchent leur prochain ?

Le rêve du Négus

Avoir sa table au restaurant « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles. — Service à la carte. Menu prix fixe. Même mais. Ostende, « LA RENOMMEE », 49, r. Longue

Un refoulé

A propos de ce championnat, on nous a raconté l'authentique histoire que voici. Celui qui en haut lieu a le plus poussé à cette manifestation, celui qui a passé des nuits blanches à rédiger cet obscur règlement, celui-là n'a jamais sauvé personne. Et ceci n'a rien d'extraordinaire ni de déshonorant.

Avez-vous déjà repêché quelqu'un? Nous, nous le confessions, nous n'avons jamais eu cette joie toute particulière.

Mais ce dirigeant hypnotisé par les sauvetages si souvent décrits et réglementés par lui, profite de sa plus petite minute de liberté pour se promener au bord du canal.

Et rien, toujours rien. Pas le plus petit noyé.

N'auriez-vous, ami lecteur, la gentillesse d'aller ce prochain dimanche vous jeter à l'eau sous ses yeux?

Car, nous oublions le principal, le sauveteur est toujours décoré...

Brrr... Quel mauvais temps... Je ne crains cependant rien, j'ai chaud, car j'ai mon beau et bon pardessus de chez Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44. Quelle coupe et quel tissu! Pardessus faits d'avance à partir de 550 fr.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Sport gratuit

Dans un récent numéro de « Marianne », Pierre Bost stigmatisait fort heureusement la vénalité du sport en général: Ladoumègue qui a des prétentions excessives, le contrat pour rire des boxeurs Godfrey-Pierre Charles et le coup du chantage, la grève des joueurs de rugby de Béziers... De quoi faire vomir le sportif le plus complaisant.

Conseillons donc à ceux qui sont en train de perdre toutes leurs illusions de se rendre un mercredi entre 7 et 8 heures du soir au Bain Royal. Ils y verront un étudiant de l'Université de Bruxelles et un de ses camarades du Brussels Swimming Club enseignant le crawl à soixante-dix étudiants et étudiantes de notre « Alma Mater ».

— Soignez vos battements de pieds.

— Le mouvement doit venir du haut de la cuisse.

— Ne pas plier les genoux, mademoiselle.

— Ramenez la main, bien à plat, et au-dessus de l'eau.

Et ainsi de suite, pendant une heure.

Cela se termine par un petit jeu tous ensemble, élèves et professeurs. On se flanque le ballon sur le nez. On s'amuse enfin!

En décembre, ces soixante-dix nouveaux nageurs disputent des courses d'amateurs.

Peut-être dans aucun d'eux ne se trouve-t-il l'étoffe d'un champion? Peu importe. Nos jeunes gens apprennent à bien nager.

Et les deux jeunes professeurs bénévoles donnent l'exemple trop rare du sport gratuit, tout à fait gratuit.

Mots de la... faim

« Ah! si j'étais attablé au Restaurant Félix Potin, 103, boul. Anspach, combien j'apprécierais sa cuisine et ses vins délicieux! »

L'œuf

A un « intervieweur » qui lui demandait si elle avait jamais eu en scène le fou-rire, Régina Badet raconta un jour :

— Je crois trop à ce que je fais pour me laisser facilement distraire. Et puis j'appartiens à une lignée d'artistes respectueux du public. Cependant... cependant..., une fois... quel démon me poussa? Oh! je fus bien coupable... Je jouais — chez Antoine, si je ne me trompe — « La Femme et le Pantin ». A l'acte II, une scène ardente met aux prises l'amour de Mateo et ma coquetterie. Un soir, j'eus l'idée diabolique d'entrer pour la fameuse scène avec... un œuf dans la main! Et au moment que Mateo s'écrie: « Il y a dans la vie des heures où la chance tourne », je glissai doucement l'œuf de ma main dans la sienne! Voilà mon infortuné camarade obligé d'être violent, pressant, tendre... de me supplier et de me maudire... de me prendre la tête et de me caresser les cheveux... sans lâcher son œuf! (Je n'oublierai jamais l'impression que me causa cet œuf promené sur mes tempes et ma nuque!) Il essaya bien de me le repasser... mais je ne lui en laissai pas l'occasion. Il était affolé et à travers tout son texte, je devinais, chez lui, cette préoccupation tyrannique: « Où vais-je mettre cet œuf? Que vais-je faire de cet œuf? » Précisément, suivant mon rôle, je devais le tourner en dérision. Vous pensez si je me moquais de bon cœur! J'éclatai du rire entraînant des servantes de Molière. Il était de plus en plus dépité. Ce fut un triomphe!

— Et... que fit-il de l'œuf?

— Il parvint à le passer à l'artiste qui tenait le rôle de

la mère Porez. La chère femme, d'abord, ne comprit rien à l'aventure. Elle sortit de scène murmurant : « Mais pourquoi m'ont-ils donné cet œuf ?... »

A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos séjours, un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'Hôtel de Suède.

La carrière de Job

Job Nathanson a la souple et subtile intelligence de sa race, mais il n'en a pas la culture. Que voulez-vous ? Le ghetto était si loin de l'école et les jeux de la marmaille avaient tant d'attraits !

Arrivé à l'âge de raison, Job s'était décidé à choisir une position sociale. C'est pourquoi il sollicita la place vacante de bedeau à la synagogue.

— Etes-vous instruit ? lui avait demandé le rabbin.

— Hélas ! non, confessa Job : je ne sais ni lire ni écrire.

— Alors, il n'y a rien à faire pour vous dans le temple... conclut le rabbin.

Très courageux, Job se mit aux affaires — aux petites affaires d'abord : colportage, brocante et magouillage. Puis la chance lui ayant souri et son commerce ayant prospéré, il devint, à la longue, l'un des « businessmen » les plus en vue de la ville.

Job avait son hôtel, ses autos, sa galerie de tableaux, sa villa à la mer. Et il recevait somptueusement. Il savait aussi donner et ne décourageait jamais les tapeurs.

Un jour qu'un solliciteur lui avait soutiré une somme rondelette pour une œuvre, Job tendit à son quémendeur un chèque majestueux.

— Mais il n'est pas signé, votre chèque ! dit le solliciteur.

— Mon secrétaire vous le signera demain.

— Pourquoi pas vous ?

— Parce que, je dois bien vous l'avouer, confessa Job, je ne sais ni lire ni écrire.

— Pas possible ! Un homme aussi avisé, aussi important que vous ! Quel dommage ! Que ne seriez-vous pas devenu si vous aviez su lire et écrire ?

— Ce que je serais devenu ? Bedeau à la synagogue, parbleu !...



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Cri du cœur

Lui. — Sincèrement, je ne vous ennuie pas ?

Elle. — Non, cher monsieur, il y a des moments où l'on est si triste qu'on est content de recevoir n'importe qui...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

En taxi

Elle. — Comme le temps passe...

Lui. — A qui le dis-tu ? Regarde le compteur !

L'inauguration du Salon d'Alimentation

Le « Salon d'Alimentation » s'est ouvert officiellement le 9 courant dans les Palais du Cinquantenaire.

M. Ad. Max, bourgmestre de Bruxelles, président d'honneur du Salon, fut reçu par le comité organisateur, M. Janssens, administrateur général, lui souhaita la bienvenue et évoqua la perte cruelle de la Reine qui plongea la Belgique dans le deuil qui subsiste encore dans les cœurs.

M. Ad. Max lui manifesta avec affabilité et enjouement sa satisfaction de voir que les commerçants, les meilleurs soutiens du pays, se groupaient chaque année de plus en plus nombreux dans cette exposition.

Puis, notre maître coupa le ruban symbolique de l'entrée et, accompagné par MM. Janssens, administrateur général; Stomp, commissaire général, et Morren, administrateur-délégué, la visite des stands commença.

Tout était paré, ajusté avec un art discret. L'ensemble du Salon s'est ressenti de l'exemple de la défunte World's Fair, tant pour l'aménagement et la disposition que pour l'éclairage et l'ornementation. Les stands, qui présentent une variété de formes, de découpures et de teintes, offrent un harmonieux ensemble.

Notre bourgmestre ralentissait souvent le pas, car rien ne lui échappait. C'est ainsi qu'il a souri en passant devant la « Cabane Suchard », une véritable trouvaille. C'est un genre de chalet rustique, planté dans un décor champêtre, au sol gazonné. La vache traditionnelle coupe gaie-ment le paysage transalpin. Cette cabane est animée par d'accortes vendeuses qui vous offrent les spécialités de la chocolaterie « Suchard » : le « Fourré Marron », d'une finesse aromatique inégalée; le « Milka », le « Velma », le « Saint-Bernard », sans compter les bonbons, les caraques, les pralines présentées en boîtes d'une fantaisie charmante et d'un bon goût très recherché.

Il est passé par la « Société Nationale de Laiterie », placée sous le patronage du Gouvernement et dont la marque est appliquée sur le beurre à la laiterie même, comme garantie de sa pureté et de son homogénéité. Ce stand est situé à l'entrée du Salon, du côté de l'avenue de la Renaissance.

C'est dans cette même salle que se trouve le stand de la firme « Paulista », où l'on débite le « Carioca », la fameuse marque de café qui a obtenu au Pavillon du Brésil, à l'Exposition, un si grand succès. Les véritables amateurs de café fin peuvent y déguster à leur aise une tasse de ce délicieux nectar.

Le bourgmestre, pressé par le temps, n'a pu s'arrêter partout où on l'espérait. La fameuse maison « Renard », si renommée pour ses pains d'amandes, ses bernardins, ses speculoos, ses pains à la grecque, universellement connue, rue de la Montagne, a pourtant reçu la visite de M. Max, pendant qu'un cinéaste, surgissant à l'improviste, prenait une photographie d'ensemble.

Tout le monde connaît l'énorme succès remporté par la firme « G. Attout » de Namur, au Pavillon Luxembourgeois à l'Exposition, succès qui se poursuit actuellement au Salon de l'Alimentation. Cette firme réputée y présente toute la gamme des spécialités luxembourgeoises : Mousseux Saint-Martin, liqueur des Pères Blancs, Moselle, eaux-de-vie, etc.

La foule a repris le chemin du Cinquantenaire et s'écrase littéralement dans un espace assez étendu, mais insuffisant pour permettre à cette masse d'évoluer facilement en tous sens. On peut en juger par le chiffre-record de 37.874 atteint le 10 novembre. C'est la plus éclatante démonstration du triomphal succès du « Salon d'Alimentation ».

Degrelle contre Segers

IMPRESSIONS D'APRÈS COURTRAI

Le vieux parti catholique, le plus historique de nos partis, est en émoi. Les jeunes rexistes ont ébranlé les assises du temple. Savonarole de la Semois, un nouvel HITLERTJE, le jeune Léon Degrelle a secoué le cocotier. Nous avons chargé notre collaborateur Ed. Ewbank, témoin impartial, de recueillir les impressions de l'eng...leur et de l'eng...eulé!

LE ROSSIGNOL D'ANVERS

Dans la solitude matinale et confortable du Sénat,

M. Paul Segers, le plus disert des orateurs catholiques et le plus aimable des caciques de la Droite, a bien voulu confier à votre serviteur ses impressions après l'empoignade...

Elles sont empreintes d'une douce sérénité.

« C'est une vague qui passe, une vague, dit M. Segers avec bonhomie. Il y a toujours eu des vagues... Il sourit, il sculpte l'air d'un petit geste lui aussi coquettement vague, il semble esquisser un paysage où des cohortes de Rexistes, pareils à de glauques ondines, viendraient lécher avec le flot une plage tout en or.

Et il enchaîne.

» Au fond, ces chefs Rexistes se nuisent à eux-mêmes par ces manifestations tintamarresques. C'est que, voyez-vous, il y a dans leur association beaucoup de jeunes gens égarés qui croient de bonne foi être dans la ligne du parti catholique; ils pensent faire partie d'une de nos associations officielles: l'esclandre de Courtrai aura eu au moins ceci de bon: leur dévoiler que le groupe Rexiste est une formation de francs tireurs, qui ne relèvent que d'eux-mêmes et se dérobent à la discipline du parti.

— Cette discipline, si sévère dans vos rangs, ne la compromettent-ils pas jusque dans l'intérieur de vos associations? N'est-ce pas là un élément de trouble, un ferment de discorde, et ne faut-il pas souhaiter que M. Degrelle et ses cohortes rentrent dans les cadres de l'Union catholique?

— Assurément, assurément, fait M. Segers, et nous ne demandions qu'à causer. Mais ces jeunes gens aiment l'éclat... Ils ont trouvé dans notre réunion de Courtrai une excellente occasion de se faire entendre, et de se créer un peu de publicité.

M. Segers sourit, soupire, et passe avec aisance à une brillante synthèse: « Que voulez-vous! L'adolescence est essentiellement dynamique... Et qui lui en ferait un grief? A vingt ans, nous mêmes nous ne rêvions que plaies et bosses... Alors, vous comprenez, en ces époques où le tripartisme commande à tous des réserves, de la prudence, voire des concessions, ils étouffent, ils trépignent; il leur faut un exutoire. D'où l'échauffourée qui poussa le bon Degrelle à faire à Courtrai le tapage qui vous intéresse...

Une pause, et d'un air détaché:

— C'était d'ailleurs bien mené Notre salle pouvait contenir à peu près cinq cents personnes. Trois cent cinquante Rexistes s'étaient infiltrés par avance. Ainsi ne pûmes nous caser que cent cinquante des nôtres, le reste se tassant dans les couloirs. Si bien que nous ne parlâmes point devant nos vrais auditeurs. La violence régna aussitôt...

— Et Degrelle, monsieur le Ministre, n'a pas été très poli ?

— Il m'a décoché les pires injures, en effet, confirme l'honorable ministre d'Etat sur le mode le plus ataraxique. Les pires injures... Mais vous savez, en trente-cinq ans de vie politique, j'ai pris l'habitude de faire front à l'invective. Je connais ça.

Nouveau geste vague, et M. Segers module, persuasif:

— Au fond, nous, les officiels, nous ne sommes pas méchants. S'il y a des brebis galeuses dans le troupeau, qu'on les chasse... qu'on épure! M. Degrelle lui-même a reconnu qu'il n'y en avait que quatre ou cinq... plutôt quatre que cinq... peut-être même qu'en comptant bien on n'en trouve-
r it pas trois... N'est-ce pas là beaucoup de bruit pour rien?..

— Et que pensez-vous des idées Rexistes?

— Programme verbal et même verbeux. Tout cela est brouillé, contradictoire, impraticable. Les contradictions y abondent. Un jour on parle de dégrèvements fiscaux, la semaine d'après on expose un programme de réformes sociales qui exigerait quatre milliards...

Et surtout — et c'est ce qui montre bien que M. Degrelle n'a pas l'étoffe d'un homme d'Etat — ses projets ne tien-

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 16 AU 30 NOVEMBRE 1935

Samedi 16 : WERTHER.

Mes D. Pauwels, Denié; MM. Rogatchevsky, Colonne.
Et le ballet LE BOLERO.

Dimanche 17, en matinée : HENRI VIII.

Mes Hilda Nysa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil

En soirée : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

Mme Floriaval; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, Piergyi.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Lundi 18 : LA TÈRESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard, MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 19 : LA FILLE DE Mme ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 20 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Colonne.

Jeudi 21 : MANON.

Mme Floriaval; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Vendredi 22 : PRINCESSE D'AUBERGE.

Mlles B. Dasnoy, A. Bellin, S. Ballard; MM. J. Lens, L. Richard, F. Toutenel, A. Boyer.

Samedi 23 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Dimanche 24, en matinée : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

En soirée : LA TÈRESINA.

(Même distribution que le Lundi 18). (Voir ci-dessus).

Lundi 25 : LA FAVORITE.

Me D. Pauwels, M. Prick; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Mardi 26 : HENRI VIII.

(Même distribution que le Dimanche 17 en matinée). (Voir ci-dessus).

Mercredi 27 : L'AMOUR TZIGANE (première).

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, F. Andrien, V. Mayer, A. Boyer.

Jeudi 28 : PRINCESSE D'AUBERGE.

(Même distribution que le Vendredi 22). (Voir ci-dessus).

Vendredi 29 : LA FILLE DE Mme ANGOT.

(Même distribution que le Mardi 19). (Voir ci-dessus).

Samedi 30 : CARMEN.

Mes L. Mertens, A. Rambert; MM. Lens, Richard.

nent jamais compte des étapes à franchir, des adaptations à ménager.

- Bref, pas pratique, ce Degrelle ?
- Peuh ! Pas très pratique, non, en effet...

M. Segers émet ce jugement avec tant de calme mollesse, tant de désinvolture apitoyée, il abolit si gentiment, d'une inflexion de voix, la « vague » dont l'écume vint rejaillir sur l'estrade de Courtrai, que vraiment on n'a pas l'impression qu'il y ait, de tout cela, assez pour fouetter la queue du petit chat.

Et celui que les bonnes langues appellent le Rossignol d'Anvers, de conclure en douce :

— Ça n'est pas très objectif, de juger, comme le fait M. Degrelle, qu'il n'y a plus dans le parti catholique que des podagres, des misérables ou des idiots... Où va la charité chrétienne ? Et comment le chef de Rex peut-il, par exemple, condamner d'un ton si tranchant le Boerenbond, qui a payé 50 p. c. de son dû et donne à ses débiteurs des titres pour le surplus, tandis que lui-même, lorsque Rex fut dans l'embarras, n'en a pas fait autant?... »

Le Rossignol y va là-dessus d'un sourire exquis, et je m'en-sauve.

On m'attend chez M. Degrelle.

MILES CHRISTI, OU LE COSTAUD DES METINGUES

— Par la mordieu, proteste M. Degrelle, vous direz à M. Segers que je le défie de prouver que Rex doive un sou à personne... M. Segers dit ces choses ; il n'oserait les écrire. Mane, Thecel, Pharès é ! Les jours politiques de M. Segers sont comptés. Il ne m'échappera pas ! J'aurai sa peau, la peau de sa serviette d'administrateur... (Il frappe le carton d'un dossier.) Il a son dossier, là ! Quinze jours encore, et couic !

— Holà ! Qu'est-ce qu'il a fait, ce bon M. Segers ?

— Ce qu'il a fait, rugit M. Degrelle, ce qu'il a fait ? Je vais vous le dire, moi !

Suit une série de griefs contre M. Segers. Les excellents rapports que nous entretenons avec cet homme harmonieux, l'impossibilité où nous sommes de vérifier par nous-mêmes les dits griefs nous inclinent à attendre que M. Degrelle et son journal aient publié son réquisitoire. On y reviendra alors.

Et M. Degrelle de conclure :

— Segers et ses acolytes, ce sont des radiateurs froids. Ils ne brûlent plus. Il faut les rallumer, et pour les rallumer, il faut les purger

— Et après, qu'en ferez-vous ?

— Nous les flanquerons dehors, pour leur propre bien.

Car ne croyez pas que je veuille du mal au chef de la Droite. Je le chéris en Jésus-Christ. Pour le déboulonner comme je vais d'ailleurs le faire, je dois contraindre ma nature, qui incline à l'indulgence, mais j'ai une mission ; et je n'y faillirai point !

— Parlons un peu de votre mission ?

— Oui, parlons-en. Car, voyez-vous, ce Segers... un fétu ! Haussement d'épaules : Degrelle dilue Segers comme Segers avait tantôt dissous Degrelle...

Et il reprend :

— Il y a, dans le parti catholique, non pas trois ou quatre indésirables, comme il le dit, mais une bonne dizaine ; il est du nombre, et voilà tout... On balaiera l'écurie et on n'en parlera plus...

D'un mouvement de la main qu'il a belle et soignée, M. Degrelle, de nouveau, écarte le fétu, le radiateur qui encombre la Cité de Dieu. Et l'on passe aux doctrines, non sans avoir fait un crochet sur ce bon sénateur Phillips, ni touché deux mots de l'excellent M. Delacoelette, qui trempe le doigt dans l'huile pour savoir d'où vient le vent et gémit sous le poids de dix-sept conseils d'administration.

JAMAIS UN SOU, JAMAIS UN MANDAT !

— Pour moi, entendez-le bien, je ne serais ni député, ni propriétaire. Mais je me veux le régénérateur de la chrétienté belge... Il faut d'abord asticoter le clergé. Il y a trop de prêtres gras. Ces gens-là doivent être pauvres. Un prêtre

qui gagne vingt mille francs, cela crie vengeance à la face de Dieu...

— Euh ! Il faut que le prêtre vive, pourtant !

— Qu'il fasse comme moi, qu'il déjeune à soixante sous. Le prêtre doit être un exemple vivant. Il nous faut des saints et pas des fonctionnaires. Et ils auront toujours assez de galette « à côté ». A Bouillon tenez, il y a le casuel, comme partout, et aussi ce qu'on appelle la « foi ». Les gens de « la foi » nourrissent le prêtre... J'ai un oncle curé. J'étais chez lui l'autre jour : une pieuse femme apporta un de ces bouidins...

— L'oïnt du Seigneur ne peut vivre que de bouidins... Avez-vous d'autres réformes ?

— Parfaitement. Corporatisme, réforme électorale, vote des femmes, vote à double voix des pères de plus de quatre enfants...

— Ainsi, un idiot prolifique l'emportera, politiquement, sur son évêque ?

— Pourquoi pas ? Un évêque, ça n'est rien. Ça ne vit pas. Des enfants, des mères, c'est de la vie ! Allons à la vie, à ce qui est chaud, à ce qui bouge. Le vote doit être un cri de la conscience. Il faudrait une liste nationale. On voterait sur une idée !...

J'esquisse un geste de scepticisme. Deux yeux noirs me pénètrent :

— Vous êtes beaux, vous, les intellectuels ! Des penseurs, il y en a tant qu'on voudra. Ce qu'il faut, ce sont des cœurs ! Ce que je ferai renaître, c'est la flamme des héroïsmes, l'esprit des croisades. Nous ne sommes pas du parti catholique : nous sommes le peuple catholique. Je frappe du pied, et dix mille hommes jaillissent à mes côtés... Pourquoi ? Parce que j'apporte mon cœur. Mais quel élan, quelle ruée pour la Croix attendre encore des vieux boucs du parti catholique ? Le parti, il est sec comme bois au courtil. Voyez ce que donne Louvain ! Vingt-cinq mille catholiques lettrés par génération, et là-dedans il n'y a pas un chef... En vérité, je vous le dit : un catholique qui n'est pas explosif, ça n'est pas un chrétien !

— Sans doute. Mais il ne faut tout de même pas faire pêter tous les radiateurs. Sans parti, vous appartenez cependant à une confession. Derrière vous, il y a la houlette du pasteur, dont le bout est de fer bien trempé. Le jour où l'on vous dire : *Piano !* vous devrez mettre une sourdine, bon gré, mal gré... Lorsque l'épiscopat a interdit votre meeting de Charleroi, vous avez cané...

— J'ai cané parce qu'en ce temps-là, j'appartenais à l'A. C. J. B. ; je dépendais de Mgr Picard. Aujourd'hui, l'évêché ne m'arrêterait plus ; et l'évêché ne me mettrait pas dans le cas d'être un rebelle, car il sent désormais qu'il faut compter avec moi...

— Savonarole ou saint François ?

— Non point. Mais simplement un croyant qui se veut humble et soumis sur tout ce qui n'attente pas à son idéal...

— Rendre aux fidèles le sens de l'Évangile ?

— Oui, Monsieur ! Et voyez. Regardez-le, celui-là, comme il souffre !

Le bras tendu, ses yeux noirs aigus et son profil courbe dardés en une prière brève vers le Christ de Laermans qui se tord au-dessus de son bureau, Léon Degrelle complète :

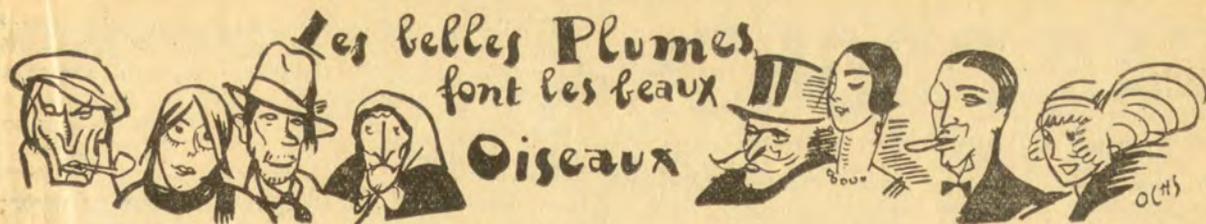
— IL ne doit plus souffrir comme cela, n'est-ce pas, Monsieur ? Nous en voulons un autre, un bon Dieu apaisé sur son gibet, parce qu'IL aura retrouvé l'âme de ses petits... Et pour réaliser ça, voyez-vous, il faut d'abord foutre à la porte le bon Dieu au cosmétique de M. Segers !...

Je m'en vais, un peu étourdi. Tout ce que je viens d'entendre n'est peut-être pas très cohérent ; mais pour du dynamisme, pour de la chaleur, il y en a. Si je rencontre M. Segers, je lui conseillerai, au jour de la prochaine empoignade, de prendre un bon grog et de se le coller dans le radiateur pour se remonter un peu avant de tomber la veste.

Ed. Ewbank.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11 16 29.



Les propos d'Eve

A une femme trahie

Il fallait s'y attendre : ma réponse au « pauvre vieux » qui m'avait confié ses doléances m'a valu plusieurs lettres féminines. Une d'elles me touche, bien qu'elle me reproche d'avoir été trop indulgente pour l'époux, trop dure pour l'épouse. Elle me touche, parce qu'elle est simple, et digne et brave — celle qui l'écrivit l'a signée — et qu'elle exprime une véritable détresse.

Que raconte-t-elle, cette lettre ? Eh ! l'aventure trop fréquente : un ménage, un déjà vieux ou plutôt ancien ménage, offrant depuis de longues années l'apparence de l'union et de la concorde. Brusquement, la femme s'aperçoit que son mari l'a trompée — deux fois en cinq ans, me confie-t-elle ; et elle me donne des précisions. Et cette femme trahie, déçue, me dit que le chagrin a fait « de la femme gaie et agréable qu'elle était l'être comparable à celles dont mon « pauvre vieux » traçait le portrait ». Et de m'accuser d'avoir été trop indulgente pour le vieil homme qui ne devait certes pas être sans reproche.

L'ai-je été tant que cela ? Il me semble bien que je lui ai d'abord reproché de généraliser et d'imputer à toutes les femmes les griefs qu'il avait contre une seule ; j'ai blâmé son manque de perspicacité, son absence de fermeté, sa pusillanimité. Je gage même que mon premier correspondant m'accuse de partialité et de féminisme intransigeant... Tant il est vrai qu'on ne peut contenter tout le monde, et qu'il n'est raison qui vaille devant le chagrin, la détresse ou le ressentiment.

Je voudrais pourtant, à défaut de conseils — qui se sentiraient assez sûr de sa sagesse pour en donner en pareil cas ? — verser à l'épouse quelques paroles d'apaisement, de consolation.

Je la devine très jolie — elle avoue gentiment son âge qui est celui de la maturité, en ajoutant modestement qu'elle est, comme beaucoup de femmes d'aujourd'hui, « encore présentable », et cette modestie est charmante ; je la pressens agréable et plaisante dans ses manières : certain ton ne trompe pas. Voilà, dira-t-on, une espèce de femme qui, moins que d'autres, doit redouter la trahison masculine. C'est à voir, et je voudrais à ce propos lui raconter une histoire :

J'ai connu une femme belle, très belle, étouissante ; d'une jeunesse impérissable, elle éclipsait, sans le vouloir, sa fille de vingt ans ; brillante, éloquente, généreuse, son esprit étincelant retenait autour d'elle un cercle d'admirateurs passionnés... Entourée des hommages les plus pressants, elle était restée irréprochable — ses plus intimes, ses plus jalouses amies ne pouvaient qu'en convenir. Eh bien ! cette femme unique, cette filleule des fées avait été plus trompée qu'aucune mortelle. Un jour que, devant elle, on s'étonnait qu'une beauté de ses amies connût semblable disgrâce, elle dit, avec un sourire à la fois malicieux et mélancolique :

— Quoi d'étonnant à cela ? Que voulez-vous ? Un homme qui peut supporter d'avoir, à l'heure du café au lait, un « pou » dans son lit, ne trompera pas sa femme, parce que qu'il ne ressent pas l'impérieux, l'irrésistible besoin de la beauté féminine...

Que ma correspondante se rassure donc sur un point : ces tromperies ne la diminuent en rien, ne prouvent rien

ni contre sa beauté, ni contre son charme. Voilà donc l'amour-propre pansé. Mais le cœur ? dira-t-elle.

Le cœur ?... Voilà... Mais est-elle bien sûre de n'être plus aimée ? Est-elle bien sûre qu'il n'y ait, chez son époux, ni le regret, ni le remords d'écartés passagers ? Elle est l'épouse, elle est la mère : qu'elle est forte ! Le temps, la patience et le courage indulgent cicatriseront ses blessures.

Mais, surtout, que la colère n'altère pas son joli visage, que la rancune n'aigrisse pas son aimable caractère, car c'est cela qui serait irréparable.

C'est entendu. L'homme et la femme ne luttent pas à armes égales. Mais faut-il parler ici de lutte ? Il s'agit de reconquérir. Il est, Madame, des conquêtes pacifiques ; ce ne sont, hélas ! pas les plus faciles... mais, grâce au ciel, ce ne sont pas les moins glorieuses...

EVE.

Toute femme élégante et de bon goût verra
la superbe collection d'hiver des couturiers

RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Joyaux...

Il y a bien peu de temps, nous avons aimé les bijoux qui tenaient plus de l'usine que de la bijouterie. Notre bracelet était une roue dentée, notre collier un roulement à billes. Cela allait avec les meubles en tubes d'acier et le style clinique. Puis sont venus les bijoux de bois qui prétendaient conjurer la crise. (« Touchons du bois ! »)

Aujourd'hui, nous sommes revenues au métal. Mais le fer et l'acier ne nous suffisent plus : c'est de l'argent qu'il nous faut. Il est vrai que l'argent a bien perdu de sa valeur...

Le roulement à billes est bien oublié lui aussi. Une si pauvre simplicité ne nous convient plus actuellement. Il nous faut des cisèlures, des agréments, des pierres de couleur, qu'il y en ait beaucoup et que cela fasse riche !

On nous montre des bracelets de style mauresque ou byzantin en plus laid. Cela rappelle surtout les bijoux de théâtre des années 90 pour « Samson et Dalila » ou le Roi d'Ys ». Empruntons au passé, soit ! mais ne lui empruntons que ce qui en vaut la peine !

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune.
Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.
Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

Le danger de l'originalité

Le béret que nous avons tant aimé et tant porté subsiste plus ou moins dans la mode actuelle. Pour se faire supporter, il s'est plus ou moins transformé en casquette. Ces pseudo-casquettes à visières carrées sont innombrables. C'est pour beaucoup de femmes le type du chapeau « original ». Qu'importe, qu'il soit sur toutes les têtes ! Il s'écarte du

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU — TEL: 11.21.99

type cloche, c'est donc un chapeau « original ». Cette originalité-là fera toujours fuir les femmes de goût.

La plus simple des petites cloches, le plus sportif des feutres rabattus vaudront mieux qu'un chapeau voyant que tout le monde porte.

Il en est du béret-casquette à visière carrée comme de la chéchia. C'est très joli, très seyant les huit premiers jours, mais comme c'est aussi très facile à copier, toutes les femmes l'adoptent bientôt.

Vous objecterez qu'il y a un monde entre un béret de feutre et un béret de daim et qu'une belle matière embellit tout. Erreur, Madame! Faites-en juge votre mari et vous verrez s'il y a quelque différence autre que celle de la facture!

Poils du visage

enlevés instantanément avec la racine par le nouveau dépilatoire « Tosa ». Meilleur que l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation. Preuve irréfutable. Remboursement en cas d'insuccès. Prix 24 fr. franco contre rembours., mandat ou timbres-poste. Ecrire aux : Laboratoires Tomsu (Service 11), avenue P. Deschanel, 55, Bruxelles. /K

Passé neuf heures...

Le diadème qui avait reparu l'hiver dernier se montre plus discrètement cet hiver. On le réserve pour les grandes soirées — qui se font de plus en plus rares. Cependant, les femmes n'apparaissent plus coiffées de leur seule chevelure. Si l'on ne porte pas souvent le diadème, les cheveux s'ornent fréquemment de légers motifs de bijouterie, étoiles, croissants, fleurs ou feuilles. Pour ces petits soirs, on adopte le chapeau du soir.

Le diadème prend alors sa revanche: ces chapeaux du soir en empruntent très souvent la forme. Certain diadème de velours bleu turquoise coulé à connu un immense succès.

A côté du chapeau-diadème (qui fait bien souvent coiffure de mariée), on voit beaucoup de toques de plumes et de turbans de lamé. Mais ces turbans tiennent plus des Madras antillais que du turban des Sultanes. Ce turban est noué sur le sommet de la tête très en hauteur. Plus c'est haut, plus c'est beau. Mais, au théâtre, qu'en penseront les spectateurs placés derrière?

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

L'œil de l'artiste...

Comme nous les avons aimées, ces encolures blanches, roses ou bleues, interchangeable, qui permettaient de renouveler une robe à si peu de frais! Nous posions notre tête sur une collerette d'Albine de « teinte lingerie » tout comme un gâteau se pose sur un papier dentelle. Cette encolure omnibus tournait au cauchemar et l'on était reconnaissant à l'indépendante qui garnissait sa robe de dentelle crémée.

Nous avons fait table rase de ces fausses écolières. Aujourd'hui, le col Claudine et ses dérivés plus ou moins bâtards sont réservés aux femmes de chambre et aux vendeuses de grands magasins.

On cherche un tissu inédit, une teinte claire ou vive mais rare, qui s'harmonisera parfaitement avec cette robe foncée (noire, bleu marine ou vert myrthe) qui forme la pièce de résistance de notre trousseau d'hiver. Il s'agit

d'avoir l'œil hardi tout en restant distinguée. La mode, cet hiver, exige de toute femme des dons de peintre. C'est pourquoi la majorité de nos sœurs fera bien de s'en référer au goût de leur couturier.

...tandis que.

le couturier Serge, malgré ses prix extrêmement raisonnables, vous habillera suivant les dernières créations parisiennes, dans les tissus d'origine. Coupe parfaite, essayages soignés, achèvement impeccable.

94, chaussée d'Ixelles.

A table

Un capitaine de la marine avait perdu un de ses ancêtres dans un naufrage. Comme tout bon commandant de vaisseau, c'est un gourmet doublé d'un gourmand. Il est invité à dîner chez des amis et au cours du repas, on pose sur son assiette un tout petit poisson. Il le pique délicatement du bout de sa fourchette et le porte à son oreille.

— Eh bien, mon capitaine, que faites-vous? demande l'amphytrion.

— Je demande à ce petit poisson s'il ne pourrait pas me donner des nouvelles de mon ancêtre naufragé.

— Et que répond-il?

— Il me dit qu'il est encore trop petit mais que si je veux bien m'adresser à un de ces gros poissons qui se trouvent sur les assiettes des amis, là-bas, j'aurai sûrement de ses nouvelles.

N'oubliez pas, Madame,

que Natan, modiste, coiffe jeune et distinguée.

74, rue Marché-aux-Herbes.

La barbe

— Bon papa!

— Quoi donc, mon petit?

— C'est avec les cheveux que tu n'as plus qu'on a fait ta barbe?

— Heu... Oui, Jeannot.

— Et qui est-ce qui l'a fait?

— C'est bonne maman.

— C'est vrai, bonne maman?

— Oui, Jeannot... Et toi, aimerais-tu avoir une barbe?

— Non, bonne maman...

— Et pourquoi?

— Parce qu'alors il faut faire trop attention pour ne pas la salir.

TISSUS - SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Vanitas

On vient de publier le texte intégral — dont on n'avait jusqu'ici imprimé que des extraits — du « Journal d'un poète » d'Alfred de Vigny. Nous y trouvons le texte exact de la boutade par laquelle le chantre d'Eloa et l'ami de l'orageuse Mme Dorval, raille un jour l'un des travers de son siècle:

En ce siècle, qu'on dit siècle d'égalité,
Et que j'appelle, moi, siècle de vanité,
Chacun, pour y pouvoir trouver la particule,
Travaille sur son nom et le désarticule;
Et le vainqueur de Tyr, s'il existait encor,
Signerait, j'en suis sûr, Nabucho de Nozor.

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE, A DOMICILE

Tél.: 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

Tel est pris qui croyait prendre

Le nouveau garçon de courses a l'air simplet, raconte le pharmacien de Fontaine. Aussi le boute-en-train du bureau pense-t-il en profiter pour faire rire la galerie.

— Mon ami, je suis indisposé; un verre de lait de poule me ferait du bien. Allez m'en chercher un chez le marchand de volailles.

— Bien, Monsieur, donnez-moi de l'argent.

L'autre lui confie une pièce de 20 francs. Le garçon part. Quand il revient, le patron est dans le bureau, mais ça ne le gêne guère. Il entre, dépose une vieille poule caquetante et, indignée devant le boute-en-train, et lui dit :

— Voilà : le marchand a dit que je vous achète une poule, vous la trairez vous-même, le lait en sera plus frais. Elle coûte 16 francs.

Et il s'en va, saluant respectueusement.

VALROSE

Une collection toute nouvelle de lingerie indémaillable, brodée main et garnie de dentelle haute nouveauté.

Blouses dernières créations et jupes sport. Des prix faisant le bonheur des dames.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

Résignation

Ce marin chargé d'annoncer la mort d'un de ses compagnons à la femme de celui-ci, trouve la brave ménagère en train d'éplucher des patates.

— J'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer, Madame. Votre mari est mort pendant la traversée.

— Jésus, Maria! s'écrie-t-elle, bouleversée...

Puis regardant le tas de pommes de terre qu'elle vient de peler:

— Eh bien... il y en a assez... alors.

Natan cède ses modèles

de robes et manteaux de sa première collection d'hiver au-dessous de leur prix.

158, avenue Louise,

Histoire espagnole

Dans une ville d'Espagne un père de famille accompagne de six de ses enfants, se présente aux arènes pour assister à une corrida. Il demande si comme chef d'une famille aussi nombreuse il ne peut pas bénéficier d'une réduction.

— Rien n'est prévu, dit le préposé au contrôle, mais je vais en parler à la direction.

Le père et sa lignée attendent quelques instants mais le directeur s'amène: «Faites ouvrir les portes toutes grandes.

— Comment dit le père, vous me donneriez l'entrée gratuite...

— Trop d'honneur, Monsieur; le taureau désire vous être présenté.

Un million de Ford V-8 en dix mois

Détroit, 31 octobre. — On annonce officiellement que la millionième Ford-V-8 construite cette année est sortie aujourd'hui des Usines de River Rouge.

Henry Ford avait annoncé, il y a un an, qu'il construirait un million de V-8 en 1935. Il a fait mieux; il les a construites en dix mois.

Examen d'officier

— Parlez-moi du recul dans les armes automatiques.

— Je n'ai jamais servi dans les armes automatiques. Mais dans les armes montées, le recul s'opère au commandement: « En avant, marche! Chevaux en arrière! »

**PALAIS DE GLACE
SAINT-SAUVEUR**

**ENTRÉE
LIBRE**

**Tea-Room
Point de Vue**

Utile précaution

Jacques a onze ans et Marcel sept. Leurs parents se préoccupent avec un souci constant de la santé de ces enfants sages et soumis disposés à écouter avec déférence les recommandations vigilantes des auteurs de leurs jours. Ceux-ci n'ignorent point que les risques de contagion courent l'école, la rue et le boulevard. Aussi ne se lassent-ils point de conseiller à leurs rejetons de se méfier des épidémies sous toutes leurs formes insidieuses. La propreté des mains est une sûre garantie. Elle écarte le microbe insidieux embusqué sur les phalanges maculées. Et la crainte du microbe est le commencement de la santé!

— Lavez-vous toujours les mains, mes enfants, quand vous touchez quelque chose de malpropre ou qui a servi à un malade.

L'autre jour, Madame Plumet vient en visite. Très poliment Jacques et Marcel viennent lui tendre la main. Mais qu'est-ce à dire? On entend soudain Mme Plumet se lamenter en déclarant qu'elle souffre d'une violente migraine. Alors, voilà Jacques qui pâlit et entraînant son petit frère, lui dit à mi-voix:

— Viens vite te laver les mains, Marcel.

Cri d'alarme!

Depuis quelque temps, des fabricants de confections mécaniques, sans scrupules, ouvrent des maisons de « marchand-tailleur », s'intitulant grands tailleurs, pratiquant soldisant des prix très raisonnables, et livrent aux clients des vêtements sur mesures faits mécaniquement par une main-d'œuvre (en majorité des femmes) spécialisée dans le travail standard. La Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, se fait un devoir de signaler ces tromperies.

En ce moment, la clientèle mérite moins que jamais d'être dupe de parasites qui surgissent toujours dans les périodes difficiles. Pour permettre à chacun de porter des vêtements sur mesures, ayant un cachet personnel, la Maison Bernard fait, en ce moment, des costumes et des pardessus sur mesures en pure laine peignée à partir de : 500, 550 francs. Ces vêtements sont faits à la main par ses artisans et ne se déforment jamais.

Allusion n'est pas raison

M. Cafard est un peu démoralisé. Un ami lui dit:

— Il ne faut jamais désespérer... Il y a toujours du soleil derrière les nuages.

Mais lui de répondre :

— Il y a toujours de la terre ferme au fond de la mer; allez dire cela à quelqu'un qui se noie.

LE MARRON SERA BEAUCOUP PORTE CET HIVER.

Grand choix de tissus pure laine, costumes et pardessus sur mesure à 525 francs

«Au Dôme des Halles»

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Anticors Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux « ANTICORS LEFEBVRE » enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils. Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes pharmacies Belgique et Grand-Duché.

Leçon de géographie

- Toto, qu'est-ce qui arrose Bruxelles?
- Je ne sais pas, papa!
- Eh bien! c'est la Senne!
- Ah! On appelle ça la Senne, cette grosse auto...
- Quelle auto?
- Celle qui arrose les rues en été.

L'Album du Souvenir

La première édition (100,000 exemplaires à 25 francs) n'étant pas encore épuisée, il reste quelques milliers d'albums qui seront en vente dans quelques jours chez les libraires et marchands de journaux, sans augmentation de prix. Que les retardataires en profitent immédiatement.

Toutefois, la Direction de l'Art Belge ne peut garantir la fourniture à 25 fr. que jusqu'à concurrence de 100,000 exemplaires. Rappelons que ce chiffre atteint, l'Album du Souvenir coûtera 100 francs en librairie. Jusqu'à nouvel ordre, le prix doit donc être maintenu à 25 francs.

Curiosité

- Bon papa, qui a mis ainsi dans le ciel le soleil, la lune, les étoiles?
- Ils ont toujours été là, depuis bien longtemps; les hommes ne savent pas encore pourquoi.
- Et les femmes, est-ce qu'elles le savent?...

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les « Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre aux particuliers d'acheter, dans plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement, aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Devinez

- Saint Louis l'a par devant,
Saint Paul l'a par derrière,
Les filles l'ont au milieu
Les femmes ne l'ont plus
Et les hommes l'ont dans leur culotte ?
- Qu'est-ce que c'est ?
 - Mais...
 - Mais c'est la lettre I, simplement.



Oh, pardon!...

La gare est toute petite, il fait chaud et, pour recevoir les voyageurs en quête de renseignements, le chef de gare — homme à tout faire — s'est dispensé d'uniforme. Il y a trois voyageurs, dont une jolie et jeune inconnue. A la descente du wagon, le chef de gare regarde la voyageuse avec un sourire admiratif et lui tend la main pour l'aider à sauter sur le quai. Elle reprend cette main, la secoue puis jette ses bras autour du cou du chef, le presse sur son cœur et l'embrasse sur les deux joues.

- Eh! balbutie-t-il, éberlué, comme c'est gentil, ça! Mais, Mademoiselle... où allez-vous?
- Où je vais? Vous n'êtes donc pas mon oncle Léon?!

Mais oui, ma chérie...

tu l'auras, ton REX à intérieur de ressorts. Le Roi des Matelas. En vente: Literies-Ameublements-Grands Magasins. Tél. pour renseignements, 44.73.04.

Fable-express

Au cours de ce dîner, Madame s'est sentie mal et puis elle a accouché d'une fille.

Moralité :

La petite vient en mangeant.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Logique d'enfant

Jacqueline (5 ans) va voir Saint-Nicolas au Bon Marché. Le grand saint lui serre la main et lui demande si elle est toujours sage.

Rentrée chez elle, Jacqueline n'est pas sage et sa mère la prévient que Saint Nicolas voit tout et sait tout.

— Alors, réplique Jacqueline, s'il le savait, pourquoi il m'a demandé si j'étais sage?

La mère interloquée, se rattrapa en répondant que c'était pour voir si elle disait la vérité.

Une féerie enfantine

Tel est, en résumé, ce que l'on exprime en présence de la merveilleuse et grandiose exposition de jouets réservés à la composition des cadeaux de Saint-Nicolas à la maison

DUJARDIN-LAMMENS,
34, rue Saint-Jean.

Dialogue-express

- Je pars pour la Suisse.
- Cure ?
- Non, ski.

Les souvenirs de Reynaldo Hahn

« Stany Oppenheim, qui m'a dit aujourd'hui des choses fort gentilles, en a ajouté une qui m'a beaucoup étonné : c'est que tous les musiciens à qui il avait parlé de moi s'étaient montrés très sympathiques à mon égard... Je n'en crois rien. En tout cas, Carraud a dit, l'autre jour, à quelqu'un : « Je ne peux pas faire des mélodies comme tous ces gens-là : Massenet, Vidal ont des clichés, Hahn aussi; il paraît qu'il en fait déjà des masses qui se vendent ! Moi, je ne puis admettre que la mélodie soit cela et je ne la comprends que comme Schumann. »

« Est-il bien sûr de connaître les mélodies de Schumann aussi bien que moi ? En tout cas, je sais que s'il ne comprend la mélodie « que comme Schumann », Schumann ne la comprenait pas du tout comme Carraud. »

« Hier, à la classe, je disais à Massenet qu'en jouant, même morcelés et très « à peu près », quelques mesures du nocturne de « La Navarraise », j'avais le cœur serré tant l'évocation de la nuit espagnole (Grenade, ô Grenade!) était précise. « Vraiment ? dit-il, j'en suis bien content... » et il se mit à parler de cette divination qui fait qu'on peut dépendre avec exactitude des choses qu'on n'a jamais vues, qui permettait à Théophile Gautier de faire de Constantinople une description complète et minutieuse sans y être allé et à Auber de mettre dans la « Muette » des choses si napolitaines que quand Massenet est allé à Naples il les entendait chanter partout et constatait que la musique d'Auber « ajoutait beaucoup de couleur au pays ! » « Je crois — a-t-il dit aussi — qu'il est plus difficile d'exprimer avec vérité des sentiments qu'on n'a pas éprouvés. »

Quelle jolie toilette!!!

Cette exclamation, vous l'entendrez souvent sur votre passage si vous vous faites habiller par JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Rien ne se perd

— Vous savez que la vache nous donne du lait, dit le maître. Nous en faisons du fromage, ou de la crème... Elève Charles, s'il reste du lait, qu'en fait-on?

— On le remet dans la vache, monsieur...

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Précaution

Le monsieur qui va monter en avion. — Et surtout ramenez-moi bien à terre!

L'aviateur. — Soyez tranquille, je n'ai encore jamais laissé personne là-haut!

VALROSE

Toujours en stock, les sous-vêtements en tricot chaud dont aucune femme, en hiver, ne peut se passer si elle veut se préserver des atteintes du froid.

41, chaussée de Louvain (Place Madou)

En Afrique

L'explorateur. — Ayez pitié de moi, j'ai une femme et cinq enfants à nourrir!

Le cannibale. — Moi aussi!

MESDAMES.
 SPÉCIALITÉS : SACS CLASSIQUES, FINE MAROQUINERIE
A LA MINE D'OR
 BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117
 VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

Au village

Li samène passée on vi cinsi dô viadge en aleuve al'fore avou s'vache. Estant arrivé devant l'pont, el ni voleuv' pu avancé, el feûme dô cinsi asteuv podri avou on gros bâston po l'fé avancé.

Vint à passé l'curé.

— Dijo, Marie, à nos môchon, quand on vache ni vouî nin avancé, on li tward li quêwe!

— Aï da, Môssieu l'curé, respond Marie, è si on twardeuv li vos, qwé diri, hon.

DETECTIVE J. PAUWELS Ex-officier judiciaire
 près le Parquet de Bruxelles
 3, rue d'Assaut, 3, BRUXELLES. — Téléphone : 12.79.65

**VOUS POUVEZ
 EMPECHER VOUS-MEMES
 LA HAUSSE DES VIANDES**

Ne consommez pas des viandes dont les cours sont élevés; si les demandes diminuent, les prix baissent sur les marchés.

Ainsi, le porc augmente, tant à l'étranger qu'en Belgique. Ecartez ces viandes de vos menus, mangez plutôt du bœuf, bien plus avantageux en ce moment.

**Aux Grandes Boucheries
 P. DE WYNGAERT**

ces viandes vous sont offertes à des prix d'un bon marché incroyable.

Bouilli	le demi-kilo	2.-
Carbonnades		3.50
Rostbif		5.-
Graisse de bœuf		2.50

Et des prix moindres encore seront appliqués dès le moment où le Ministère de l'Agriculture accordera aux

**Aux Grandes Boucheries
 P. DE WYNGAERT**

la licence qui leur revient, pour pouvoir importer les viandes bovines.

Contre la hausse du porc

les articles suivants sont maintenus aux anciens prix:

Saucisses fraîches	le demi-kilo	3.50
Saindoux		5.-
Lard salé		5.50
Lard fumé		6.-
Bacon salé		6.-
Bacon fumé		6.50
1,000 jambons cuits sont découpés à fr. 1.50 les 100 grammes.		

En réclame pour quelques jours

les rôtis de veau à ...le 1/2 kg. Fr.	6.-
les côtes de veau	6.-

MENAGERES

**Les Grandes Boucheries
 P. DE WYNGAERT**

défendent vos intérêts, Soutenez leur effort en y faisant tous vos achats

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. — Tél.: 11.51.22
 9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. — Tél.: 11.60.79
 11, Sous la Tour, Malines. — Tél. 11.82
 55, r. de Marcinelle, Charleroi. — Tél. 105.45 et 105.71

Conseil

Un misanthrope d'outre-Manche nous donne ce très sage avis:

— Si vous êtes attaqué la nuit, ne criez jamais : « A l'assassin ! », parce que nul ne viendrait à votre secours... Criez : « Au feu ! » et, instantanément, tout le monde sortira des maisons. Les agents de police eux-mêmes accourront.

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le Droit et les Nombres

L'« Audience », journal judiciaire parisien qui n'eut que peu de numéros, fut ainsi annoncé par les affiches :
L'« Audience », journal qui n'est jamais comme
Coûte 10 francs par an quand on s'abonne à
Son esprit n'est jamais mesquin, sceptique et
Tous ses articles ont de l'esprit comme
Il rend un compte exact des vols et des lar
Des meurtres, y compris les gens qui sont oc
Des faillits frauduleux emportant la cas
Des décès survenus par fièvre ou par pit
Son cadre est attachant, utile, amusant,
C'est là vraiment pour le lecteur un para
S'abonner rue Montmartre, au soixante et

Monsieur sera bien habillé
S'il se confie aux soins de « LASS »
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Logique

Le vagabond sonne à la porte d'une brave dame et après avoir fait le récit des effroyables calamités qui l'empêchent de gagner sa vie, sollicite un petit secours en espèces.
— Vous devriez avoir honte de demander ainsi la charité ! s'écrie la dame, nullement attendrie.
Alors, le vagabond, d'un ton nonchalant, daigne s'expliquer :
— Il faudrait tout de même s'entendre, madame ! Si je prends de l'argent sans le demander, on me fait toutes sortes d'histoires désagréables... Et quand j'en demande gentiment, on m'en fait aussi ! Je ne sais plus à quoi m'en tenir, moi !

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Perplexité

Sur le boulevard, entre amis :
— Elle est belle, mais comment l'aborder ?
... lui proposer le mariage ou un café-crème ?



OYSTER'S BAR

Huitres, Homards, Poiss. frais
3-3a Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

Sens pratique

Dans un vieux numéro du « Winning Post » de 1921 :
Quatre gentlemen causent dans le fumoir du Club. Ils parlent des plages où ils enverront leur femme passer les vacances.
— Moi, dit le premier, j'enverrai ma femme à Deauville.
— La mienne, dit le deuxième préfère Biarritz.
— Moi dit le troisième, j'ai déjà loué une villa pour la mienne à Royan. Et vous, Freddy, que faites-vous de votre ravissante femme ?
— Oh ! moi, dit Freddy, je préfère coucher moi-même avec elle.

Ménage modèle

— C'est la mère Potinot, elle, et son mari, forment un ménage modèle, jamais ils ne se disputent.
— Pas possible !
— Si. Elle est femme « de journée » et lui veilleur de nuit.

Detol - Sans fumée

Braissettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Information

Léoncavallo se trouvait un jour à Manchester. Il décida d'assister incognito à la représentation d'une de ses œuvres : « Paillasse ».
A ses côtés, un spectateur applaudissait avec frénésie. Léoncavallo, pour voir si cet enthousiasme était sincère, entreprit de décrier l'ouvrage.
— Chef-d'œuvre ! dit-il. Nous sommes loin de partager la même opinion. Et comme je suis musicien, je crois m'y connaître. Cet opéra ne vaut rien. Regardez ! la cavatine est imitée de Berlioz, le duo du premier acte est copié sur Gounod. Quant au « finale », c'est une pâle réplique de Verdi.
Et, le lendemain, le plus important journal de Manchester publiait un sensationnel article, dont le titre, en caractères énormes, s'exprimait ainsi :
« L'opinion du maestro Leoncavallo sur son « Paillasse ».
Il avoue avoir plagié. Confession complète d'un compositeur dépourvu de toute inspiration originale. »
Le spectateur enthousiaste était un journaliste et il avait reconnu Leoncavallo !

Automobilistes !

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill. Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture.

GUILL. THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek
Tél. 15.05.03 (près boul. Lambert), tél. 15.05.03

Old England

Un juge de paix de Westminster, ayant pris un fiacre dans la cité pour aller à Charing Cross, au café « Salop », le cocher lui demanda dix-huit pence.
— Affirmerais-tu sur serment lui dit le juge, que la course est de cette somme ?
— Oui, répondit le cocher.
Le magistrat tira aussitôt une Bible de sa poche, et l'ayant fait jurer sur ce livre, il lui donna six pence, en lui disant qu'il retenait le reste pour l'acte de prestation de serment.

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Prof. dipl. E. Desbonnet, de Paris
SEANCE D'ESSAI : 20 FRANCS
46, rue du Midi (Bourse) Tél.: 11.86.46

Entre ventres ouverts

Dans un hôtel de Steglitz, près de Berlin, vient de mourir un instituteur danois auquel un chirurgien distrait avait laissé une paire de ciseaux dans le ventre. Ceci nous amène à remarquer que ces histoires deviennent rares chez nous. Ce qui n'empêche pas les malades de garder des appréhensions qu'ils changent ensuite en plaisanteries. Elles ne sont pas toujours du meilleur goût. Récemment, trois pauvres bougres étaient étendus côte à côte dans un hôpital bruxellois, le premier opéré depuis huit jours, le deuxième depuis

trois et le troisième depuis une heure. Le premier dit au troisième :

— Ah! il faut espérer que vous aurez plus de chance que moi; le toubib m'avait laissé une paire de tenailles dans le ventre.

— Moi, renchérit le deuxième, un bistouri.

L'œil du patient se dilata.

Au même moment la porte s'ouvrit.

— Sacrebleu, cria le chirurgien, qu'est ce que j'ai fait de mon chapeau?

Alors, le malade s'évanouit.

Saumon "Kiltie,, incomparable

L'arbre du maréchal

Un jour qu'il passait à Kasbah-Tadla où plus tard devait s'élever une cité et un camp d'aviation, Lyautey dit à son secrétaire :

— Veuillez noter qu'un arbre devra être planté ici.

Six mois plus tard, le futur maréchal repasse par le même endroit et ne voit aucune trace de plantation. Il en demande la raison au chef du service des eaux et forêts.

— Monsieur le général, nous n'avons rien planté, car nous avons calculé qu'il faudrait cent ans pour qu'un arbre poussât suffisamment.

— Justement! Vous n'avez pas de temps à perdre, Dans quinze jours je reviendrai voir mon arbre!

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS MELIOR**

Jeux follets

Quelques définitions:

Cil: *crin d'œil.*

Sourcils: *arcs-en-cils.*

Pavés: *dents de chaussures.*

Bijoux: *objets de voleur.*

Louis: nom d'emprunt.

Chef de bureau: *Néron de cuir.*

Fromage: *globe-trotter.*

Digestion: *travail de bénédictine.*

Illumination: *gazpillage.*

Désinfection: *une formolité.*

Les recettes de l'oncle Louis

FARCE FINE A QUENELLES DE VOLAILLE

Parez et dénervez 200 gr. de blanc de volaille. Les piler au mortier avec sel, poivre blanc et deux blancs d'œufs ajoutés l'un après l'autre. Passer au tamis, puis déposer la farce dans une terrine pendant deux heures au frigidaire. Ajouter pour terminer, petit à petit, un demi-litre de crème double, la plus fraîche possible. Goûter avant de servir.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

Distractions de la campagne

Avant la T. S. F.

— Maintenant, nous allons compter les poires; puis nous irons voir passer le rapide de 4 h. 29.



Conservatoire Royal de Bruxelles

Rappelons que le premier concert de la saison aura lieu demain samedi 16 et dimanche 17 novembre, à 2 h. 30, sous la direction de M. Defauw. Le programme est entièrement consacré à Beethoven et comprend l'ouverture de « Fidelio », le « Chant Elégiaque » pour quatuor vocal et orchestre et la « Neuvième Symphonie ».

Les solistes sont Mmes Lénssens et Moulart-Maas; MM. Anspach et Van Obbergh. La Nouvelle Société des Chœurs du Conservatoire se fera entendre pour la première fois dans cet important concert.

On sait que le Conservatoire a décidé d'introduire chacun de ses concerts par une conférence, confiée à une personnalité de premier plan. C'est ainsi que le premier concert Beethoven est précédé d'une conférence de M. Edouard Herriot, l'homme politique français qui se double d'un remarquable écrivain et d'un musicologue averti, sur Louis Van Beethoven.

Les abonnements, les places pour les conférences et récitals peuvent être retenus dès à présent à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence, Bruxelles.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Concerts Defauw

Le deuxième concert d'abonnement de la saison 1935-1936 aura lieu dans la Grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 1er décembre 1935, à 15 h., (série A) et lundi 2 décembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours de l'excellent baryton Charles Panzera.

Programme : 1) Symphonie en ré de Mozart; 2) Cantate (Ich wil den Kreuzstab tragen) de J.-S. Bach, chantée par Ch. Panzera; 3) « Malesie » de Léon Jongen (première exécution à Bruxelles); 4) « Prélude à l'après-midi d'un faune » de Debussy; 5) « Don Quichotte à Dulcinée » de Ravel (première audition); 6) Marche funèbre pour « Hamlet » de Berlioz (première exécution à Bruxelles); 7. Marche Honoroise de Berlioz.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Les deux grands concerts étrangers

organisés au Palais des Beaux-Arts par la Société Philharmonique auront lieu les 30 novembre courant et 16 mars 1936.

Le 30 novembre, nous entendrons l'Orchestre Philharmonique de Prague, dirigé par V. Talich.

Le 16 mars 1936, Willem Mengelberg nous ramènera l'orchestre, justement célèbre, du Concertgebouw d'Amsterdam.

Le programme de ces deux événements musicaux ne sont pas encore arrêtés.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

Sur « Don Quichotte »

M. Francis de Miomandre, traducteur de l'édition nouvelle de « Don Quichotte », donnera une conférence sur « Don Quichotte et Cervantès » le 20 novembre à 8 h. 30, salle de l'Union Coloniale, rue de Stassart, sous la présidence de Son Exc. M. l'ambassadeur d'Espagne.

Places (10 francs) à la Librairie Aussendis, 110, avenue Louise (où aura lieu, du 21 novembre au 6 décembre, l'exposition des dessins de Berthold Mann destinés à l'illustration de « Don Quichotte »).

Mystère

- Mademoiselle, je n'ai pas demandé du pain beurré de deux côtés.
- Mais il ne l'est pas non plus.
- Alors, quel est le côté beurré?

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
 VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

Histoire écossaise

Dans un café d'Aberdeen. Un client appelle le garçon:
 — Garçon, j'ai laissé tomber un penny sous la table. Si vous le trouvez, rendez-le moi. Si vous ne le trouvez pas gardez-le comme pourboire...

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Au poids

Le sculpteur Bourdelle racontait quelquefois l'anecdote suivante:

J'ai autrefois exécuté le buste d'un industriel. Ce Crésus est aussi commun qu'il est riche.

Lorsqu'on lui a livré le buste, il a fort étonné le camionneur. Il a fait placer son effigie sur une balance-bascule, et l'a consciencieusement pesée. Puis, le lendemain, j'ai reçu cette lettre :

« Mon cher Maître, mon buste est admirablement réussi, et je vous en félicite. Il pèse tant de kilogrammes et le marbre vaut actuellement — dernier cours — tant le kilo. Cela fait un total de mille francs que vous trouverez ci-joint en un chèque sur la Banque de France.

» Croyez, cher Maître, etc. »

— Vous ne le croyez peut-être pas, conclut philosophiquement Bourdelle, j'ai tout de même eu un petit bénéfice.

Eloquence judiciaire

On dit que mon client est un grand marchand d'engrais, mais ce qu'on ne dit pas, c'est que tous les ans il y met du sien.

Les trois témoins cités contre moi sont une paire d'amis avec mon adversaire.

Quant à M. Blanchard, c'est un de ses bras droits.

Le train s'avancait de profil avec le tramway.

Ces accusations sont mensongères. Je n'avouerai jamais... plutôt l'échafaud! Je ne dirai « oui » que lorsqu'on m'aura coupé la tête.

Il y avait trois ponts: le premier en pierre, le deuxième en fer et le troisième en construction.

Le tribunal n'est pas assez bête pour vous croire.

A. VAN NECK PATINS — CHAUSSURES
 37, Grand Sablon, Bruxelles AIGUISAGE

Encore

Il a dit à de nombreux témoins qu'il quittait sa femme et qu'il n'y remettrait plus les pieds.

Il devait être près de dix heures, car il y avait une heure qu'on avait entendu sonner la demie.

La calomnie, c'est le serpent qui se cache derrière un buisson, pour frapper lâchement son adversaire.

C'est un homme à double face qui vous passe la main dans le dos par devant et qui, par derrière, vous crache au visage.

Vous avez un pied dans la réalité et de l'autre, vous voguez à plusieurs voiles dans le champ de la fantaisie.

Il l'a flanquée à la porte au moyen d'une lettre recommandée.

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr 245.—
 Braïettes 20/30 genre restaurant 250.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

La police de l'air

Les progrès de l'aviation ont obligé la police à prononcer un certain nombre d'arrêts sur la circulation aérienne.

Dans cet ordre d'idées, la doyenne de ces décisions semble bien être celle qui fut prise par le lieutenant de police de Sauvigny, en 1783, après les expériences de Montgolfier et de Charles.

« Chacun de ceux, dit-elle, qui découvriront dans l'air certains globes en taffetas, qui présentent l'aspect de la lune obscurcie, doit être prévenu que, loin d'être un phénomène effrayant, ce n'est qu'une machine composée de taffetas ou de toile légère recouverte de papier, qui ne peut causer aucun mal et dont il est à présumer qu'on fera quelque jour des applications aux besoins de la société. »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

Radio et aviation

Un radiophare allemand, destiné à l'aviation marchande, s'installe à l'aéroport du Bourget. En vue des essais qui vont précéder sa mise en utilisation, l'Allemagne vient d'équiper un de ses trimoteurs Willy de d'un dispositif de réception.

A Eindhoven

La Station d'Eindhoven a changé de longueur d'onde: vous la trouverez sur l'onde de 25 m. 57, et non plus sur l'onde de 16 m. 88.

Instruisons-nous

Radio-Paris et Paris P. T. T. entreprennent la diffusion des principaux cours de la Sorbonne et du Collège de France.



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **Erpé RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

Ici, Kaboul

L'Afghanistan, à son tour, va avoir des stations de radio-diffusion. Deux sont déjà construites, mais elles sont jugées insuffisantes; on en annonce une troisième, de grande puissance, en projet.

On demande

— La chronique de 19 h. 30 de l'I. N. R. donne les résultats des courses et autres balivernes dont 99 p. c. des auditeurs n'ont que faire. Elle ferait bien mieux de nous donner la physionomie de la journée boursière qui intéresserait beaucoup d'auditeurs de la province lesquels ne reçoivent leurs journaux que le lendemain matin, au moment du début de leurs occupations. — Dr L. D.

Le mot de la fin d' « Hebdo »

LUL. — Cette sauce est exécrable! Elle croque sous la dent.

ELLE. — J'en ai pourtant pris la recette par T. S. F.

LUL. — Alors, faut croire que tu auras fait cuire les parasites avec!...

Désintéressement

Pour la première fois, Chaliapine venait d'être engagé par un impresario. La future vedette n'avait guère plus de 18 ans. Quel bonheur n'était pas le sien? Il chante. Il joue. Il parcourt la Russie avec une troupe de comédiens ambulants. Un matin, il va trouver son directeur :

— Non, lui dit-il, je ne peux continuer comme ça. Vous me donnez quatorze roubles par jour...

— Mais...

— Il ne m'en faut que dix pour vivre. C'est quatre roubles que je vous rends. Je ne chante pas pour l'argent, mais pour le plaisir.

CAPTEZ LE MONDE ENTIER

dans LES CONDITIONS LES MEILLEURES



La Voix de son Maître

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ

Le voleur volé

Blum raconte à Weiss, au café, qu'il est assuré contre le vol et qu'il voudrait bien en profiter.

— Ecoute, lui dit Weiss, tu n'as qu'à aller voir la Compagnie d'assurances et dire qu'on t'a volé, par exemple, ta montre d'or. Seulement, continue Weiss, en portant son index devant le nez de son ami et en lui enlevant entre-temps de l'autre main sa montre d'or du gousset, seulement, je te recommande de prendre un ton désespéré. Sans ça, ils ne te croiront pas.

Blum remercie son coreligionnaire et rentre. A la maison, il s'aperçoit que sa montre n'existe plus.

Il court en coup de vent chez Weiss et s'exclame sur un ton de désespoir :

— Oh, mon Dieu, mon Dieu, on m'a volé ma montre! On m'a volé ma montre!

— Tu vois, dit Weiss. C'est tout juste le ton qu'il faut avoir quand tu iras à la Compagnie.



LE T 647

Une musique sans pareille



TELEFUNKEN



LA FAUSSE RENTREE

Cette fausse rentrée des Chambres n'avait pas attiré la foule des grands jours ni dans les tribunes, ni dans l'hémicycle. Nous disons fausse rentrée parce que le tableau du travail de cette semaine ne comporte aucune espèce d'activité législative.

Les Chambres se sont, en effet, réunies à date fixe, parce que la Constitution le prescrit. Mais une énorme partie du travail du législateur étant en fait absorbée par le gouvernement, en vertu de la loi des pleins pouvoirs, le chantier parlementaire est joliment déblayé.

Et si nos honorables n'avaient pas à s'atteler tout prochainement à l'examen des budgets — ce qui est tout de même leur tâche essentielle — ils n'auraient pas grand-chose à se mettre sous la dent.

Il y a, évidemment, en souffrance, pas mal de propositions, mais comme toutes comportent des dépenses nouvelles et que la consigne de serrer la ceinture demeure en vigueur, il ne saurait en être question en ce moment.

Mais il y a les interpellations auxquelles les séances du mardi restent réservées. Généralement, après quatre ou cinq mois d'interruption, cela fait un joli embouteillage de motions politiques, nées dans la fièvre de l'émotion du moment, mais qui, revenant à flot, en novembre ou décembre, ont perdu toute actualité.

Dans le lot assez restreint d'interpellations qui, cette fois, sont annoncées, émerge celle de M. Jennissen sur la politique des sanctions.

On sait la position assez inattendue qu'a prise, couvert du reste par son mentor, M. Magnette, l'ancien président du Sénat, le distingué député liégeois qui n'est certes pas « de droite ». M. Jennissen est donc anti-sanctionniste déterminé. Et il s'en explique avec l'éloquence nerveuse et persuasive qu'on lui reconnaît.

On aurait tort de croire que cette interpellation sera autre chose qu'une « glose de style ».

Sanctionnistes et anti-sanctionnistes vont s'expliquer, sans plus, sous la surveillance ombrageuse du président qui devra veiller à ce qu'on n'attaque pas le régime de pays amis. Mais s'imaginer que cette explication, qui nous promet de la vivacité et du pittoresque, aura des conséquences gouvernementales, c'est autre chose. D'abord, parce qu'on sait que sur ce point spécial des obligations de la Belgique envers la Société des Nations, M. Van Zeeland et ses coadjuteurs genevois, MM. Hymans, Carton de Wiart et Rollin, ont l'immense majorité parlementaire derrière eux. Et puis, parce que, vaille que vaille, la politique étrangère de tous les gouvernements qui se sont succédé depuis l'armistice n'a jamais désolidarisé le parlement du ministère.

LE RAPPEL DOULOUREUX

Réunie traditionnellement pour constituer son bureau et s'égailler ensuite dans les commissions, la Chambre a eu cependant, cette fois, un émouvant devoir à remplir.

C'est la première fois que le Parlement s'assemble depuis l'affreux malheur de Kusunach qui nous enleva notre jeune reine.

L'hommage national — un peu tardif — devait s'élever au Palais de la Nation. Pour le pays, M. Poncelet trouva des accents humains, faisant surgir la personnalité de la malheureuse souveraine avec un relief et une puissance de vie troublante. Il y eut, sur toute l'assemblée recueillie, un frisson de douleur et de compassion.

Plus d'un député avait les yeux embués et, pris à sa propre émotion, le président leva brusquement la séance, sans plus se préoccuper des autres formalités qui devaient encore être accomplies.

UNE VILAINE PETITE COMBINE

On lui a fait, à ce brave président Poncelet, un chagrin immérité. Depuis l'armistice, les sièges du bureau étaient répartis entre les divers groupes consultés et chargés de désigner leurs hommes; l'élection des membres du bureau se fait généralement par acclamations.

Acclamations qui ne sont pas des gestes rituels, mais des élans spontanés, quand les présidents qui en sont l'objet sont de la trempe de M. Brunet ou de M. Poncelet, qui s'est véritablement révélé l'homme de la situation et qu'entourent d'unanimes sympathies.

Pourquoi M. Marck s'est-il timidement levé pour réclamer, au nom de ses amis flamands, le vote par appel nominal et à la tribune ? Y avait-il un autre candidat à opposer à M. Poncelet ? Quand on posa la question, M. Sap, tout rougissant, leva les mains et s'enfonça la tête dans ses dossiers.

BLINDÉS!



Une Cuirasse d'Acier

des capots d'aluminium, des cellules de filtrage et des condensateurs magnéto-statiques, protègent les Super FNR blindés 1936, Haute Fidélité, contre les parasites.

FNR

LE RECEPTEUR QUI SAURA VOUS SATISFAIRE.

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



LE PLUS BEAU DES
SPORTS

JAI-A-LAI

DANS LE PLUS GRAND
CONFORT

PORTES A 7 H. 30
1^{RE} PARTIE A 8 H. PRÉCISES

Renseignements pris, les flamingants pointus se livraient à une manifestation. Contre qui ? contre quoi ?

Contre M. Poncelet ? Mais ils l'ont déjà élu par quatre fois, et sans compétition, sachant qu'il ne parlait pas le flamand, sachant aussi qu'il veille à la stricte application de l'égalité des langues et qu'il se fait aider par ses vice-présidents, dont trois sur quatre parlent le flamand.

Pourquoi, dès lors, cette manœuvre ? Serait-ce parce que certains croyaient pouvoir pêcher en eau trouble ? On répondait, en effet, le bruit que les socialistes allaient réclamer le siège du président, sous prétexte que, dans la majorité gouvernementale, leur groupe est le plus nombreux.

Mais l'extrême-gauche n'a pas formulé cette prétention, sans doute par respect pour M. Poncelet, et aussi parce que la composition du bureau, émanation de la Chambre, n'a rien à faire avec le rapport des forces des fractions soutenant le gouvernement.

Voyez le précédent de M. Brunet, demeuré au fauteuil présidentiel, alors que son parti s'était retiré dans l'opposition !

Ce calcul-là ne devait pas réussir.

Alors, il faut s'en tenir à cette hypothèse que le groupe flamingant de la droite a voulu marquer le point de l'opposition sourde et larvée qu'à l'instigation de M. Sap, il entend mener contre le ministère Van Zeeland.

Une petite vilénie, quoi !

JOUVENCE

Quatre mois et plus qu'ils ont passé au vert ont fait le plus grand bien à nos honorables.

Sans blague ?

Parfaitement. Dans le décor rafraîchi et ripoliné de la salle des séances, ils avaient, pour la plupart, des facies réjouis, où fleurissait la santé.

Et les compliments de se croiser, tous sur le même thème :

« Mais quelle bonne mine vous avez, mon cher ! » Et c'était vrai.

Revenu d'un fructueux et esquintant voyage de six mois au pays des merveilles du plateau du Heysel, M. Max avait repris tranquillement sa place au milieu du ronronnement des propos de ses voisins immédiats : les communistes et les frontistes. Et tranquillement, le visage rose et reposé, le bourgmestre de Bruxelles signait ses dossiers comme si rien ne s'était passé depuis l'avril où commencèrent les corvées de l'apothéose.

M. Pouillet devait s'en aller du gouvernement pour cause de faiblesse physique. Ah ! bien, oui ; sauf qu'il boitille un peu, le ministre catholique vous a l'œil vif, le geste alerte et de belles et fraîches couleurs qui font oublier le masque en fromage blanc de son portrait par Van de Woestine.

Quant à M. Max Hallet, qui s'est rempli les vides, il a marqué sa présence par des à-propos alertes et rosses qui sont dans sa manière. Signe évident de retour à la santé.

Le plus réjoui de tous est M. Camille Huysmans qui prétend que la guérison de MM. Pouillet et Hallet est son œuvre. C'est lui qui les a mis en présence du médecin de haut style qui a remis sur pattes pas mal de nos compatriotes notoires.

M. Paul-Emile Janson avait, lui aussi, l'air tout guilleret, encore qu'il fût venu prendre congé de la Chambre avant d'entrer au Sénat. On l'y attend avec toute la lyre des compliments et congratulations en se félicitant de pareille acquisition. Ce qui se comprend. Mais M. Janson rira dans sa barbe d'argent en songeant qu'il y a quelque trente ans il publia des opuscules réclamant la suppression du Sénat.

A la Chambre, on peut dire que son départ causera des regrets unanimes. Et ce n'est pas une formule de politesse. Au point qu'un journal socialiste, reprenant un mot célèbre de l'ancien ministre de la Justice, lui dit, à l'oreille : « Et je vous assure, mon cher, qu'il n'y aura personne, à la Chambre, pour vous dire : Allez-vous-en ! »

L'HUISSIER DE SALLE.



Un quart bock avec le peintre Richir, professeur à l'Académie des Beaux-Arts

I

J'avais entendu la voix de M. Jan Milo, avant-gardiste, Je l'avais entendue sous le regard asymétrique d'une toile expressionniste — assis la pipe au bec dans un fauteuil en tubes de nickel.

Le bon peintre Richir m'a introduit dans une salle à manger Renaissance, du Renaissance bien entendu moderne, mais fort bien fabriqué. Il m'a fait asseoir sur une chaise de ce même style, tout à fait semblable à celles que l'on voit dans certains tableaux de genre des peintres contemporains de Leys et de Meissonnier.

Chez M. Milo, le décor était mastic, avec le coup de trompette de ces jaunes canari et de ces violets à la fois durs et cendrés dont certains « fauves » ont le secret. Chez M. Richir, le lampas amarante triomphait autour de moi. Un ordre méticuleux régnait partout. J'entraîs dans le pays du solide; la cour se faisait confortable autour de moi; j'allais entendre le langage de la cossue Minerve.

Au milieu de cet intérieur douillet et méticuleusement arrangé, M. Richir, droit comme un I petit, maigre, vif, joliment barbu de poivre et sel et le teint frais comme un brugnion, me regardait d'un œil qui pétillait derrière son pince-nez. Il me fit l'effet d'être la statue, ou plutôt la statuette, du vieux peintre à l'état de conservation parfaite, quelque chose comme un homme-joujou que l'on aurait sorti à l'instant de l'ouate, et qui serait là sans un grain de poussière, sans une éraflure à son vernis.

II

— La peinture moderniste Monsieur? Oui, je veux bien vous dire ce que j'en pense. Mais je me refuse à citer des noms, parce que je déteste les interviews, les polémiques, le tapage, la publicité malsaine... parce que je désire être tranquille, continuer à travailler sans être distrait, comme je le fais depuis cinquante ans. Ceci posé, je donnerai volontiers mon opinion. Mais je ne vous apprendrai rien, non plus qu'à vos lecteurs. Encore que je n'en fasse aucun état, ma façon de voir est connue...

— Bref, vous n'aimez pas les expressionnistes?

— Leur peinture me met dans un état de fureur interne que je redoute fort, tenant à ma santé. Et je n'ai été au Heysel, visiter le salon de l'art moderne, qu'en tout dernier lieu et comme par acquit de conscience, bravant ainsi le

risque d'une apoplexie qui, heureusement, ne s'est pas produite.

— Et quel fut votre jugement?

— Ce Salon ne m'a rien révélé que je ne connusse déjà, ou plutôt, si! J'ai constaté, sans déplaisir malgré tout, qu'au pays des Aberrants, les Belges étaient les moins loufoques. Et je n'ai pas perdu tout espoir de voir cesser plus rapidement chez nous qu'ailleurs ce que je considère comme une maladie de la peinture...

— Et quelle est, d'après vous, l'origine de cette maladie, si maladie il y a vraiment?

— La paresse, Monsieur. La haine de l'effort obscur et prolongé qui mène à la perfection. Les peintres d'aujourd'hui ne connaissent plus leur métier. Leurs personnages dissimulent, sous des déformations et des omissions que l'on voudrait faire passer pour des effets de l'art, l'impuissance où sont la plupart de ces artistes d'exécuter un dessin convenable...

— Généraliser cette thèse, n'est-ce pas exagérer?

— Il y a sans doute des exceptions. Mais elles sont plus rares qu'on ne le croit. Il est de bon ton de dire, de tel peintre abracadabrants: « Vous savez, lorsqu'il le veut, il sait faire du classique! » Eh oui, c'est quelquefois vrai, que tel moderniste sait faire du classique; mais lorsqu'il en fait, c'est du classique honnête, sans plus; et c'est précisément parce qu'il a senti qu'il ne dépassait pas cette honnête moyenne que notre homme s'est lancé dans le baroque. Ce baroque, poussé comme il le fut par la spéculation, vient-il à jouir d'une vogue inattendue? Voilà l'heureux roubard décidé à rester sur ses positions; il continuera à pocher des horreurs, puisque ça donne.

Richir fait une pose et poursuit.

— Laissez-moi vous raconter une anecdote :

Il y a quelques années, j'exposais avenue de la Toison d'Or. A côté de portraits que j'avais cru devoir présenter au public, j'avais eu l'idée de placer, à titre d'échantillons si l'on peut ainsi dire, une série d'études préalables qui m'avaient servi à mettre au point l'œuvre principale.

Le Roi vint voir mon exposition. Il s'arrêta devant ces études, témoin du labeur que je consacre à toutes mes productions importantes.

— Vous avez bien fait de montrer ces dessins, M. Richir, me dit-il de sa voix traînante... c'est une chose utile à montrer... surtout ici en Belgique, où l'on dit généralement si volontiers: « C'est *totis bon comm' ça!* »

III

On a tort, me déclare encore M. Richir, de soutenir que la peinture moderne est constructive. La vérité est qu'on ne peut rien construire sur un principe absurde.

— Le principe de la stylisation, d'après vous, est donc absurde?

— Point du tout. On peut transformer selon le sens de la beauté et du caractère. Mais il est inepte de faire du laid sous prétexte d'atteindre au naïf, d'autant plus inepte qu'à l'époque où nous vivons, on n'est plus naïf. Il y a donc quelque chose de faux à la base de cet engoûment pour le maladroit et l'informe...

Par ailleurs, cette peinture saumâtre, malsaine et qui aime à répandre sur la toile des déjections de chat et des vomissements de cancéreux, cette peinture de cabanon et d'hôpital, techniquement, est on ne peut plus périssable. Avant trente ans, elle aura viré au noir, on n'y verra plus rien... ce sera bien fait!

Et sur cette prédiction, le vieux maître sourit avec malice, tandis que son œil pétillait. Visiblement, il saluera avec joie l'année de son centenaire, la décrépitude physique d'une série d'œuvres dont il réprovoque l'esprit.

Nous passons dans l'atelier, et l'artiste met à me montrer ses dernières toiles une complaisance charmante. Il y a là de bien jolies têtes d'enfants. Richir, bon papa d'une très nombreuse famille, est spécialiste de ce genre de sujets. Et aussi des nus lumineux, d'un dessin infiniment distingué, et qui utilisent toutes les ressources du fusain, toutes les délicatesses de la palette. A côté d'eux, de beaux et solides portraits... Et sans doute, cette peinture est sage. Elle n'a

C'est aujourd'hui qu'il faut acheter votre **PALMOLIVE**



Lors de la dévaluation, Palmolive a secondé avec loyalisme l'effort gouvernemental en vue de maintenir les prix de vente à leur ancien niveau. Mais les matières premières, les huiles d'olive et de palme de qualité exceptionnelle qui entrent dans la composition de ce merveilleux savon de beauté, viennent encore de hausser.

Diminuer cette qualité unique qui a fait adopter Palmolive par des millions de femmes, pour leurs soins de beauté quotidiens, on ne pouvait y songer. C'est pourquoi nous adressons, à nos nombreux amis, le présent avertissement : Palmolive ne changera rien à sa qualité, mais à partir du 1^{er} décembre prochain, son prix sera porté à fr. 2,25. Et c'est un sacrifice : bien que l'augmentation des matières premières atteigne des proportions inconnues jusqu'à ce jour, la hausse du prix de vente a été limitée momentanément à 12 1/2 %.

Prévenus de la sorte, vous pourrez donc acquérir, au prix avantageux actuel, une provision suffisante pour quelque temps. Les innombrables consommateurs de Palmolive reconnaîtront, nous en sommes certains, la loyauté de notre attitude en ces circonstances.

pas la prétention de casser les vitres, d'épater le bourgeois. Mais c'est une oasis de couleurs fondues, une halte harmonieuse au sein de tant de productions dont on hésite à dire qu'elles sont l'effet du plus transcendant des génies, ou du plus éhonté des fumismes. Au risque de passer pour un confiseur, un pompier, un Bouvard doublé du plus obtus des Pécuchets, avouons sans

ambages que nous avons passé un bien agréable moment à contempler ces choses-là. Et que Permeke, du fond de sa solitude flamandienne, où s'échevèlent la horde des peupliers obliques, pardonne à notre béotisme, puisque, aussi bien, nous avons le front de ne pas trop en rougir.

LA CAUDALE,

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Petite Correspondance

Van G., Ixelles. — Avons indiqué déjà que le bonheur est plus haut. Merci pour votre obligeance.

Arlet N. — Amusant, mais un peu caf-conç..., pas vrai ? Vous savez faire mieux.

R. J., BruxL. — Pouvons pas répondre à la première question. Pour la seconde : il y a eu entrevue, notamment lors des accords de Latran.

A. L. — 1) La Hollande n'a conclu aucun traité de neutralité perpétuelle; elle se déclare neutre elle-même, à l'occasion; 2) la Belgique a sauvé la France en 1914 — et réciproquement. Elle s'est défendue contre l'agresseur. Il existe un ouvrage en cours de publication sur les origines de la guerre : il compte déjà vingt-cinq volumes — et ce n'est pas fini.

Ratinor. — 1) Mauvais, ces vers tirés aux cheveux; 2) Insondable. Arrêtez-vous au bord de ce précipice. Et empoignez votre tube d'aspirine, vivement.

Verascun. — On ne peut décidément rien vous cacher.

O. J. K. — Et vous savez que Napoléon n'hésitait pas. Il aimait pourtant à dire qu'en amour, il n'y a qu'une victoire possible : c'est la fuite.

Dol... — Résignez-vous. A Mons, on a coutume de dire que « ce qui goûte à Marie, y faut qu'é l'curé l'mange ».



Traitement
Approuvé
Contre

CROUP

Ces toux croupeuses qui, si souvent, effraient les parents pendant la nuit, peuvent être arrêtées en 15 minutes sans remède interne.

Frictionnez vigoureusement la gorge et la poitrine de l'enfant avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Si un enfant est sujet à ces quintes de toux, essayez ce simple traitement le soir, avant le coucher, et vous pourrez être certain d'un bon sommeil.

Etant externe, le Vicks est sans danger même pour de tout jeunes enfants.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"drogues"



Zuid-Nederland 1937

Anticipation, en manière d'avertissement

Par cette belle matinée du 17 septembre 1937, le « Tordenskjold », petit cargo norvégien, lourdement chargé de bois, fendait lentement les flots de la mer du Nord en se dirigeant vers le port d'Anvers. Les yeux fixés sur l'horizon, j'attendais avec une impatience fébrile le retour au pays, dans ma chère Belgique, après une absence de plus de deux années dans les régions polaires.

En août 1935, j'avais eu la joie d'être désigné par le Fonds de Recherches scientifiques de Bruxelles pour être adjoind à une expédition scientifique américaine chargée de faire des expériences de longue durée sur les ondes cosmiques, dans les régions voisines du pôle. Notre bateau, à peu près complètement isolé du reste du monde, avait séjourné ainsi des mois dans la banquise et nous avions fait une ample moisson d'expériences du plus haut intérêt. J'avais abandonné mes aimables compagnons américains, qui retournaient dans leur pays, à l'escale de Bergen, et je voguais seul, à présent, sur ce vapeur norvégien, dans l'attente de revoir mon frère, à qui j'avais télégraphié de Bergen ma prochaine arrivée à Anvers.

Nous étions en vue de l'embouchure de l'Escaut. Quelques heures plus tard le « Tordenskjold », conduit par un pilote sûr, remontait notre beau fleuve et je pus distinguer bientôt les tours d'Anvers. Enfin, après un dernier coude du fleuve, son port m'apparut tout à coup dans sa grandeur majestueuse.

Soudain, mes yeux se fixèrent sur le Steen. Un gigantesque drapeau flottait au sommet de la tour, mais ce n'était plus le drapeau belge; un lion noir menaçant se détachait nettement sur un fond uniformément jaune d'ocre. Je pâlis, car une angoisse inexprimable me serrait la gorge. Qu'allais-je donc apprendre et que s'était-il passé pendant mon absence?

Entre-temps, le bateau s'était placé à quai et j'aperçus avec une nouvelle inquiétude des hommes armés, avec

fusil et baïonnette au canon, qui semblaient être en service sur les quais. Chose étrange, ces hommes portaient un uniforme de nuance feldgrau qui m'était tout à fait inconnu et je pus bientôt les détailler tout à mon aise. Quelques minutes après, j'étais à terre et je tombais dans les bras de mon frère. Les premières effusions passées, je lui montrai ces hommes d'un air anxieux.

— Viens, me répondit-il, ce serait trop long à te raconter ici; sache que ce sont des gardes de la Vlaamsche Wacht. Les initiales noires « Z. N. » qu'ils portent entrelacées sur leurs cocardes jaunes signifient « Zuid-Nederland » et les bouclés de leurs ceinturons sont marquées aux initiales A.V.V.K.V., qui est, comme tu te souviendras, l'ancienne devise activiste : « Alles voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Kristus ».

Ces Vlaamsche Wachten rappelaient les Allemands sous l'occupation, mais avec une allure moins militaire et plus vulgaire.

Mon frère m'entraîna rapidement vers son auto, en coupant court à mes questions.

— Je t'expliquerai tout en route, me dit-il.

J'eus le temps de remarquer, en passant, énormément d'hommes paraissant sans travail et traînant partout dans les rues. Je fis même cette remarque curieuse, que beaucoup d'entre eux portaient à la boutonnière un petit morceau du ruban tricolore belge. La crise immobilière qui sévissait déjà deux ans plus tôt, semblait s'être encore beaucoup aggravée, car je constatai qu'un nombre très élevé de magasins et de maisons privées étaient partout à vendre ou à louer. Voyant mon impatience, mon frère commença alors le récit des événements de ces deux dernières années, en ces termes :

???

En octobre 1935, le Congrès du Katholieke Vlaamsche Landbond, qui se tint à Anvers, montra l'impuissance absolue des partis politiques belges de résister au séparatisme administratif qui était exigé de plus en plus impérieusement par tous les extrémistes flamingants. De concession en concession, cette séparation fut décidée en mars 1936 par une légère majorité à la Chambre et au Sénat. La constitution belge fut une fois de plus violée et dès le mois suivant, nous avions dans notre pays deux administrations, deux magistratures et deux armées; ces dernières ayant chacune son école militaire, son école de guerre et son état-major général unilingues.

Toutes les protestations des citoyens belges indignés furent étouffées.

Trois mois après, en juin 1936, les frictions entre les deux régions devenant de plus en plus vives, les provinces wallonnes s'érigèrent en république de Wallonie avec un Parlement wallon qui décréta comme première mesure la dénonciation de l'Union économique avec la Belgique du Nord. A une majorité écrasante, il proposa à la France d'incorporer économiquement la Wallonie en reportant sa frontière douanière sur la frontière linguistique qui la séparait des provinces flamandes. La France accepta après accord avec l'Allemagne, qui réclama pour sa part l'entrée dans le Zoll-Verein du Grand-Duché de Luxembourg et des territoires d'Eupen et de Malmédy. L'Angleterre ne fit aucune opposition.

Les chefs flamingants, qui n'avaient pas prévu un pareil événement, y répondirent par la constitution de la république de Zuid-Nederland, et comme leur petit Etat flamand n'était économiquement plus viable, le Raad van Vlaanderen proposa aux Pays-Bas l'union économique et politique complète des deux pays. Placé devant une décision de principe aussi grave et aussi grosse de conséquences, le gouvernement néerlandais décida de soumettre la question à un referendum national. Il eut lieu en septembre 1936 et, à une majorité de 90 p. c., la population hollandaise rejeta toute idée de fusion entre les deux pays. Les Hollandais ne se souciaient nullement d'annexer quatre millions de Flamands turbulents et exigeants, qui auraient en outre aggravé chez eux les conflits religieux. Ils estimaient aussi que dans un petit pays, il n'y avait pas place

UNE BIBLIOTHEQUE
SUR MESURE



La
Bibliothèque combinée

Au lieu d'acheter des meubles disparates, adoptez la bibliothèque combinée, dont vous achèterez les casiers au fur et à mesure de vos besoins, à partir de 80 fr.

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE THY, St-GILLES-BRUXELLES
Téléph. : 37.35.64

NOTICE ILLUSTREE SUR DEMANDE

L'estomac
dans les talons

La faim vous talonne. Vite à table ! Menu excellent. Quel coup de fourchette. Vous mangez sans perdre une minute, sans vous inquiéter de la digestion qui va suivre. Vous savez qu'elle sera - comme d'habitude - excellente. Pourquoi ! Parce que ENO, pris par vous régulièrement tous les soirs au coucher, vous a préparé un estomac résistant, un foie à la hauteur, un intestin bien réglé. Que ne devez vous pas à ENO !

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau

SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.

Etude du Notaire Georges JACOBS,
à BRUXELLES, 13, rue des Sablons.

POUR SORTIR D'INDIVISION

VENTE PUBLIQUE le mardi 19 novembre 1935, en la Salle des Ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, n. 23.

Commune de St-Gilles-Bruxelles

Excellente Propriété de Rapport

Avenue Louise, n. 10, à 3 étages, façade 8 m. 50, contenance 3 a. 97 ca. 50 dma.

Eau, gaz, électricité, chauffage central.
INOCCUPEE.

VISITES : lundis, mercredis et samedis, de 13 h. 30 à 16 h.

pour deux grands ports comme Anvers et Rotterdam et tout le commerce hollandais vota contre la fusion.

La consternation fut terrible chez les Flamands, qui allaient être maintenant prisonniers sur leur petit territoire. Craignant des troubles, le Raad van Vlaanderen, antimilitariste par principe, réduisit l'armée à dix mille hommes, et tous les hauts postes furent confiés à des flamings éprouvés. Il décida en même temps la constitution immédiate d'une « Vlaamsche Wacht », forte de vingt-cinq mille hommes, sorte de garde prétorienne, destinée à protéger le régime. Les centaines d'intellectuels flamands unilingues et sans travail, formés ces dernières années, furent engagés comme officiers, et les simples gardes furent recrutés dans les campagnes flamandes. Tous ces hommes ayant accompli antérieurement leur service militaire, étaient à même de prendre immédiatement du service. Désormais, cette Vlaamsche Wacht, répandue dans tout le pays, allait faire régner chez nous un régime de terreur qui allait s'accroître de mois en mois.

???

Sur ces entrefaites, en approchant de Vilvorde, je remarquai le long de la route un grand bâtiment en construction. Je demandai à mon frère à quel usage on le destinait. Il me répondit que c'était l'Abbaye de Maredsous qui allait prochainement s'y installer!

Une des premières lois votées par le parlement wallon avait été, en effet, celle de la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat. Tous les traitements et subsides étaient retirés au clergé. Il décréta, en outre, la dissolution de tous les ordres religieux et la confiscation des couvents, la fermeture de toutes les écoles libres religieuses et l'établissement de l'école laïque officielle unique dans toute la Wallonie. Les catholiques invoquèrent le droit sacré du père de famille sur ses enfants. On leur rit au nez, en leur prouvant que c'était eux-mêmes qui en 1932 avaient admis le principe de la priorité de l'Etat dans l'instruction des enfants, en déniaient tout droit au père de famille dans l'instruction linguistique. Le clergé régulier, privé de tout traitement, vivait, depuis, de la charité des croyants et déjà près de la moitié des églises wallonnes étaient fermées.

Une vague rouge déferlait sur la Wallonie. Tous les impôts avaient été augmentés d'une manière insensée. La population aisée assistait impuissante à la confiscation légale progressive de tous ses biens. Elle ne vit bientôt plus d'autre issue que dans une union politique complète avec la France. Un referendum eut lieu. La bourgeoisie, aidée par les paysans, par tous les catholiques et aussi beaucoup de socialistes francophiles, fit triompher ce projet qui fut alors présenté solennellement au gouvernement français.

Trois jours après, Hitler, en un discours qui fit sensation, déclara qu'il n'admettrait pas l'annexion politique de la Wallonie par la France, à moins d'obtenir en compensation l'annexion complète des provinces flamandes. Un brandon de discorde très dangereux venait d'être allumé en Europe. Ce fut alors que l'Angleterre intervint à son

tour avec une netteté et une énergie qui ne laissaient place à aucune discussion. Son premier ministre déclara devant la Chambre des Communes, aux applaudissements unanimes, que la Grande-Bretagne ne tolérerait jamais l'annexion politique ou même économique des provinces flamandes par l'Allemagne ou la France. L'occupation par l'un de ces deux pays des ports d'Anvers ou d'Ostende aurait été considéré comme un « casus belli » immédiat.

???

Rien ne fut donc modifié, et depuis, lors, la misère augmenta sans cesse chez nous. La moitié des usines sont arrêtées et le port d'Anvers se meurt. La monnaie, qui a cours forcé, s'avilit de mois en mois. Tout le monde n'a plus qu'un but et un désir, qui est le retour à la Belgique libre et heureuse de jadis. Partout des ligues belges s'agitent et le peuple est le plus ardent à défendre l'idée belge. C'est ainsi que tu as pu voir au port d'Anvers les ouvriers sans travail, arborant les anciennes couleurs.

Chose curieuse, tous ces événements ont déclenché un violent mouvement anti-clérical dans les campagnes flamandes, car le peuple rend le clergé flamand responsable de tous nos maux. La Wallonie, de son côté, en pleine effervescence, aspire à secouer le joug commun-socialiste et à redevenir belge.

— Mais qu'est devenu Bruxelles, dans cette tourmente ?

— La capitale jouit théoriquement d'un régime de semi-liberté linguistique. Elle est placée sous le protectorat de Zuid-Nederland qui l'enclave complètement et elle est gouvernée par un Statthalter qui est Van Cauwelaert, l'ancien bourgmestre d'Anvers. Le problème linguistique dans l'enseignement y a été réglé d'une manière bien simple. Le Raad van Vlaanderen décréta que puisque trente-cinq pour cent des Bruxellois étaient d'origine flamande, ou inscrits comme tels au dernier recensement, trente-cinq pour cent des écoles de l'agglomération bruxelloise devaient être néerlandisées immédiatement avec interdiction absolue aux enfants de ces Flamands de fréquenter une autre école. Pour les enfants de Fransquillons, un régime mixte, moitié français et moitié néerlandais, était encore provisoirement toléré, dans le genre de celui qu'imposa la loi Nolf en Flandre il y a quelques années. La nouvelle capitale de Zuid-Nederland est Gand.

???

Et, tout à coup, une idée me traversa l'esprit comme un éclair :

— Et le Roi? Qu'est-il devenu?

— Il est toujours Roi de Belgique, mais comme cette dernière n'existe plus, ce n'est plus qu'un titre honorifique. Il vit retiré dans son château de Laeken, objet de vénération et d'espoir de tous ceux qui sentent encore battre un cœur de Belge dans leur poitrine et qui aspirent à des jours meilleurs.

Sur ces entrefaites, nous entrions à Bruxelles. Encore des Vlaamsche Wachten qui entouraient la ville d'un cordon de surveillance et qui nous demandèrent nos papiers. Ici aussi beaucoup de monde dans les rues et partout des uniformes gris. Des bandes de gamins chantaient des refrains où je distinguai les noms de Van Cauwelaert et von Bissing; d'autres, avec des airs frondeurs, chantaient la « Brabançonne ».

Arrivés au coin de la rue Royale et de la rue de la Loi, nous entendîmes tout à coup des appels précipités de sirènes. L'agent de service immobilisa brusquement la circulation. Devant nous passèrent à toute vitesse une auto-mitrailleuse aux fanions jaune et noir, suivie de trois gros camions automobiles chargés de Vlaamsche Wachten armés de fusils. Ils se dirigeaient vers la place Royale, où des troubles graves devaient avoir lieu. Quelques minutes plus tard, quand nous nous remîmes en route, j'entendis nettement au loin des coups de feu, puis le crépitement sec et effrayant de la mitrailleuse. Le peuple lutta pour briser ses chaînes.

J'arrivais chez moi...

K. VAN GENT.

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE



Le Professeur Magnus HIRSCHFELD maître incontesté de la sexologie, a été le premier à utiliser les hormones pour le traitement de l'impuissance. (Formule des Perles Titus).

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle.

Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séguard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes.

Une modification dans la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

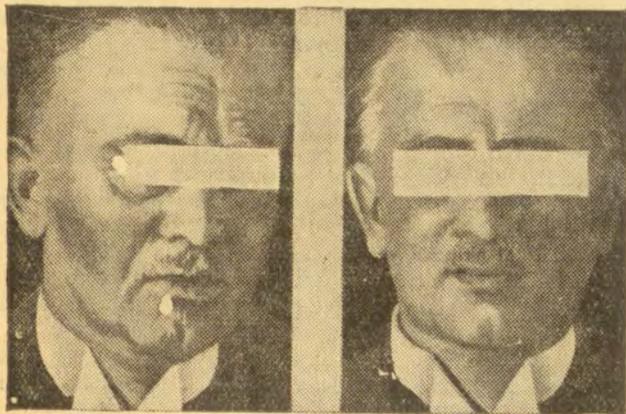
Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir de « l'Institut d'Hormonothérapie et de Sexologie » dont la création, quoique récente, rend déjà d'immenses services, de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 181 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 182 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 183, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 184, de la constipation, et de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer à l'Office de Propagande de l'Institut de Paris à Bruxelles, 63, rue du Houblon, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement.



Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

LES DURAND

PAR MAX ET ALEX FISCHER

Jehan Fardot était homme de lettres. Sa concierge, son coiffeur, sa marchande de tabac, sa marchande de journaux savaient qu'il « écrivait ». Son tailleur lui-même, auquel pourtant il ne l'avait jamais avoué, avait fini par s'en apercevoir.

Jehan Fardot résolut, pour parvenir au gros public, de faire une conférence. Son sujet était ingénieusement choisi : « De l'Influence de l'Histoire grecque sur nos mœurs : Paris considéré comme l'inventeur du premier ménage à Troie. » Il vint me trouver, et m'expliqua :

— Tu vas me rendre un service. Tu possèdes un habit. J'ai loué une petite salle de théâtre où je dirai ma conférence cinq fois en deux semaines. Tu trôneras au contrôle. Nous partagerons les bénéfices.

J'acceptai.

Pour être franc, je dois avouer que la première causerie de mon ami Jehan Fardot obtint un assez vif succès. La salle était pleine. Nous avions recopié — lui et moi — les jours précédents, nos carnets d'adresses sur de grandes enveloppes, dans lesquelles nous avions glissé des invitations pour cette séance. A la fin de la conférence, Jehan me rejoignit et me confia, non sans un peu de fatigue :

— Cela a très bien marché, tu vois... C'est étonnant comme on est rapidement connu et comme on connaît

vite beaucoup de monde à Paris. J'ai certainement parlé devant deux cent cinquante personnes, n'est-ce pas?... Eh bien, dans tout ce public, je n'ai pas aperçu un seul visage qui me fût étranger...

La seconde séance ne fut pas tout à fait aussi brillante. Pour augmenter le nombre des spectateurs, j'allai m'asseoir dans la salle. Nous étions huit. J'avais habilement placé une personne dans chaque loge, je m'étais installé à l'orchestre. Il y avait du monde un peu partout. Cela affectait un air intime assez agréable. Je crus de mon devoir, à la sortie, de remercier un vieux monsieur qui avait payé sa place.

Jehan Fardot manifesta néanmoins le désir de ne pas réciter sa troisième conférence dans les mêmes conditions.

Le soir, nous relûmes attentivement nos carnets d'adresses. Après trois heures de recherches, nous découvrîmes les noms de deux amis auxquels nous avions négligé d'envoyer des invitations. Même en faisant parvenir dix places à chacune de ces personnes, nous ne serions arrivés qu'à occuper vingt fauteuils. Au bout d'un instant Fardot crut d'ailleurs se rappeler que la première était morte, et que la seconde avait été condamnée, le mois dernier, à quelques années de prison.

Il fallait à tout prix trouver des spectateurs. Je proposai à Jehan de convoquer en bloc toute la magistrature parisienne. Il m'objecta qu'il aurait plus vite fait d'aller réciter sa conférence au Palais — et que, au surplus, tous ces hommes de loi se connaissant, cela risquerait de produire un effet déplorable.

Tout à coup Jehan se leva, prit son chapeau, et sortit. Il revint, quelques instants après, en possession de deux cent cinquante enveloppes et d'un Bottin.

— Tiens, écris, me dit-il.

Il feuilleta ce volumineux annuaire, et commença à dicter :

— M. Durand, 27, rue des Francs-Bourgeois... M. Durand, 43, rue de Maubeuge... M. Durand, 15, rue de Bellefond... M. Durand, 9, avenue Philippe-le-Boucher à Neuilly...

— Que fais-tu ?

— Ne t'inquiète pas, va toujours... ordonna-t-il. M. Durand, 10, rue Lepic, M. Durand...

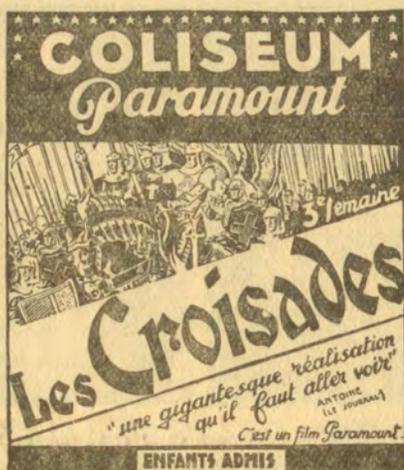
— Mais, ma parole, tu invites tous les Durand du Bottin...

— Oui, mon ami, et il y en a trois cent quatre-vingts... C'est bien le diable si nous ne parvenons pas, ainsi, à remplir notre salle...

Le surlendemain, à trois heures et demie, j'étais installé à mon contrôle et je commençai à recevoir tous les Durand de Paris. C'est étonnant ce que, malgré leur similitude de nom, tous ces homonymes se ressemblent peu. Des Durand, il en existe de petits, il en existe de gros, des grands, des maigres, des blonds, des bruns. Et dire que tous ces gens-là sont peut-être les descendants d'un même Durand ! A cette pensée, je restai un peu rêveur, et plein d'admiration pour cet ancêtre lointain. Et les Durand continuaient à arriver. Lorsqu'un monsieur plus élégant me tendait son billet, comme il est toujours précieux de lier connaissance avec des gens posés, je lui glissais à mi-voix, sur un ton très déferent : « M. Durand, n'est-ce pas ? » Il soulevait légèrement son chapeau, s'éloignait, flatté, et songeait : « J'ai dû voir cette tête-là quelque part. »

Bientôt un point de détail — que nous n'avions pas envisagé — commença à me jeter dans un léger embarras. Un monsieur me dit :

— Je suis seul... La seconde personne viendra tout à l'heure... Voudriez-vous avoir l'amabilité, afin de pouvoir

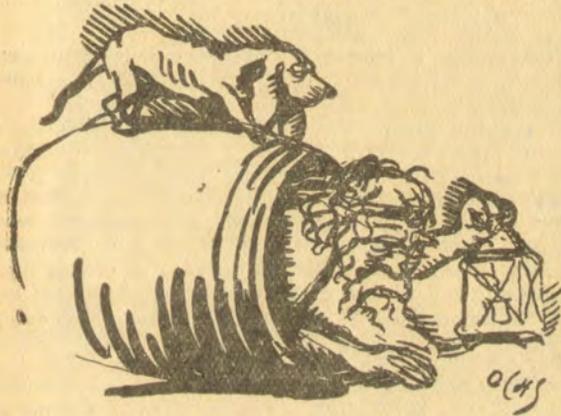


lui indiquer où je suis assis, de prendre mon nom... Je suis M. Durand.

Le monsieur pénétra dans la salle, me laissant dans de cruelles perplexités. Je cherchai à me graver ses traits dans la mémoire. Il paraissait grand, mince, et blond. Je n'aurais qu'à demander, au titulaire de la seconde place, un signalement approximatif de la personne qu'il venait rejoindre. J'étais déjà presque parvenu à tracer dans mon esprit une image nette du spectateur-qui-en-attendait-un-autre. Un monsieur, s'approchant à ce moment de mon contrôle, m'expliqua avec une politesse exquise :

— Je suis seul... Un autre monsieur viendra tout à l'heure... Voudriez-vous être assez aimable pour prendre mon nom?... Je suis M. Durand...

Cinq ou six Durand me prièrent encore d'avoir l'obligeance d'inscrire leur nom. Je n'essayai même plus de me rappeler leurs physionomies. Lorsqu'un monsieur venait me déclarer : « Je suis la personne dont M. Durand vous a annoncé l'arrivée... » je lui répondais sans préci-



ser : « Entrez, monsieur, vous le trouverez... il est là... près de la sortie... Je veux dire au fond, près des loges... à la gauche de la droite du public. »

Vers trois heures moins le quart, au moment où Jehan allait descendre en scène, je jetai un coup d'œil sur la salle. Elle était bondée, il y avait du monde partout. Les Durand sont innombrables comme les cailloux de la mer. Jehan avait de nouveau cette confiance en soi dont il avait donné les marques de sa première causerie. Il paraissait très satisfait. On voyait que, s'il ne connaissait pas personnellement tous les spectateurs, il éprouvait néanmoins un certain contentement de pouvoir mettre un nom sur chaque physionomie. Peu importait que ce fût le même nom.

Je me tenais à l'entrée de la salle. La conférence s'annonçait fort bien. Jehan produisait un gros effet avec son « Paris inventeur du premier ménage à Troie », lorsqu'un monsieur arriva en courant. « C'est bon signe, pensais-je, en voilà un qui craint de perdre les premières phrases ! » Le monsieur stoppa devant moi et tout essoufflé me demanda :

— Le contrôleur, s'il vous plaît ?

— C'est moi, monsieur.

— Ne sauriez-vous pas par hasard où est placé M. Durand?... Vite, vite, c'est très pressé...

— Il est par là, monsieur.

Et d'un geste large, je lui montrai toute la salle.

Du regard il fouilla les loges, l'orchestre et le balcon. Ayant découvert un gros monsieur, assis au premier rang des fauteuils, il commença à lui faire des signes. Très attentif à la conférence, le gros monsieur ne l'aperçut pas.

— Oh ! mais cela n'a pas d'importance, fis-je en m'approchant du retardataire... casez-vous là... ce fauteuil est disponible... c'est le dernier...

Sans même m'écouter, le Monsieur, qui paraissait en

Le merveilleux traitement

par la

GRANDE SYMPATHIQUE

PAUVRE AUJOURD'HUI

RICHE DEMAIN

2 112 millions
pour

50 FRANCS

LOTÉRIE COLONIALE

TIRAGE DE LA XIII^{me} TRANCHE
(BILLETTS VERTS)

Samedi 16 novembre courant,
à 20 h. 30, au Théâtre Royal Flamand

ENTRÉE GRATUITE.

proie à une très vive agitation, mit ses deux mains en porte-voix, et cria le plus fort qu'il put :

— Dites donc, Durand ! Il y a le feu chez vous !

Comme mue par un ressort, la salle entière se leva. Le gros monsieur se leva aussi. J'eus beau faire, beau essayer de retenir les spectateurs, en moins d'une minute, orchestre, balcon, loges, tout était vide. Dans le hall, on n'entendait qu'une clameur :

— Psst ! Durand... Hé ! Durand... Par ici, Durand... Durand... Durand...

Il se levait des Durand de tous les côtés.

Jehan Fardot était navré.

— Ah ! Pourquoi mon Dieu, me dit-il, n'avons-nous pas plutôt invité les Dupont !

L'ASTROLOGIE A VOTRE SECOURS !

Des milliers de personnes qui avaient perdu tout espoir de connaître une existence vraiment heureuse, ont vu leur vie s'améliorer rapidement, grâce aux immenses ressources de l'Astrologie.

Pourquoi donc vous priver de l'aide inestimable que vous offre cette science si bienfaisante ? Ne risquez pas le sort de tant d'infortunés qui sont poursuivis avec acharnement par le malheur parce que, inconsciemment, ils défont leur destin au lieu de le suivre. Mettez votre vie et vos actes en harmonie avec les lois planétaires, cela est simple et facile ; et vous verrez ainsi se réaliser vos désirs les plus chers.

Avez-vous des questions qui vous tourmentent : amour, mariage, loterie et tombolas, affaires, héritage, santé, emploi, amitiés, etc. Profitez d'une offre absolument gratuite du Professeur BENEDICT, le grand spécialiste de l'Astrologie scientifique, et envoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous avec vos noms (M., Mme, ou Mlle), adresse et date de naissance, joindre, si vous le voulez, 1 fr. en timbres-poste belges pour frais de courrier.

Vous recevrez, sous pli fermé, sans marque extérieure, un Horoscope gratuit qui sera pour vous une révélation et vous ouvrira le chemin qui conduit à une vie nouvelle et radieuse. Ne tardez pas, c'est votre chance qui passe ; saisissez-la !

Professeur BENEDICT (service 258), l'Astrologue digne de votre confiance, 52, Boulevard Vauban — Lille (Nord). — L'affranchissement pour la France est de 1 fr. 75.

PROFESSEUR



BENEDICT

BON POUR UN GRATUIT
HOROSCOPE

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

A PROPOS DE LOUIS LUMIERE

Il ne faut plus en douter un seul instant; les noms influent sur le destin des hommes et Louis Lumière ne pouvait échapper au sien qui était de traiter en maître avec les rayons et les ombres. Ces immatérielles et fugaces créatures, il les capte, les verse dans son « petit moulin à images », les moud sans vergogne... et c'est le miracle de l'écran. Faut-il insister sur le fait? soixante deux mille cinémas disséminés sur la surface de la terre, deux cents millions de spectateurs par semaine, d'innombrables sociétés au capital total de cent milliards, la recette de 35 francs au 28 décembre 1895, jour où s'ouvrit le premier cinéma dans le sous-sol du Grand Café, à Paris, passant à 250 millions le 6 novembre 1935, cela ne manque pas d'ampleur.

Mais le cinéma confère à tout qui le touche une sorte d'élasticité qui permet de remplir soudain jusqu'aux espaces interplanétaires, étoiles, salaires, capitaux bénéfiques, inventeurs mêmes ne trouvent plus leur mesure qu'à l'échelle des nombres astronomiques. Tel fut le sort de Louis Lumière. Placé entre les expériences des Janssen, Marey, Muybridge, Demeny et bien d'autres sur l'analyse du mouvement et l'usine de son papa où l'on fabriquait des appareils photographiques, il fut le point de jonction, le « missing link », le raccord entre le passé statique et l'avenir dynamique. Et parce que le moulin à images de-

vait moudre pour les peuples l'illusion, la joie, la beauté, l'enthousiasme et l'oubli, Louis Lumière les voit tous à ses pieds.

« Nul homme ne saurait être responsable de son architecture cérébrale », a-t-il dit, voulant peut-être faire entendre qu'il n'avait pas fait exprès d'être si intelligent; nous ajoutons à cela: « Nul inventeur ne saurait être responsable des destins de l'enfant de son cerveau ».

Le cinéma naquit, sans doute fut-il nourri de la nourriture des dieux car il devint un géant.

UN EMULE ?

Cependant, le cinéma n'a pas fini de grandir car on cherche à lui donner ce qu'il n'a pas encore: le relief et la couleur.

Au milieu des cultures maraîchères qui s'étendent derrière le parc d'Anderlecht, s'élève une très modeste maison derrière les murs de laquelle se passe quelque chose. Le maître du logis, Belge cent pour cent; mère flamande, père wallon, s'y livre à des expériences curieuses. Sur un écran de son invention, il projette des films quelconques et tout à coup, sans appareils spéciaux, il semble que les figures prennent corps, les plans se détachent, les gestes s'arrondissent dans un espace à trois dimensions. Les personnages cessent d'appartenir à la géométrie de Riemann pour devenir euclidiens. Riemann a, comme on ne le sait peut être pas, imaginé un monde uniquement peuplé d'êtres dénués d'épaisseur. Ces êtres infiniment « plats » se meuvent dans un plan dont ils ne peuvent sortir. Leur géométrie réserve des surprises, comme on s'en doute bien. Mais n'est-ce pas un peu le sort des personnages de l'écran? Ecraies sur la toile, ils en sont prisonniers, réduits aux perspectives photographiques. Sur l'écran de M. Darimont, ils trouvent de l'espace, un espace où il y a de l'air entre les gens et les choses.

Cette trouvaille donnera-t-elle l'essor à notre cinéma national? Il faudra voir ce qu'elle donnerait dans les grandes salles. Attendons.

LES YEUX NOIRS

Voir paraître à la fois sur l'écran Harry Baur, Simone Simon et Jean Pierre Aumont, c'est déjà, en dehors de toute affabulation et même de toute perfection technique, un régal peu ordinaire. Si l'on joint à cela une action dont l'intérêt va croissant, de rares trouvailles artistiques et des visions harmonieuses, admirablement mises au point, on peut se figurer que « Les Yeux Noirs » comptent parmi les œuvres de choix présentées cet automne.

Le scénario est simple. Un homme du monde ruiné s'est fait maître d'hôtel dans un restaurant de nuit où il pratique les métiers peu reluisants qui rapportent. Il a une fille qu'il aime tendrement et à laquelle il fait une vie d'ouïelette en lui laissant ignorer son véritable état. La fillette s'éprend d'un homme sans scrupule qui la mène dans la « boîte de nuit » où travaille son père. Celui-ci l'arrache au danger, d'où conflit avec l'enfant suivi d'une adorable scène de réconciliation.

Dans ce double rôle, Harry Baur est non seulement à l'aise comme toujours, mais au surplus il est mis en possession d'un moyen de déployer la richesse de son jeu si délié, si nuancé, si simple et si profondément vrai.

Simone Simon se montre, dans le rôle de la jeune fille, ce qu'elle fut dans le « Lac aux Dames » d'heureuse mémoire: la spontanéité, la grâce, la fraîcheur faites femme. Il y a, dirait-on, dans ses répliques, un mouvement instinctif que la pudeur, un prompt éclair de raison viennent subi-

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

HARRY BAUR

SIMONE SIMON

JEAN PIERRE AUMONT

dans

LES YEUX NOIRS

avec

JEAN MAX

ENFANTS NON ADMIS

SCALA



CONSTANT
REMY MARCELLE
GENIAT



LES MYSTÈRES DE PARIS

MADELEINE
OZERAY
HENRI
ROLLAN
LUCIENNE
LE MARCHAND

RAYMOND
CORDY
ET LUCIEN
BAROUX

enfants
non admis

tement arrêter; elle se livre et se reprend sans perdre un instant la moindre parcelle de sa délicieuse candeur.

Jean Pierre Aumont, lui aussi, trouve un personnage à sa mesure dans le rôle d'amoureux innocemment blessé par une insoucieuse et fantasque fillette.

Tourjansky a déployé ses meilleures qualités de metteur en scène dans cette histoire émouvante et familière. La mise en page des scènes est excellente et les détails ingénieux et suggestifs. Jean Pierre Aumont, vu de l'extérieur le front appuyé contre une vitre, par exemple; il rêve dououreusement et la pluie commence à tomber, faisant pleurer de grosses larmes le long de la paroi de verre. La réconciliation, tout en gros plans, du père et de la fille, est un petit chef-d'œuvre de sentiment juste et d'attendrissement sans fadeur. On peut dire que les talents si divers des deux acteurs y touchent à leur sommet.

Quant à l'épilogue, il pourrait être supprimé sans dommage, bien au contraire, mais qu'importe. N.



L'ancien lieutenant de vaisseau Georges Hébert, qui dirigea avant guerre le fameux collège d'athlètes de Reims, écrivait dernièrement ces lignes désabusées:

« Chercher l'amélioration physique et surtout morale de la jeunesse par le sport tel qu'il est conçu aujourd'hui, est une erreur pédagogique formidable ».

Si triste et si pénible que soit cette constatation, reconnaissons qu'elle est rigoureusement fondée.

Les méthodes actuelles sont mauvaises, presque toutes les fédérations sportives ont failli à leur programme et n'ont pas atteint les buts qu'elles s'étaient proposés. L'éducation sportive des foules n'a pas été réalisée: nous patageons dans le plus lamentable des empirismes.

Le public « gobeur » ne discerne pas — ou mal, dans tous les cas très imparfaitement — l'événement sportif qui a sa réelle valeur intrinsèque et le spectacle sportif, plus ou moins habilement mis en scène par des professionnels de ce genre d'entreprises.

Nous ne contestons pas que tout le monde doit vivre et nous ne voulons pas esquisser ici le procès du professionnalisme, en faveur duquel il y a certes d'éloquents arguments. Pas plus que nous ne voulons aujourd'hui souligner les raisons de la quasi faillite de l'amateurisme, provoquée par des causes et des circonstances nombreuses, dont l'évolution même des idées et des mœurs.

Mais ce que nous désirons mettre en évidence, c'est le caractère de parfaite actualité des lignes écrites par Georges Hébert lorsqu'il dénonce l'erreur des éducateurs qui chercheraient à améliorer moralement la jeunesse par le sport, dans sa formule actuelle.

Des événements récents nous en fournissent des exemples.

C'est, tout d'abord, l'invraisemblable manifestation populaire dont Jules Ladoumègue a été le héros à Paris. Vous connaissez l'histoire: l'amateur Ladoumègue, prestigieux coureur à pied est surpris, il y a quelques années, par sa fédération en flagrant délit d'infraction aux lois de l'amateurisme: sollicité par deux villes de France de participer à des réunions d'athlétisme, après avoir accepté l'invitation, il « mangea » sa parole et se rendit à l'autre

Quelle que soit la cause de la Constipation

**il survient des complications
car nous nous empoisonnons**

Un dé

DE

SEDLITZ-CHANTEAUD

pris le matin, au réveil

vous en débarrassera

Toutes pharmacies : 16 fr. le grand
flacon suffisant pour trois mois



RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEA 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes : J.J. EGGERICX et R. VERWILGHEN
Quelques appartements sont encore disponibles.

Prix : 159,000 à 490,000 francs

Constructeur : **SOBECO, S. A.**

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

— Téléphones : 48.50.25-48.56.58 —

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES :
213,000,000 de francs

Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7) Anvers,
Gand, Courtrai et Louvain

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

en Belgique et à l'Étranger

— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

meeting où il devait toucher un cachet plus important!...

Le scandale prit des proportions exagérées. Ladoumègue passa dans la catégorie des professionnels et l'on en fit un martyr. Ne faisons jamais de martyrs!

La Fédération française d'athlétisme, après d'innombrables palabres et discussions, reprit contact avec le disqualifié: elle l'engagea comme entraîneur. Mais, il paraît que Ladoumègue ne respecta pas les conditions du contrat, ce qui fit qu'à l'expiration de celui-ci il ne fut pas renouvelé.

Et voilà Julot proclamé plus que jamais martyr et paria de l'athlétisme français.

Cette situation fut habilement — sinon élégamment — exploitée par les journaux. La grande foule parisienne marcha comme un seul homme. On organisa une exhibition de Ladoumègue en plein Paris, de la Porte Maillot à la Place de la Concorde. Elle eut lieu dans une atmosphère d'enthousiasme indescriptible, dépassant toute mesure. Plus de cent photographes et opérateurs de cinéma, toutes les vedettes de la scène, du music-hall, du ring, de la piste, firent cortège au fameux coureur à pied. Maurice Chevalier, « en tenue sportive du matin, ample manteau gris à grands carreaux bleus », chapeau vert, écharpe multicolore » — renseignements fournis par « Paris-Soir »! — donna le départ. Il était entouré par Georges Carpentier, Albert Préjean, Marcel Thil, Detroyat, Louis Chiron, Toto Grassin, Maryse Bastié, Biscot, Raimu, Harry Baur, Jean Gabin, Milton... Seules Cécile Sorel et Mistinguett, empêchées par des engagements antérieurs, s'étaient fait excuser.

Les sénateurs, qui montaient à l'Arc de Triomphe à l'occasion du 11 novembre, eurent toutes les peines du monde à se frayer un passage à travers la cohue: ils arrivèrent en retard pour l'émouvante cérémonie.

Les journaux publient de l'exhibition Ladoumègue — et en première page, s. v. p. — des photos sur quatre colonnes... et des colonnes de compte rendu. Du coup, la bataille électorale en Angleterre les fêtes de l'Armistice, la guerre d'Abyssinie, le procès Stavisky en furent éclipsés.

Eh bien, je vous le demande, est-ce « sain » et raisonnable? Des démonstrations de ce genre ne sont-elles pas de nature à troubler l'imagination des jeunes gens, et à fausser complètement leur jugement?

Autre exemple: au même moment se déroulait la course cycliste des Six Jours, à Paris également.

On sait l'engouement du public pour des spectacles de l'espèce, attrayants, animés, féconds en incidents de toute nature, et au cours desquels l'on assiste d'ailleurs à de magnifiques efforts sportifs. Ce sont généralement de grands champions de la pédale qui sont en piste et qui connaissent à fond leur métier.

Tout cela est parfait: une course de Six Jours, placée exactement dans son cadre, est une des plus belles distractions que l'on peut offrir — moyennant finances, bien entendu — aux curieux d'émotions athlétiques.

Or donc, la foule de Paris, incompréhensible et chauvine, n'ayant pas vu ses favoris, Charles Pélissier et Antonin Magne, gagner la « 6 Days », manifesta une redoutable mauvaise humeur qui faillit entraîner des incidents fort regrettables. Notez que l'équipe précitée termina quatrième à cinq tours des leaders Archambaud et Lapébie, après avoir été dominée au cours des deux dernières soirées. La défaite du team Magne-Pélissier était tout ce qu'il y avait de plus régulier. Mais le public, qui ne voulait absolument aucune autre victoire que celle de ses idoles, lança à la tête des vainqueurs des projectiles de toute nature et ce au milieu d'un chahut fantastique! Grottesque et odieux.

Sont-ce des résultats de l'espèce qu'espéraient ceux qui se firent, pendant tant d'années et depuis si longtemps, les défenseurs du sport au nom des principes qui doivent être à la base de l'éducation physique de la jeunesse?... Celle-ci doit être défendue contre l'emprise du sport actuel, de l'esprit dans lequel il tend de plus en plus à se développer. La presse sportive a un beau rôle à jouer dans ce domaine.

VICTOR BOIN.

LE CONGO EN

4 1/2 JOURS

Le service aérien vous économisera 20 à 25 jours de voyage. Vous bénéficiez du luxe d'un Pullman jusqu'au centre de l'Afrique. Tous les paquebots aériens sont équipés à quatre moteurs et offrent toute sécurité. Les nuits se passent tranquillement à terre. Ce service arrive jusqu'en Afrique du Sud

DEUX SERVICES HEBDOMADAIRES

	Départ de	PARIS	Mercredi et Dimanche	
	Arrivée à	ENTEBBE†	Lundi et Vendredi	
	Arrivée à	JOHANNESBURG	Jeudi et Lundi	
	Arrivée à	CAPE TOWN	Vendredi	— †Pour le Congo

Il existe de nombreuses correspondances entre Bruxelles et Paris

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A., 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone : 12.64.62.
Télégrammes : Flying, Bruxelles, et agences de voyages



Il est des vêtements qui, comme les eunuques, n'ont pas d'histoire. Il en est d'autres qu'on n'oubliera jamais. Le premier smoking est de ceux-ci.

Avant d'en décider l'achat, on en parle pendant plusieurs mois; c'est que la dépense est assez grosse et que l'utile indispensable vient avant l'utile agréable.

Un beau jour, on sacrifie à la modanité, qui n'est en somme qu'une variante de la sociabilité des classes aisées. Alors, c'est l'attente fébrile, l'enthousiasme du néophyte et la satisfaction qu'apporte à tous les jeunes la consécration de leur qualité d'homme fait.

Le premier smoking, comme la première robe de bal, est un vêtement qui compte dans la vie.

Il y a deux sortes de smokings : celui que l'on achète de ses propres deniers et celui que les parents paient. Le premier est un achèvement méritoire. Le second donne satisfaction à un plus grand nombre de personnes. Au père, à qui il rappelle ses débuts mondains; à la mère, qui est fière de son fils nouvellement promu; au jeune homme. Il est à l'âge où l'on est en mesure d'apprécier et où les enthousiasmes atteignent un degré que l'âge mûr ne connaîtra plus jamais.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron : 675 francs
Barbry, 49, place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

J'ai connu un smoking qui eut une vie très mouvementée. Il avait été confectionné en 1914. Son propriétaire n'eut pas le temps de l'étréner avant de revêtir la tunique militaire. Après l'armistice, le smoking n'avait pas changé, mais les épaules du jeune soldat s'étaient élargies par le port du havre-sac et le maniement de la pelle de tranchées.

Dès lors, l'homme et le smoking menèrent une existence à couteaux tirés. Le premier voulait utiliser un smoking neuf mais étriqué; celui-ci mettait de la mauvaise volonté à tenir un emploi pour lequel il n'était pas taillé.

Cela finit par un mariage.

Un soir de réveillon, une charmante voisine de table bouscula le pudding dont le kirch flambant se répandit sur le smoking. La maladroite s'empresse et s'excuse cent mille fois; le smoking est irrémédiablement brûlé, la peau heureusement est à peine rougie. Excuses encore, puis reconnaissance pour ce charmant jeune homme qui paraît n'attacher aucune importance au désastre.

De rien, de rien, Mademoiselle, répète l'invité, d'autant



plus sincèrement qu'il n'est pas fâché de pouvoir remplacer ce satané smoking de malheur.

On se revit; la flamme du kirsch avait mis le feu au smoking, l'amour mit le feu au sang de l'incendiaire et du sinistré. Il y a dix ans que tous deux s'efforcent d'éteindre la flamme qui les unit. Ils ne semblent pas y être parvenus jusqu'à présent.

???

Les acheteurs de smoking peuvent se diviser en trois catégories : 1) Le débutant pour qui c'est le premier vêtement de soirée; 2) L'homme qui doit renouveler un smoking usé où, ce qui est plus fréquent, un smoking qui faute d'élasticité n'a pas suivi l'extension que son propriétaire a donnée à ses installations digestives; 3) Le mondain qui entretient en permanence deux smokings, qui garde un smoking légèrement usagé pour les occasions peu importantes et qui va acheter sous peu un nouveau vêtement.

Pour ces trois catégories d'acheteurs, l'art sartorial a seulement prévu deux coupes différentes dont nous allons essayer de nous contenter.

Au débutant, nous conseillons la nouvelle coupe croisé deux boutons en ligne parallèle dont le dessin ci-après donne l'allure générale. (Création du tailleur J. Matthysens, 24, rue du Gouvernement Provisoire.)



L'auteur s'est rendu dernièrement à Londres et a été étonné de constater le succès que l'aristocratie anglaise fait à cette nouveauté. Lors d'un dîner-dansant au Savoy, cinquante pour cent des moins de cinquante ans avaient adopté la nouvelle coupe. Dans les théâtres de Londres, le smoking croisé a définitivement remplacé le classique un bouton.

Ces constatations que j'avais faites personnellement depuis un certain temps me permettent de conseiller ce nouveau modèle en toute confiance.

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore, tél. 48.17.52. Coin avenues Louise et Demot. — Spécialité pour obèses.

???

Je veux répondre d'avance à l'objection qu'on ne manquera pas de me faire : on n'achète pas un smoking tous les jours; ne craignez-vous pas que cette nouvelle mode soit éphémère ?

Il y a évidemment un petit risque à courir, mais le risque n'est pas plus grand que celui de voir le smoking classique disparaître presque entièrement. En ce dernier cas, l'acheteur de cette année aura un vêtement complètement démodé avant deux ans.

A supposer que dans l'avenir les deux modèles se partagent la faveur du public à parties égales, n'est-il pas préférable d'être parmi ceux dont on ne peut pas dire que le smoking est âgé de dix ans ?

Enfin, la plupart des jeunes gens apprécieront une coupe qui est certainement plus flatteuse que l'ancienne et qui, tant qu'elle est neuve, leur donnera l'avantage de l'originalité.

Ces mêmes arguments s'appliquent à plus forte raison au mondain qui entretient deux smokings en permanence. Nul doute qu'il ne dédaigne pas qu'on s'aperçoive de ce dualisme vestimentaire, indice de son opulence.

???

Le remplacement du smoking usagé ou du smoking qui a renoncé à recouvrir entièrement son propriétaire prospère, est un achat qui mérite d'autres considérations. Celui qui a atteint l'âge et le poids qui imposent le respect aux autres est souvent l'esclave de l'habitude et du traditionalisme conservateur.

Pour lui, la première qualité d'un smoking est d'être classique. Il est de cette catégorie d'hommes qui, même en été, avec un complet clair, portent encore un col empesé. Il n'y a pas bien longtemps que la jaquette lui paraissait le vêtement indispensable à la conduite des affaires directoriales. Ce n'est qu'avec regret qu'il s'est résigné à déparer son bureau Louis XV d'un appareil téléphonique automatique.

Il aurait tort d'adopter un vêtement qui bouleverse ses habitudes et ses principes, d'autant plus que la coupe classique sied mieux à ceux qui souffrent d'un embonpoint prospère.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

J'ai déjà parlé à maintes reprises d'un tissu bleu de minuit qui remplace avantageusement le tissu noir pour tous les vêtements de cérémonie du soir. Ce bleu de minuit paraît noir aux lumières artificielles; il ne verdit pas; il est plus chaud de ton.

Les détails qui se portent avec le smoking sont les suivants : Chemise en toile blanche, façon tunique, plastron raide à une seule boutonnière.

Col : droit, coins cassés; cravate papillon noir.

Gilet : le gilet est noir; le gilet de fantaisie que l'on voit quelquefois n'est pas correct. Avec le nouveau modèle croisé, on trouvera que le gilet n'est pas absolument nécessaire et on s'en passera en été.

Souliers : vernis, à empeignes rapportées et coutures. Ces souliers s'achèteront chez Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Pour le pardessus, ceux qui ont remarqué la publicité faite dans ces colonnes par les Grands Magasins du Bon Marché, rue Neuve, sont déjà servis. Rien de plus seyant

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
BON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Pour la protection de votre peau:
NIVÉA

Dans les travaux ménagers, au contact fréquent avec l'eau, votre peau se crevasse facilement et devient sèche. Pour l'éviter, chaque soir, avant de vous coucher, massez-vous la peau avec la Crème Nivéa.

Vous serez surpris de l'effet bienfaisant et du plaisir que vous donne une peau traitée avec Nivéa, merveilleusement rajeunie saine et fraîche.



CRÈME NIVÉA: en boîtes de 4, 9 et 12 frs., en tubes de 7 et 10 frs.



qu'un pardessus de teinte unie, coupé dans le classique modèle Chesterfield à une seule rangée de boutons sous patte. Les teintes sombres et particulièrement les gris sombres, bleu-marin gaufrés et brun tête de nègre, sont dans l'ordre d'énumération, les plus appropriées.

Rappelons que ces pardessus en bonne draperie anglaise ne coûtent (sur mesures, deux essayages), que 750 francs.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

La question du chapeau a également une grande importance. Le claque qui accompagne généralement l'habit de soirée peut évidemment se porter avec un smoking. Cependant, dans ces derniers temps, l'automobile que l'on conduit soi-même a fait délaisser ce couvre-chef par le propriétaire de voiture et ses amis. N'oublions pas que les cochers portaient des chapeaux haut-de-forme. A voir un gentleman au volant de sa De Soto coiffé d'un de ces chapeaux, on évoquerait trop facilement l'ancien domestique en livrée. Aussi, la plupart du temps, porte-t-on maintenant soit le chapeau melon, soit le feutre noir. Ce dernier est presque devenu classique à Londres où nous prenons nos inspirations. Charley importe un feutre anglais d'un modèle spécial adopté par tous les gentlemen du Mayfair et du West-End.

Charley, chemisier, chapelier a trois adresses convenablement localisées, rue des Fripiers, 7 (côté Colisée); chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

Petite correspondance

H. D. 254 r. H. — Tel n'est pas mon avis, mais dans les circonstances spéciales je crois, que vous feriez mieux de vous incliner.

69, Av. D. — L'habit s'impose en cette circonstance.

V. D. N. — Question trop générale pour traiter ici. Donnez-moi votre adresse.

S. V. 41. — Votre coiffure a suffi à dévoiler votre nationalité; les Anglais portent tous la ligne sur le côté.

???

Joindre un timbre pour la réponse.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 348.

Faisons un tour à la cuisine

A force de répéter certaines idioties, les gens finissent par y découvrir un sens profond; par contre, à force de répéter des remarques intelligentes on finit par les trouver idiotes. C'est une bien curieuse disposition de l'esprit humain. Voilà-t-il pas qu'on se propose de faire la guerre à certaines expressions déclarées détestables parce qu'elles appartiennent à tout le monde: fier comme Artaban, sain comme l'œil, franc comme l'or bon comme le pain, tiré à quatre épingles, teint fleuri, etc., etc. Mais par quoi va-t-on les remplacer? Ainsi philosophait Echalote tout en parant une langue de bœuf.

— Si je dis: « La langue est la meilleure et la pire des choses », on s'écriera: « Quel poncif! » Pourtant, appliqué à cette pièce de viande pâle et flasque, cet aphorisme est d'une éclatante vérité.

Langue de bœuf braisée

Sans quitter ces sphères « artabanesques » de la spéculation, Echalote fait blanchir la langue à l'eau bouillante et la rince à l'eau fraîche, puis elle la met dans une marmite avec quatre oignons, une gousse d'ail, une carotte, un bouquet garni, du sel, du poivre et l'indispensable Bovril. Elle couvre d'eau.

La cuisson est longue: trois ou quatre heures pendant lesquelles l'eau s'évapore en grande partie. Echalote sort ensuite la langue de la marmite, l'épluche, la remet cuire avec un demi-verre de vin blanc et des champignons coupés. Elle attend encore une demi-heure avant de servir.

Petits gâteaux à la confiture

Ceci pour le thé. Il faut travailler une livre de farine avec une demi-livre de beurre. Levure en Poudre Borwick et zeste de citron. On beurre de petits moules qu'on garnit de pâte. On met une couche de confiture, on recouvre de pâte et on fait cuire au four.

ECHALOTE.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

Affiches, étiquettes pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliants et exécution dans nos ateliers: DEVET, 36, rue de Neuchâtel.



Egalité, fraternité

Voici la solution de M. Max Cunin :

De l'égalité, on tire :

$$\begin{aligned}
 x(a^2 - 36) &= 16x^2 - 9a \\
 \text{soit } a^2x - 36x &= 16x^2 - 9a \\
 \text{ou } 16x^2 - a^2x + 36x &= 9a \\
 \text{et } 16x^2 - a^2x &= 9a - 36 \\
 16x^2 - a^2x &= -9(4x - a) \\
 x(16x^2 - a^2) &= -9(4x - a) \\
 &= -9(4x - a) \\
 x &= \frac{-9(4x - a)}{(4x + a)(4x - a)} \\
 \text{d'où } x(4x + a) &= -9 \\
 \text{et enfin } 4x^2 + ax + 9 &= 0
 \end{aligned}$$

Nous voici en présence d'une équation du second degré en x , dont le coefficient de « x » est inconnu : a .

La résolution en serait donc impossible si on ne savait que l'équation admet pour x une κ racine double.

Le discriminant est donc nul;

$$\begin{aligned}
 \text{d'où } a^2 &= \\
 &= \\
 \frac{16}{4} - \frac{9}{4} &= 0 \\
 a^2 &= 9 \\
 16 &= 144 \\
 a &= 12
 \end{aligned}$$

La somme des racines est donc égale :

$$a - \frac{12}{4} = -3$$

La valeur de x sera donc :

$$x = -\frac{3}{2}$$

D'accord. On arrive d'ailleurs au bout — et même à trois solutions — en passant par d'autres chemins; c'est ce qu'ont fait :

Rama (redivivus, affectueuses félicitations); Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; L. de Brouwer, Gand; Jules Noiroux, Amay; L. B., Liège; André Antoine, Celles-lez-Waremme; Pr. Vanbeveren, Ostende; Irène Yans, Waremme; André Dindal, Liège — et comptons parmi les réponses particulièrement intéressantes et adroitement déduites, celles de G. Bertrand, Ottignies; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; M. Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Genotte, Ledebert-lez-Gand; Edouard De By, Saint-Gilles; Emile Lacroix, Amay; A. Segers-Cajot, Liège; Cyrille François, Dinant; Alice Meteor, Saint-Josse; Lucien Pierard, Jette.

Arithmétiquons

Ci un petit problème inédit que propose M. Cyrille François, de Dinant :

Un nombre *abba* est écrit successivement dans la base x , puis dans la base y .

La différence entre les deux nombres est 2057.

Déterminez ce nombre et les bases si $a = b + 2$ et si $x = 2a + 2$.

Reçu ce mot :

Si vous n'en avez pas encore assez de l'histoire des « Ah ! les petits poids ! » je vous soumetts encore la remarque suivante :

Les poids successifs indispensables : 1, 3, 9, 27, 81, 243, 729, etc., sont... les puissances de 3 : $3^0, 3^1, 3^2, 3^3, 3^4$, etc. D'où généralisation aisée du problème :

Pour un nombre donné n de poids, quels seront ceux qui permettront le plus grand nombre de pesées successives, gramme par gramme, depuis l'unité et quelle sera la pesée maximum ?

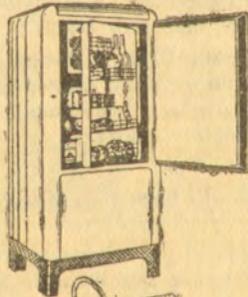
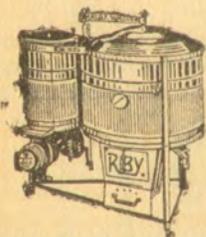
Réponse : 1, 3, $3^2, 3^3 \dots 3^{n-1}$.

Et la pesée maximum : $1 + 3 + 3^2 + \dots + 3^{n-1}$.

En appelant P le poids 3^{n-1} , la pesée maximum peut se représenter encore par la formule $P + \frac{P-1}{2}$.

Dr Albert Wilmaers.

Reçu un autre mot intéressant, dans le même esprit, de M. C. Schroyers, de Berchem.



Les appareils electro-ménagers

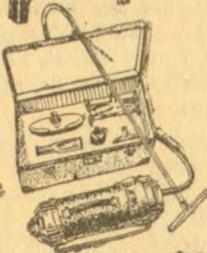
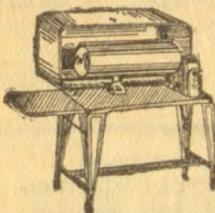
RIBY

131 Rue Sans-Souci, Bruxelles.
Tel. 48.46.48 et 48.59.94

présente leur gamme complète d'appareils ménagers qui ont obtenu un

GRAND PRIX et DIPLOME D'HONNEUR de l'Exposition universelle de 1935

Démonstration gratuite sur demande



Visitez nos stands n° 1514, 1515, 1414, 1415 du 9 au 24 novembre au Salon de l'Alimentation.

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée : Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

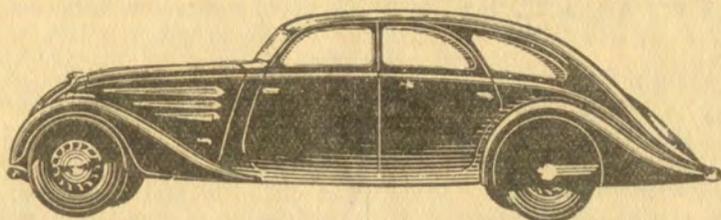
Le clou du Salon de Paris

Peugeot

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alsemberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« Vient de paraître »

Ce poète wallon porte un nom aussi peu wallon et aussi flamand que possible. Il se prénomme Franz, comme M. Van Cauwelaert lui-même, et il a hérité de ses aïeux le nom de Dewandelaer, ce qui veut dire quelque chose comme « le baladeur ». Cela ne l'empêche pas d'être Nivellois et d'écrire en wallon de charmants « boquets » fleurant délicieusement leur terroir, qui lui ont valu depuis cinq ans — il en a vingt-cinq, tout juste — toute une série de prix et récompenses largement mérités. Vendredi dernier, le conseil communal de Liège lui remettait encore solennellement le prix biennal de la Fédération littéraire wallonne. Mais l'ouvrage dont M. Franz Dewandelaer est le plus fier est celui qu'il a fait en collaboration et à propos duquel a été distribué aux amis et connaissances le « Vient de paraître » suivant :

« Un véritable chef-d'œuvre. — « Francine-Jeannine Ghislaine Dewandelaer, de Franz Dewandelaer, en collaboration avec Marthe Plisnier.

» Un volume (4 kg 700) de Grand Luxe, sur satin rosé, excellent caractère.

Tirage strictement limité à UN exemplaire hors commerce.

« Francine » est sortie de presse le dimanche 13 octobre 1935, à 9 h. 30 du matin. »

Délicieux, pas vrai? Vive Francine!

Reçu:

— *Les conditions de sécurité sur rail et sur route*, par M. V. Paques, brochure éditée par l'Association pour la défense du rail. (Secrétariat: 22, place Saint-Géry, Bruxelles.)

— *La Revue musicale belge*. — Au sommaire: Arthur Van Oost; Facteurs d'orgues et organistes belges; Livrets d'opéra; Mouvement musical, etc. (Secr. de réd.: 101, avenue Ch. Gilisquet.)

— *Le Thyrsé* (1er novembre). — Vers de Roger Bodart, Géo Libbrecht, Yvonne Herman-Gilson; Proses de Julien Verplaetse (Visions d'Allemagne), et des critiques habituels de la maison.

— *Demain*, revue d'astrologie scientifique pour décembre et prévisions pour 1936.



Chronique du mécontentement et de l'antitoutisme

Le Belge, disait Léopold II, est un homme qui se plaint; aujourd'hui, c'est un homme qui rouspète. Notre courrier abonde en grognements de mécontents et d'antitout. Ils sont trop. Voici une de leurs lettres à titre d'exemple.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ne trouvez-vous pas que le coup double Van Zeeland soit bien tiré?

1. Son intervention à Genève a dû bien faire rire les vieilles gardes. Mais ce sont des compères et alors... tout s'explique.

Sympathies ou non pour l'Italie, au point de vue du positif, Van Zeeland va nous faire couper les exportations. Dans la crotte où nous sommes, nous n'avions pas besoin de cela. Et puis, ce grand militaire doit savoir que l'Italie s'est placée à nos côtés à un moment où nous avions crânement besoin d'elle.

Les catholiques, en congrès, se disputent. Les libéraux nagent et les socialistes veulent conserver l'assiette au beurre.

Tout cela, y compris l'inflation proche, nous fait sentir

SAGE-FEMME

donne conseil en toute circonstance. Prix modéré. Adoption. — Prix modéré. — Consultation gratuite. S'adresser : 35, RUE JEAN-JAURES, Esch-sur Alzette, Grand-Duché de Luxembourg

AMBASSADOR 7. RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

Troisième semaine. - Un spectacle désopilant

Les époux scandaleux

AVEC

Suzy VERNON
René LEFEBVRE
Maurice ESCANDE
Jeanne AUBERT

DEUX HEURES DE FOU-RIRE
SPECTACLE POUR ADULTES

la pourriture, et ce sont les bons bougres qui paient.

2. Pour revenir à Van Zéeland, le cambriolage de son château, pour le vol de quelques nippes va lui attirer, dès la rentrée des Chambres, par tous les asservis, des « och erme », « quel malheur »..., etc. Ce n'est pas mal joué du tout pour affermir sa situation plutôt chancelante que branlante.

Quand est-ce que les trois Moustiquaires se dresseront pour nous délivrer de cette masse d'individus incapables ?

A quand la séparation de l'Eglise et de l'Etat ? C'est alors que nous aurions de la galette sans devoir jamais plus recourir aux emprunts.

Un lecteur ami, Simon V.

Les « Trois Moustiquaires » se récusent : ils en ont trop vu et ne prétendent pas au beau titre de réformateur de la morale et de la société. Ils passent la main au camarade Léon Degrelle et au camarade Simon V.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER JUDICIAIRE
PRES LES PARQUETS DE
BRUXELLES ET D'ANVERS

Ancien expert en Police
Technique près les Tribunaux

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II
CHEVALIER
DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE
etc., etc.

RECHERCHES - - - ENQUETES
FILATURES

Laboratoire de police.
Enregistrement de conversations.
Matériel perfectionné.

8, rue Michel Zwaab
Bruxelles Maritime
Téléphone : 26.03.78

Verdruchte Vlamingen

Ce qui ne les empêche pas...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez été bien aimable, dans votre numéro du 1er novembre pour certain sénateur qui vient de disparaître. Cela se comprend du reste : « de mortuis nihil nisi bene ». Permettez-moi, toutefois, de ne pas laisser partir l'un des chefs du mouvement flamingant sans souligner combien sa fin triomphale, sa vie et ses succès financiers et politiques « cumulés » démontrent l'intolérable mensonge qui se trouve à la base de la politique prônée par lui. Ce sénateur, de très humble origine flamandienne, a vécu et est devenu riche, puissant et honoré, non seulement à Anvers, mais dans tout le pays, sous le signe du « Verdruchte Vlaming » (le Flamand opprimé). En Flandre, à Anvers, au Brabant et dans le Limbourg, il y a une meute d'affamés (argent, postes, honneurs...) qui hurle que les Flamands sont des opprimés et des parias en Belgique. La preuve: parti tout nu de son village flamandien, notre homme finit officier de l'Ordre de Léopold (je néglige la demi-page d'autres honneurs, décorations et distinctions énumérés dans la lettre de faire-part), sénateur, secrétaire du Sénat de Belgique, échevin de la Ville d'Anvers, conseiller communal, avocat, secrétaire du Barreau d'Anvers, président du conseil d'administration des Water Works, etc., etc. Ses fils occupent une situation en vue au Barreau et à la Bourse. Voilà, on peut le dire, une belle réussite!

Ce n'est évidemment rien en comparaison de l'envoi de son chef de file Van Cauwelaert. Mais, tout de même, si un Flamand opprimé a pu réussir en Belgique de cette manière, on est en droit de se demander où il serait arrivé si les Flamands n'avaient pas été « verdrucht »!

R. A. (Anvers).

S'ils n'étaient pas « verdrucht » — et qui oserait affirmer qu'ils le sont ? — ce serait exactement le même tabac.

Quelqu'un qui ne nous eng... pas

Une proposition intéressante.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Chaque semaine, nous sommes quelques amis belges et français, impatients de nous délecter à la lecture de votre savoureuse publication.

Elle nous fait vivre quelques moments agréables qui contrastent heureusement avec ceux, obligatoirement consacrés à la crise et aux misères de la vie quotidienne.

En lisant dans un de vos récents numéros que les « Amis de « Pourquoi Pas? » avaient décidé d'organiser l'an prochain un banquet anniversaire, il m'est venu une idée pour la réalisation de laquelle j'ai besoin de votre concours.

Nous sommes, à Paris, des centaines ou des milliers de lecteurs (abonnés ou acheteurs au numéro) de « Pourquoi Pas? ».

Pourquoi tous ces lecteurs qui ne se connaissent pas, ne se réuniraient-ils pas de temps en temps sous le signe de la bonne humeur et sous l'égide de leur trait d'union commun, le « Pourquoi Pas? », en un groupement: « Les amis parisiens de « Pourquoi Pas? ».

Les « Amis de « Pourquoi Pas? » (belges et français) se réuniraient pour deviser gaiement de leur canard favori, pour organiser de grandes chasses au cafard, se rénomérer les bons mots ou certaines bonnes blagues de leur P. P., à l'occasion, passer certains de ses articles au crible de la critique en les soumettant à une Tribune libre, parodie du Club du Faubourg, etc., etc., et, enfin, ce qui est bien belge, et même français, ils se retrouveraient les Moustiquaires.

Voilà une ébauche de programme.

Pour lui donner corps, il suffirait d'un entrefilet dans « Pourquoi Pas? » faisant mention de ce projet et faisant

LE CÉLÈBRE FAKIR

TAHRA-BEY

QUI, DANS LE MONDE ENTIER, AU COURS DE DEMONSTRATIONS PUBLIQUES, A DONNÉ DES PREUVES REELLES DE SON POUVOIR ET DE SES DONNÉS SURNATURELS, S'ADRESSE POUR LA PREMIÈRE FOIS AUX LECTEURS DE CE JOURNAL.

J'ai consacré dix années de ma vie à voyager en Orient, pour parfaire ma connaissance des Sciences Psychiques et Occultes. Pendant tout ce temps, j'ai recueilli de la bouche des plus sages fakirs, les merveilleux secrets qui dirigent l'existence des humains dans la voie du Bonheur.

J'ai décidé de livrer au grand public une partie de mon savoir, pour permettre à tous d'améliorer leur destin. J'offre gratuitement à cet effet, l'ENCENS DE PROPHÉTIE millénaire, qui développe les dons de divination et de clairvoyance. Par une expérience sans danger, chacun pourra donc, s'il est doué de facultés de médium, plonger un regard dans le secret de sa vie, percevoir les événements qui le concernent, et agir avec une intuition éclairée.

Si vous voulez dominer votre Destin, et vivre suivant vos désirs, confiez-vous à l'ENCENS DE PROPHÉTIE. Cette offre est désintéressée : sur simple demande de votre main, accompagnée de 5 francs de timbres pour frais, je vous enverrai gratuitement mon Encens de Prophétie; écrivez de suite au

Dr TAHRA-BEY (Section 40) 7, av. Victor-Emmanuel III, PARIS (8^e)



Est-il utile de rappeler que TAHRA-BEY a conquis dans tous les pays qu'il a visités, l'admiration des savants, qu'il a été reçu et interrogé par de nombreux Souverains, et que les plus grands journaux du monde ont rendu compte de ses merveilleux exploits.

Le Fakir THARA-BEY donne des consultations dans tous les pays par correspondance. Il répond lui-même aux questions qui lui sont posées en mettant son remarquable médium en état d'hypnose et de clairvoyance surnaturelle. Ses expériences lui permettent de donner à ses correspondants des révélations sur l'avenir, ainsi qu'en font foi des milliers d'attestations et de remerciements qu'il possède.

appel aux bonnes volontés qui voudront bien provoquer la première réunion des amis parisiens de P. P.

Les bonnes volontés ne vous manqueront pas et vous les trouverez aisément parmi l'élite des lecteurs parisiens de P. P.

Et, au fait, pourquoi celui des Moustiquaires qui se trouve à Paris ne provoquerait-il pas cette première réunion ?

Vous me direz que ce n'est pas son rôle; pourquoi pas ?

Il se contenterait de convoquer et je vous prie de croire que les assistants ne seront pas en peine d'élaborer un copieux programme de franche et amicale gaité, car ils seront surpris de constater combien la lecture de leur journal a créé entre eux de traits communs.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », aux meilleurs sentiments d'un fidèle abonné et enthousiaste lecteur.

E. W.

Avouons que cette lettre nous a beaucoup touchés; nous en remercions M. E. W. et nous mettrons son projet à l'étude.

A la Défense Nationale

Chaque son tour, s. v. p.!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a quelques années, vous avez bien voulu insérer un article rappelant une disposition ministérielle qui prescrit que les officiers attachés au département de la Défense nationale ne peuvent pas rester plus de 6 ans dans cette position.

Il s'ensuivit qu'un certain nombre d'officiers durent rejoindre leur corps et furent remplacés par d'autres éléments.

Cependant, de jeunes officiers qui étaient également en ordre utile pour rentrer à leur corps et qui, de plus, n'ont jamais commandé une compagnie, échappèrent au nettoyage et actuellement s'incrustent encore, alors que de

vieux commandants de compagnie aspirent à terminer leur carrière au département.

Le Ministre ignore évidemment qu'il est passé outre à certaines de ces dispositions et il serait désirable que vous attiriez, une fois encore, son attention sur ces faits si déplorables pour la bonne discipline de l'armée.

Espérant, etc.

J. W.

Nous nous permettons d'attirer, la discipline étant, comme chacun sait, le fondement des armées.

Que faire du Heysel ?

Des gratte-ciel ou une cite-jardin ?.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous publier cette lettre ouverte à Monsieur l'échevin des Travaux publics de Bruxelles ?

Monsieur l'Echevin,

Un journal nous communique vos projets pour l'aménagement du Heysel. Quelle désillusion !

Vous êtes, paraît-il, très partisan de blocs d'immeubles de 8 ou 10 étages, à « appartements multiples », avec tout le confort moderne. Pourquoi faire, grands dieux ! Pour qu'en été, du haut de leurs terrasses, les locataires puissent assister au petit lever du Roi ? Quant au fameux confort moderne, ça ne prend plus : à part l'ascenseur, l'appartement de tout employé qui se respecte le possède. Et les ascen-

Grossir, c'est décliner

Avec le Thé Mexicain du Dr. Jawas, on remonte la pente. Produit entièrement végétal pour maigrir sans nuire à la santé. En vente dans toutes pharmacies.

STUDIO

LA CAMERA

RESIDENCE-PALACE — RUE DE LA LOI
TEL. 33.03.95MARDI 19 NOVEMBRE
A 20 HEURES

Inauguration



PARLANT FRANÇAIS

AU MÊME PROGRAMME :

Fernand GRAVEY

DANS

THE QUEEN'S AFFAIR

VERSION ORIGINALE

SPECTACLE PERMANENT
A PARTIR DE 2 HEURES

FAUTEUILS DE 5 A 12 FRANCS

seurs font généralement grève lorsque la famille du 7^{me} fait appeler le médecin.

Tenez, je gage que M. Brunfaut s'apprête, lui, à construire un « Marolrentoren » pour faire la nique à la Tour japonaise

Ce qui manque, M. l'Echevin, dans les environs immédiats de Bruxelles, c'est une réplique du Zoute, une cité-jardin bourgeoise où, à quelques minutes de leurs bureaux, les hommes d'affaires retrouvent la vie familiale et détendent leurs nerfs dans le calme et l'air pur.

Voyez ce qui se passe à Anvers: de petites résidences découpent leur jardin dans les bois de Brasschaet et de Ste-Mariaburg; à Gand, de belles villas individuelles se sont élevées sur les terrains occupés par l'exposition de 1913.

S'il faut absolument édifier des buildings, les emplacements des hôtels de maître abandonnés y pourvoieront largement.

L'aménagement du Heysel avait été amorcé par Léopold II (à droite de l'avenue de Meysse). Suivons-le, il s'y connaissait. A-t-on assez vilipendé les spéculateurs qui lotissent leurs terrains au centimètre et ne cèdent que des espaces tout juste suffisants pour y construire des boîtes à mouches? La ville de Bruxelles va-t-elle suivre leurs traces?

Il faut au Heysel des lots de 5 ares vendus avec défense formelle de les diviser (voir conflit de l'avenue des Nations) et obligation de construire des villas — jumelées tout au plus — à un seul étage surmonté, au maximum, d'un toit Mansard.

On trouvera les cent billets de mille dévalués pour acheter le terrain; on en trouvera 300 ou 400 autres pour la maison. Car le vrai confort réside dans le home qui groupe 6 ou 7 pièces de plain-pied pour le jour, autant à l'étage pour la nuit, quelques pelouses dont le vert repose la vue, des fleurs qu'on voit éclore, des fruits qu'on peut cueillir... et, pour les vieux, un banc abrité du soleil pour suivre les mouvements souples de la jeunesse à la poursuite de balles de tennis.

W.

Il y a du vrai, mais M. Vandemeulebroeck doit avoir ses raisons. Peut-on savoir ?

Vieux et jeunes

Abondance de réponses à la lettre de A. F.
Abondance et véhémence — Choisissons.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Si l'on hisse un major sur un cheval, c'est parce qu'un examen sérieux a prouvé qu'il était au moins capable de commander un bataillon.

Si la question de la pension à 60 ans est posée, c'est que trop d'excellents pères de famille, des joueurs de whist et des buveurs de pintes réputés se pelotonnent dans l'un ou l'autre fromage et passent leur temps à compter leurs sous.

Il ne suffit pas d'avoir de la mémoire pour avoir du jugement; l'initiative ne se mesure pas à l'habitude d'arriver à l'heure au bureau.

Car, ne l'oubliez pas, il y a des vieux qui n'ont pas 50 ans et des jeunes qui en totalisent 68!

Pour que la machine ne s'encrasse pas de plus en plus, l'administration doit se débarrasser à temps des rouages usés et des créateurs de paperasses. On admettrait parfaitement que les secrétaires et directeurs généraux partent à 65 ans (et non à 67 ou à 68), les directeurs généraux et sous-directeurs à 63 et ceux que leurs capacités n'ont pas amenés jusque là... à 60 ans.

Si le Trésor en souffre, c'est qu'il est mal géré, car le coût réel du personnel (traitement plus part pour la pension) devrait être prévu au budget afin que le retraité pût être pris en charge par une caisse autonome des pensions.

W.

Nous avons reçu une bonne vingtaine de lettres dans ce goût-là. Les « jeunes » s'impatientent et attaquent. Les « vieux » ne ripostent plus guère: fatigue? indifférence?

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain; Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.

Le secret... la double trempe électrique.



Le nouveau procédé Gillette de double trempe électrique soumet chaque lame à deux trempes : douce aux extrémités, très dure aux tranchants.

Voilà pourquoi la Gillette Bleue, très flexible, a des tranchants extra vifs et durables. Avec la Gillette Bleue, barbes plus douces, plus de barbes par lame.

15f LES DIX LAMES

GILLETTE BLEUE
à double trempe électrique

COMPTOIR DE RASOIRS ET LAMES S. A. 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

Une suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici une petite suggestion à laquelle tous les indécis pourraient, à mon avis, se rallier :

Mise à la retraite immédiate à 60 ans, avec les 2/3, au lieu de 3/4 actuel, du traitement de fin de carrière et cela pour tous. Exemple $36.000 \times 2/3 = 24.000$ francs reste 12.000 francs, pour cette somme on engage provisoirement un jeune. Pour éviter toutes dépenses supplémentaires les remplaçants immédiats des vieux, ainsi que les jeunes provisoires ne seraient promus, soit au poste supérieur, soit nommé définitivement, qu'après quelques années.

Comme la moyenne de fin de carrière n'atteint pas 36.000 francs, on ne recrutera, en jeunes, que 90 p. c. du total des vieux; du coup, on réduit les surcadres, tout en diminuant le nombre de chômeurs, sans craindre un arrêt dans le travail — car le rendement des jeunes est supérieur à celui des vieux, quoi qu'on dise, je parle d'expérience.

Rien que dans l'annuaire des P.T.T., je compte environ 2.500 « vieux », non compris le personnel ouvrier. Serait-il exagéré de dire qu'ils sont 40.000 répartis dans tous les départements des divers ministères, provinces, communes, dans tous les services publics et organismes assimilés ?

A. D., 23 ans de service.

Un plafond pour les traitements

50.000, pas un sou de plus !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il paraît, dit Emdé (« *Pourquoi Pas ?* », p. 2393), que notre balance économique est déficitaire de cent millions tous les mois. Chiffre exact ou non, il n'est pas moins vrai que l'activité économique (l'exportation au premier chef) de la Belgique d'avant-guerre n'est plus qu'un souvenir et... le restera. Il en résulte que notre pays (et sans doute d'autres que lui) vit actuellement sur un pied incompatible

avec les circonstances, un peu au point de vue de ses « services », comme un châtelain qui, ayant subi des revers de fortune, s'obstine à garder et rémunérer somptueusement toute sa valetaille.

Des appointements, il ne devrait plus y en avoir au delà de 50.000 (sauf re-dévaluation), ce qui ne signifie pas que les minima devraient être abaissés, loin de là !

L. B., Liège.

Les examens à l'Ecole Militaire

Ultime réponse des éliminés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Notre lettre, que vous avez eu l'amabilité d'insérer dans votre numéro du 18 octobre a suscité plusieurs réponses. Une mise au point finale paraît nécessaire.

Le « rescapé » ignore donc que la question flamande a été réglée d'une tout autre façon que celle préconisée dans sa lettre, par la création de deux sections à l'E. M.

Quant à la verte mercuriale des « Anciens », elle est grandiloquente, inutilement méchante et... souvent erronée. « Le nombre de candidats alors était « presque » aussi élevé que cette année », disent-ils! Le « presque » est admirable! L'an dernier, le journal « *Le Soir* » déclarait cependant le record battu avec 405 aspirants! Cette année, il y en eut 500!!

« Pourquoi ces réclamations? » disent-ils encore! Mais simplement, pour suggérer un moyen d'élimination plus juste! Consultons les résultats de cette année: Combien de sujets méritants, ayant obtenu souvent plusieurs centaines de points au-dessus de la moyenne exigée, ont été éliminés pour une insuffisance minime de quelques points, en histoire, en géographie ou dans d'autres branches, alors que d'un autre côté des sujets médiocres, ayant passé avec le strict minimum demandé, sont allés patauger en mathéma-

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc.: DEVET, 36 r. de Neufchâtel.

DE JOLIS SEINS



**POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS**

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux Poulets, Bruxelles.

tiques et y obtenir des résultats ahurissants! Et cependant, vu le petit nombre des récipiendaires encore en présence, la tolérance fut de rigueur (voir « Pourquoi Pas ? » du 4 octobre, page 2226).

Comment, d'autre part, ne pas reconnaître la supériorité des mathématiques comme critère d'élimination? Dans le journal « Le Soir » du 25 septembre, un article signé T... préconisait de faire débiter l'épreuve par les mathématiques. Ne serait-il pas vraiment juste et logique, en effet, de permettre à un nombre beaucoup plus grand de candidats de montrer leurs capacités dans les sciences exactes où se révèlent les esprits développés? La qualité des sujets admis en profiterait beaucoup et l'élimination serait plus équitable.

Enfin, en ce qui concerne l'importance relative des branches, nous soumettons à la méditation des « Anciens » l'article « Travaux à domicile et divertissements » paru dans « Pourquoi Pas ? » du 4 octobre, page 2228.

« Travaillez, prenez de la peine »? Nous n'avons pas attendu ces conseils.

« Souffrir peut-être injustement, mais se taire! » A quelle époque sommes-nous donc?

Enfin, à celui de la 78e I. C., nous demanderons simplement d'éclairer sa lanterne. Qu'il relise l'article 49 du règlement d'admission à l'E. M. Il y verra que ses affirmations sont complètement erronées: Les conditions d'admission sont les mêmes depuis des années: 10 sur 20 en français et 8 sur 20 dans les autres branches... Les changements qu'il signale avec ironie ne concernent pas l'épreuve de l'E. M. mais bien l'examen A!...

La solution de toutes ces controverses ne saurait être désormais que de la seule compétence du Ministre de la Défense Nationale et des Hautes Autorités militaires.

Un groupe d'éliminés.

Il nous paraît, en effet, que la parole doit être laissée au ministre — nous commençons à croire que les points de vue de nos correspondants ne sont pas faits pour se rencontrer jamais...

A la PLANTATION

(EX-PINGOUIN)

Vendredi 15 novembre, soirée de gala
avec le concours de l'orchestre tzigane

CICCO

Débuts du nouveau jazz
JOHN OUWERX and his MUSIC
Rentrée du fameux ténor noir **A. GAINES**
3^A, RUE DU BASTION, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) TÉL. : 12.78.87

Peintres et critiques

Réflexions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je me permettre de vous adresser les réflexions que me suggèrent les phrases indignées du courageux E. V... que vous publiez dans votre dernier n° sous la rubrique: « Ce lecteur n'aime pas Permeke ».

Les critiques connus ne sont pas toujours connus pour leur compétence.

Il s'en trouve qu'on ne lit que pour leur méchanceté, leurs différents caractères comme l'impertinence, le snobisme, le désir de paraître « à la page » ou l'intérêt.

Mais c'est trop personnel, car si la critique est aisée, l'Art est difficile. Les gens qui ne peignent et ceux qui n'écrivent jamais peuvent être des connaisseurs. Ils n'ont pas besoin de consulter tel ou tel article sur telle exposition pour apprécier la valeur d'un ouvrage de peinture. Mais il y a beaucoup d'amateurs et peu de connaisseurs. Il est logique que le nombre des premiers étouffe les seconds.

L'Homme porte en lui et ses œuvres, aussi ses qualités et ses défauts. C'est au visiteur d'exposition à rester libre de son jugement en allant aux cimaises en pieux chercheur du Beau.

Quant aux peintres, ils n'ont qu'à travailler avec leur conscience, dans la sérénité de l'atelier, sans penser à la critique, bonne ou mauvaise, à la vente possible ou non. Ce n'est pas d'avoir trouvé la Beauté qui est noble; c'est de la chercher (j'ai lu cette pensée il y a longtemps).

Si le Peintre s'occupe toujours dans cette sérénité intégrale, elle lui permettra de créer de belles choses, s'il en est capable.

Un grand artiste, inconsciemment, porte en lui une grande Dignité. Malheureusement il y a des peintres avides d'honneurs, de « m'as-tu-vuisme » et d'argent. Plus les conditions de vie montent d'apreté, plus la lutte se vulgarise. Les dirigeants se trompent-ils? « Errare humanum est ».

Les gens se trompent-ils? C'est qu'ils sont incompetents. Travaillons POUR NOUS. Le reste suivra de soi-même et peut-être aurons-nous encore la joie de voir luire un jour la Beauté d'une nouvelle Renaissance qui, je l'avoue, se fait attendre bien longtemps.

Je termine, mon cher « Pourquoi Pas », en vous assurant de toute ma sympathie.

W.

Le douanier se rebiffe

Et assure que nombre de ses collègues sont à présent de parfaits gentlemen.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre du général P... que vous publiez dans votre numéro du 8 courant montre le douanier belge sous un bien vilain jour! J'aime à croire que son auteur exagère quelque peu en décrivant la tenue (uniforme et attitude) des douaniers du poste en question — Hannut en l'occurrence.

Ce qui semble surtout l'avoir choqué, c'est de ne pas avoir été salué par mes collègues de là-bas. Nous aurions bel à faire si nous devions saluer tous les officiers que nous rencontrons. Nous le faisons parfois... certains ne répondent même pas à notre salut. Et puis, les militaires saluent-ils les fonctionnaires de la Douane ayant rang d'officier?

Le général dit aussi que « tous le regardaient en rigolant ». Je sais pourquoi ils rigolaient: il n'y avait pas bien longtemps que nous avions découvert des bouteilles dans les alvéoles de caissons d'artillerie rentrant en Belgique...

Au surplus, le général P... ne doit plus beaucoup passer par les postes de douane, car il ne constaterait plus le laisser-aller de 1929. Certains douaniers actuels sont des jeunes gens de très bonne famille, ayant fait des études supérieures et parfois universitaires. La crise seule les a poussés à entrer en douane. Leur tenue, à tous ceux-là, est correcte et les vieux les imitent. Entre Arlon et Namur, par exemple, en train international, chacun peut voir les dou-

niers en tenue soignée et martiale — veste ajustée, pantalon à pli impeccable — comme les Allemands de Köpschen. Croyez, etc. *Jef.*

Nous sommes tout à fait heureux d'acter — et le général P... applaudira sans doute avec nous — que nos douaniers ont fait tenue neuve, au moins sur la ligne Arlon-Namur.

Le potache en a marre...

Des délasséments qui n'en sont guère.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Jusqu'à l'apparition du ministère d'union nationale, je ne croyais pas à l'existence du surmenage scolaire. Depuis quinze jours, j'en suis convaincu. Les décrets destinés à alléger la besogne des pauvres potaches comprennent :

Suppression d'une de nos deux demi-journées de congé hebdomadaire pour la remplacer par une après-midi de récréation sportive;

Suppression d'une demi-journée de cours pour la remplacer par une après-midi de délassément intellectuel (bien entendu, les cours, qui avaient lieu cet après-midi, ne sont pas supprimés, mais répartis sur le reste de la semaine).

Bilan: un supplément de deux demi-journées par semaine.

Mais où cette facétie devient tragique, c'est dans l'emploi de ces deux demi-journées. Dans la pensée du ministre, le délassément intellectuel devait consister en visites de musées, d'expositions, etc. Comment voulez-vous appliquer ces mesures, dans une petite ville de province, qui ne possède pas l'ombre d'un musée et dont la grande distraction est l'exposition colombophile annuelle? Le problème a été résolu par notre direction de la façon la plus simpliste: on nous donne deux heures de cours supplémentaires. C'est-à-dire que l'on nous renferme dans un de ces tristes locaux scolaires avec un professeur qui pendant une interminable après-midi nous rabâche les oreilles avec son mada favori.

Quant au délassément sportif, je vous laisse juger par vous-mêmes du charme que présentent de longues heures de promenade en cette saison pluvieuse.

E voilà pourquoi, mon cher « Pourquoi Pas? », il suffit d'évoquer le ministère de l'I. P. pour provoquer les huées de mes malheureux compagnons de chaîne.

Un potache qui en a assez.

La bataille de l'eau à Spa

Il y a les Spadois, mais il y a aussi les autres...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'article publié dans votre numéro du 1er novembre sacrifie d'un cœur léger, semble-t-il, les gens d'aval du Waay et de la Hoëgne. Il n'est rien moins que prouvé que le captage des sources donnera tout ce que l'on en escompte; et, au surplus, ce captage ne pourrait satisfaire que les Spadois.

Le conseil communal de Spa a émis à ce propos des avis absolument différents. C'est que dans le temps qui s'est écoulé entre deux réunions, un membre de la majorité, qui à ce moment était couleur bleu-amidon, avait retourné sa veste, devenue à présent du plus beau jaune canari. Du même coup, la majorité avait changé de camp.

Mais s'il est très beau d'être un Conseil très averti, ainsi que le dit l'article, il serait d'une plus grande utilité publique d'accorder la préférence aux eaux polluées. Il est avéré que le bassin de décantation de la Ville de Spa, sis à Marteau, est insuffisant. Il est patent qu'à certains moments, l'on constate vers l'aval, outre d'odieuses émanations, une vraie hécatombe de poissons. L'opposition du conseil communal de Spa ne sera pas fondée tant que le nécessaire n'a pas été fait pour l'épuration, non seulement du Waay, mais aussi et surtout de la Hoëgne, depuis Polleur jusqu'à Pepinster. On ne se doute



pas, à Spa, de l'état de pollution des eaux de la Hoëgne, quand celles-ci se déversent dans la Vesdre, elle-même polluée outrageusement.

Dans les conjonctures actuelles, la création du barrage est inéluctable. Il y aurait, sans cela, une méconnaissance absolue des droits de toute une population, aussi intéressante que celle des bobelins.

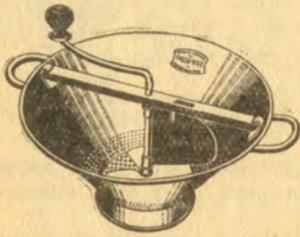
Reste la question de l'esthétique. A un paysage intéressant, la création d'un ouvrage d'art de cette nature en substitue un autre qui souvent l'avantage en beauté tout en joignant l'utile à l'agréable. Voyez la Gileppe. Oserait-on affirmer sérieusement que la majesté du site n'est pas rehaussée dans de notables proportions par la présence du barrage? Peut-on nier que cet ouvrage ait amené dans le pays des millions de visiteurs, source de prospérité, que la vallée vierge n'eût pas attirés? Voyez le barrage de la Warche, bien que moins beau, moins grandiose. Et encore celui de l'Urftsta'peper. Faut-il sacrifier la richesse, la vie de l'Egypte en faisant disparaître pour inélégance les barrages d'Assouan et d'Assiout?...

En résumé, disons-nous, dans les circonstances actuelles, que les populations riveraines de la Vesdre et de la Hoëgne ont droit à la vie. Toute autre considération doit céder le pas à celle-là.

Fré Joseph.



« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

Fantaisies... guidées

Et embêtements publics

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je crois que la Société Nationale des Chemins de fer Belges se f... un tout petit peu du public.

Le 6 octobre, elle édite un nouveau guide, dont coût quatre francs. Le 1er novembre, elle sort un supplément confidentiel et gratuit (heureusement) que, du reste, la plupart des gares n'ont pas et qui contient le tout petit nombre de *deux cent quarante-sept* changements ou modifications d'horaires.

Non satisfaite de ce splendide résultat, le 4 novembre elle réédite un second supplément, tout aussi confidentiel que le premier.

Naturellement, mon guide est incomplet d'un bout à l'autre, à moins de faire ce travail de bénédictin qui consisterait à y corriger tous les horaires.

Vendredi dernier, je me présente à la gare d'Ostende-Quai pour prendre le train de 18 h. 44. L'employé me signale très aimablement que, depuis le 1er, ce train part à 8 h. 34, et me sort, de dessous un paquet de papelards, le splendide supplément cité ci-dessus. En outre, il m'a déclaré : « Il paraît, monsieur, d'après ce que nous avons appris ce matin par un voyageur de Bruxelles, qu'un deuxième supplément est paru il y a quelques jours; mais nous ne l'avons pas encore reçu. Que contient-il? Nous l'ignorons. »

Résultat: j'ai pu me balader dans Ostende jusqu'au train suivant, soit 19 h. 52.

Heureusement qu'en Belgique nous avons une commission de coordination des transports!

Un voyageur éccœuré, P. V.

La S. N. C. B. doit évidemment avoir ses raisons. Mais il faut reconnaître que P. V. a les siennes...

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

**LA LIBERTE
DE LA CONCEPTION**

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 31, Bruxelles.

Boerentoren, esthétique et philosophie

Les avis se suivent...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est vrai qu'un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Mais ici, le lion, c'est l'aspiration humaine et celle-là, tout comme Ulenspiegel, ne meurt pas.

Moi aussi, j'ai revu Anvers. Mais, cette fois-ci, en compagnie d'amis étrangers, et je vous avoue que je l'ai regardée avec des yeux neufs. Les nombreuses réflexions qui me sont venues, au spectacle de cette ville splendide, s'écartent radicalement de celles faites par M. de Contenson.

D'abord, il est malaisé de placer sur un même plan un édifice religieux et un bâtiment utilitaire. Déjà, ces deux mots sont en plein antagonisme, ne trouvez-vous pas?

Le grand tort du Torengbouw, c'est d'être un bâtiment utilitaire, parfaitement inutile, dans le cadre d'une ville aussi représentative de notre passé.

Ensuite, pourquoi toujours battre la caisse du progrès matériel? Il me semble que depuis quelques siècles, le monde oublie un peu l'autre progrès, celui que l'homme accomplit sans le concours du béton. Ce progrès qui, à mon sens, devrait prendre le pas sur l'autre et nous élever bien plus haut que n'importe quelle mécanique. Car, dites-moi, quelle sera la valeur d'un homme mécanisé à l'extrême et ne pensant plus?

Ce progrès intérieur trouve son expression plastique dans la flèche d'une cathédrale. Comme elle parle à nos yeux! Le Torengbouw nous parle aussi; il nous enseigne la vanité des choses matérielles lorsqu'elles veulent dépasser, dans un élan présomptueux, le plan inférieur qui leur est dévolu.

Je ne suis pas archéologue. C'est à peine si je puis déterminer le style d'une décoration. Cependant, les vieilles pierres me semblent vivre bien mieux, parce que je sens en elles des idéaux et des aspirations insatisfaits.

Veillez croire, etc.

M. P., Bruxelles.

Les Jeunesses Patriotes de France protestent et rectifient

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis aujourd'hui, dans votre numéro du 1er novembre un article sur les Ligues Nationales Françaises dans lequel je relève les lignes suivantes: « Parmi les ligues, il en est, comme les Francistes ou les Jeunesses Patriotes, qui groupent quelques milliers de jeunes énergumènes et qui, tout le monde le sait, n'ont aucune importance »... « Mais il y a le groupement des Croix de Feu et des Volontaires Nationaux qui groupe des centaines de milliers d'adhérents, plus d'un million, dit-on. »

C'est avec peine que je trouve cette appréciation tout au moins légère dans un journal d'habitude bien informé et que je lisais avec plaisir à chacun de mes voyages en Belgique.

Comme Délégué régional, en France, des Jeunesses Patriotes, laissez-moi vous préciser ce que sont en réalité les Jeunesses Patriotes, et vous dire ce que tout le monde sait en France.

1) Les Jeunesses Patriotes, fondées en 1924, groupent actuellement non pas quelques milliers, mais près de 350.000 adhérents;

2) Parmi les « jeunes énergumènes » désignés par votre rédacteur, nous sommes fiers d'avoir compté Georges Clemenceau et le maréchal Lyautey.

Autour de notre président Pierre Taittinger, député de Paris, se groupent des hommes comme Philippe Henriot, Ibarnegaray, Georges Scapini, le Pasteur Soulier, député et conseiller municipal de Paris, tous aussi connus en Bel-

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

gique qu'en France et qui ne méritent guère, vous l'avouerez, la qualification ci-dessus!

3) Si nous groupons une élite ardente et enthousiaste de Jeunes, nous avons aussi dans nos rangs de nombreux Anciens combattants qui depuis 10 ans mènent le bon combat pour conserver à la France son idéal national, opposer une barrière solide au communisme et à l'anarchie et restaurer dans notre pays les 4 notions qui sont à la base de notre programme: ordre, hiérarchie, discipline, patriotisme.

4) Luttant depuis 10 ans pour défendre nos idées par tous les moyens que nous offre la propagande: journaux, tracts, affiches, réunions, nous pensons que notre nombre, notre activité passée comme notre action présente, nos 7morts et nos centaines de blessés tombés au cours du guet-apens communiste comme celui de la rue Danrémond nous donnent le droit de parler et de considérer que nous avons encore en France une certaine importance; importance grandie en outre par le nombre énorme d'adhérents que nous procurant dans le monde ouvrier et paysan la netteté et la générosité de notre programme social.

5) J'ajoute que le beau groupement des Croix de Feu et Volontaires Nationaux, beaucoup plus récent que le nôtre, sensiblement égal en nombre et ayant au fond le même but comprend un nombre considérable d'adhérents déjà inscrits à la Ligue des Jeunesses Patriotes, et lui restant avant tout fidèles.

Vous voyez que votre rédacteur était bien mal informé.

Je compte sur votre courtoisie pour insérer cette rectification et effacer ainsi ce que votre phrase avait de désobligeant pour une Ligue à laquelle tout au moins ses morts donnent droit au respect.

En vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

Vicomte Decazes,

Ancien combattant, chevalier de la Légion d'H.,
Croix de Guerre,

Délégué Régional des J. Patriotes

Nous enregistrons bien volontiers cette courtoise protestation et nous constatons avec plaisir que le patriotisme conserve, car comme jeunes patriotes, Clemenceau et Lyautey...

On nous écrit encore

— Les colporteurs vendant les billets de la Loterie de l'Exposition touchent un pourcentage variant de 10 à 15 p. c. A l'Exposition, les caissiers ne reçoivent que 6 p. c. et les gardiens 2 p. c. Il serait intéressant de savoir dans quelles poches est passée la différence — différence qui doit atteindre un chiffre impressionnant, des agents ayant vendu plusieurs dizaines de milliers de billets. — Un ex-caissier.

— Notre cher et tendre chef dévaluateur M. de Zélande a donc été cambriolé. Il a été, lui aussi, « dévalué » sans le secours de la Caisse d'Epargne, comme nous tous. Il y aurait donc une justice immanente. Envoyez-lui nos sincères félicitations car nous sommes bien heureux que désormais tous les Belges soient égaux ou le deviendront devant la dévaluation. — C. D.

— A propos de Badinguet (« Pourquoi Pas? », page 2552). A en croire G. Lenôtre, « Paris et ses fantômes » (éditions Bernard Grasset), pages 280 et suiv. Ce sobriquet décerné à Napoléon n'aurait pour origine ni le nom d'un maçon, ni le nom d'une firme de vidanges, en 1848, mais bien un dessin de Gavarni publié par le « Charivari » en 1840. Ce dessin représente une chambre d'étudiant: un squelette est accroché au mur. Une grisette, un peu effrayée, contemple ce squelette par-dessus l'épaule du carabin. Celui-ci lui dit: « Tu ne la reconnais pas? Eugénie, l'ancienne à Badinguet. » Lorsqu'il écrivait cette légende, Gavarni ne pensait, c'est bien certain, ni à Napoléon III, ni à l'impératrice Eugénie.

SOIGNEZ VOTRE TOUX

sans abîmer l'estomac, prenez des

COMPRIMÉS

DAVIDSON

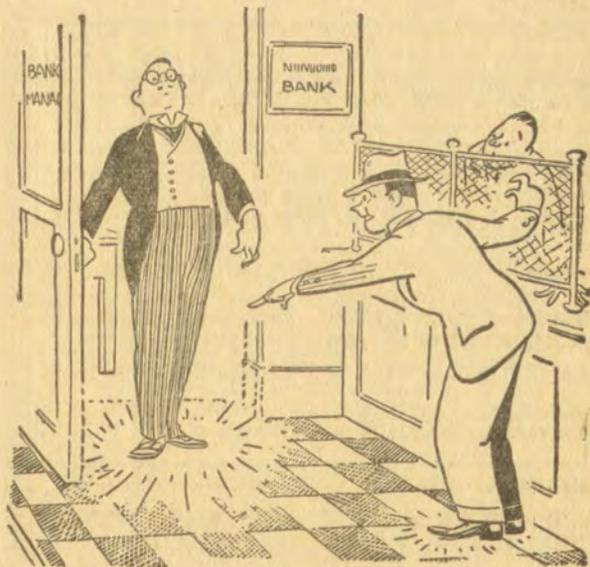
QUI SONT EFFICACES ET BONS

Toutes pharmacies: 6 francs la boîte.
Gros: Laboratoires Belges MEDICA, Bruxelles.

S'il baptisa son étudiant Badinguet, c'est parce que l'appellation lui parut plaisante. Le nom d'ailleurs courait les rues. Toute l'histoire est du reste à lire dans Le Nôtre, qui ne s'attribue pas la paternité de cette découverte. Selon lui, elle est due aux patientes recherches de l'érudite Paul Mantoux. — Ed. D.

— La onzième heure du onzième jour de novembre. Une foule immense autour du Soldat-Inconnu, une foule respectueuse et recueillie. Pas un enfant ne crie, pas un vieux ne tousse, pas un bruit, sauf le bruit éternel et infernal des klaxons. Comment se fait-il qu'en ce jour, à la minute suprême, les autorités n'ont pu faire taire cette clameur stupide dont nous souffrons toute l'année?.. — A Phlegmatic Englishman!

— Si vous aimez les émotions fortes, prenez donc l'un de ces soirs l'autobus « La Bascule-Gare du Nord », par la place Sainte-Croix, le Palais, la rue Royale, etc. Installé chaussée de Waterloo, arrivé place Sainte-Croix je n'avais plus un poil de sec. Je dis au receveur: « Ce chauffeur est certainement un ancien coureur? ». « Non, Monsieur, il conduisait, avant, un corbillard »... Je me suis renseigné, et



Regarde...

aussi du 'NUGGET'!

"NUGGET"

POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

DESHERITES !

Vous avez droit à une certaine part de bien-être que vous ne pouvez pas laisser échapper. Je vous révélerai des forces qui sont en vous sans que vous les soupçonniez. Elles s'épanouiront et vous les utiliserez avec le maximum de rendement.

PRIVILEGES !

Plus vous vous êtes élevés sur l'échelle sociale, plus votre chute risque d'être pénible. Je vous mettrai en garde contre le danger et vous apprendrai à l'éviter.

Tous vous avez besoin de moi

ECRIVEZ DES AUJOURD'HUI A
L'Astrologue : VAN DRIELEN
 30, RUE CHARLES MARTEL. — BRUXELLES

J'ai appris que le temps accordé au chauffeur de cette ligne est tellement court pour accomplir ce trajet qu'il doit se livrer à de la véritable voltige. Espérons que...

— A propos de « Faut-il céder sa place? », puis-je vous demander conseil? Deux fois par jour, je vois sur le tram une jeune fille adorable que j'aime, mais je n'ai pas encore osé le lui dire. Quand je suis assis et qu'elle est debout, je me lève pour aller auprès d'elle. Mais elle croit que je lui offre ma place, et va s'asseoir. De toute façon, nous sommes toujours séparés! Que faire? — Emile.
 (De l'audace, Emile, de l'audace!)

???

— Un comptable de 53 ans, veuf avec un grand fils, sans ressource à part un seul jour de travail par semaine, excellentes références, au courant taxes fiscales, dactylographie, machine à calculer, classement et tous travaux de bureau, demande occupation. — (G. W.)

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

RAIMU

dans

L'Ecole des Cocottes

Enfants non admis

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

SHIRLEY TEMPLE

dans

LE PETIT COLONEL

ENFANTS ADMIS

Les conseils du vieux jardinier

Conservation des fruits dans du liège

Si vous ne disposez que d'un petit local, vous pouvez conserver vos fruits dans de la sciure de liège qui est imputrescible et ne laisse passer ni air, ni froid, ni chaleur. Elle permet de conserver des fruits de longs mois sans qu'ils se rident tout en maintenant leur parfum. La sciure de liège se vend bon marché et se conserve indéfiniment. C'est d'ailleurs dans cette sciure de liège qu'on expédie nos raisins en Amérique.

Comment procéder:

Répandre sur le sol 3 cm. de sciure, poser dessus un rang de fruits sains en évitant qu'ils se touchent. Recouvrir d'une nouvelle couche de sciure, un deuxième rang de fruits et ainsi de suite.

Le raisin se conserve de la même façon.

Les choux pommés

Si vous désirez conserver sur place des choux pommés, déracinez-les à moitié. Vous en arrêtez ainsi la croissance et vous éviterez qu'ils se crevassent.

Conservation des choux-fleurs

Coupez-les un peu au-dessous de la tête, ôtez les plus grandes feuilles et suspendez-les au plafond d'une cave ou d'un cellier à l'aide d'une ficelle fixée à la tige. On peut ainsi les conserver jusqu'en avril. Mais ils n'ont plus, alors, cette grande finesse de goût.

Protection des rosiers

Avant d'empailler vos rosiers, pour les garantir des fortes gelées, traitez-les auparavant avec une bouillie cuprique pour les protéger des maladies.

Déchets ménagers

Les ordures ménagères sont généralement riches et constituent après décomposition un terreau de toute première qualité. Les rassembler en tas et les utiliser un an après. Les employer seules sans les mélanger à des engrais, quels qu'ils soient.

Fruitier

Désinfectez les fruitiers ou les pièces dans lesquelles on entrepose les fruits d'hiver en lavant les rayons avec de l'eau de soude ou de l'eau contenant de l'eau de Javel. Blanchir les plafonds et les murs avec un lait de chaux ou en brûlant un peu de soufre pendant quelques heures. Aérer ensuite fortement pendant plusieurs jours.

La ronce-framboise

Presque inconnue ici, elle est cultivée sur une très vaste échelle aux Etats-Unis et en Angleterre. C'est un croisement entre la ronce ou mûre et le framboisier. Les fruits sont beaucoup plus gros que la mûre avec un goût et un parfum intermédiaire entre la mûre et la framboise et mûrissant en août après les framboises et avant les fruits de la ronce. Voici les meilleures variétés: Loganberry type (fruits noirs, ronds); Phénoménal Berry (fruits rouges, allongés, pesant de 8 à 10 grammes); Newberry (nouveau type extraordinaire, gros fruit, long, rouge foncé, sans cœur). Multiplication par marcottage.



De *Vers l'Avenir* (namur) :

ANCIEN GRAND BRACONNIER, n'ayant pas peur, demande place garde bois ou autre, Confiance. Adresse, etc.

A quoi servent les proverbes !

???

De la *Flandre libérale*, 7 novembre :

M. Laval a reçu les ambassadeurs de France et d'Angleterre. Paris, 6 novembre. — M. Laval a reçu ce matin Sir George Clerk, ambassadeur de Grande-Bretagne, et M. Cerutti, ambassadeur d'Italie.

...lequel, en ce moment délicat, est chargé des affaires de France à Paris.

???

Du *Soir*, 4 novembre (titre) :

La LXIIe session de la Fédération, etc.

M. Degrelle et ses Rexistes empêchés d'entrer par la police. Mais ils sont entrés par la porte.

???

Cueilli, rue des Fabriques, à Bruxelles, cet avis :

ON DEMANDE personnel pour la province des deux sexes. Bon gage. S'adresser ici.

Quelle est cette province ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 6, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du journal extrême-onctionnel mais le mieux renseigné : Elle raconte alors comme elle devint l'amant de Nicolaï comment, instiguée par lui, elle vola et tua. Perversion des mœurs modernes.

???

De l'*Histoire illustrée de la guerre de 1914*, par G. Hanoux (légende d'une gravure) :

Maison où Napoléon passa la nuit du 10 au 12 février 1814 Pour une tranche de sommeil...

???

Souvenir du pavillon du Danemark, ce prospectus :

Nous produisons basés d'une expérience de plusieurs années ; nous produisons seulement des instruments de qualité au point de vue :

Mésurement de travers est plus mal que rien, pendant que

"MICO" LA SANTÉ DANS L'AIR



VOULEZ-VOUS...
ÉVITER RHUMES, BRONCHITES
MIGRAINES.

AIMEZ-VOUS...
FLEURIR VOS APPARTEMENTS

DÉSIREZ-VOUS...
PRÉSERVER VOS MEUBLES
PIANO, BOISERIES.

ADOPTÉZ
LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS

"MICO"

DÉBIT CONTRÔLÉ, INVISIBLES.

APRÈS EXAMEN PAR LA COMMISSION D'HYGIÈNE, ADMIS A FIGURER AU MUSÉE D'HYGIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

Le complément indispensable de tout chauffage central

EN VENTE CHEZ :
Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION, S'ADRESSER :
« MICO », 5, rue des Arquebusiers, Anvers

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Pour les FUMEURS

Adoucissent la
gorge. Rafrâchis-
sent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

mésurement exacte est à regard de sécurité et économie une nécessité absolue.

Le traducteur danois paraît bien avoir battu un de ces beurres...

???

On peut admirer, en ce moment, à la vitrine du *Courrier du Soir*, à Verviers, un bel épi de maïs. En évidence, une affichette explicative portant ces mots :

Grandi dans le sentier d'un jardin rue des Martirs.
A peu près grandeur naturelle.

Alors, on fabrique des épis de maïs artificiel, à Verviers?

???

De *L'ombre de l'autre*, roman de Charles De Richter :

— Eh bien, vous avez soulevé un joli lièvre...

Jolie prouesse athlétique !

Correspondance du Pion

G. V. d. S. — Vous avez raison : les discussions battent leur plein. Nous avons donné à ce propos, voici quelques mois, toutes les opinions possibles.

???

BATONNET, DROITE, PINOCHE, ANDERWAT ET... ZINIKADEI

Ce n'est pas fini ! Le jeu de droite, ou de drouite, ou de pinoche se nomme donc, en français, le jeu de bâtonnet ; mais comment l'appelle-t-on en flamand, en flamand des Flandres — où le jeu est au moins aussi populaire que partout ailleurs ? Un « lecteur fidèle », et aussi aimable que fidèle, nous communique à ce propos un numéro de l'*Echo d'Ostende*, du 26 février 1911, où se trouve une fantaisie joliment tournée sur le sport de l'« anderwat », la pinoche flamande. Découpons ce passage :

« L'anderwat, c'est l'angelus des collégiens, c'est-à-dire le messenger, l'envoyé qui vous arrive droit dans l'œil, l'angelus dont les Gantois ont fait *engelus* et la forme plus corrompue encore : *english*.

» Les Wallons l'appellent *pinoche*; les ketjes de Bruxelles, dans leur mépris des mots classiques, l'ont baptisé *pinotje*.

» Quant aux Flamands, ils ont pour ce délicieux petit objet des dénominations innombrables, parmi lesquelles je glane : *kalle*, *kalleken*, *klink*, *kutte*, *gaai alois*, *algiss*, *kat*, *katteken*, *pop*, *kiskas*, termes dont l'origine m'échappe.

» Et qui m'expliquera l'appellation que lui appliquent les Luxembourgeois : *zinikadei*?... »

???

QUEL EST CE CHANT WALLON ?

La réponse ne s'est pas fait attendre. Dès samedi matin, nous recevions la lettre qui voici :

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Veillez trouver ci-dessous le texte, que je crois être complet, du « Chant wallon » demandé par votre lecteur d'Uccle, M. P. D. :

I

Que jusque tout au bord
On emplisse nos verres;
Qu'on les remplisse encore
De la même manière,
Car nous sommes les plus forts
Buveurs de blonde bière.

REFRAIN

Et nous restons
Les gais Wallons
Dignes de nos aïeux.
Car nous sommes comme eux
Disciples de Bacchus
Et du roi Gambrinus.

II

Nous « bloquons » certains jours,
Parfois avec courage,
Nous assistons aux cours
Sans trop de surmenage,
Mais nous buvons toujours
Avec la même rage.

(Refrain)

III

Nous ne craignons pas ceux
Qui dans la nuit nous guettent
Les pendants et les gueux
A la taille d'athlète,
Ni même que les cieux
Nous tombent sur la tête

(Refrain)

IV

Quand nous fermerons l'œil,
Au soir de la bataille,
Pour fêter notre deuil
Qu'on fasse une « guindaille »
Et pour notre cercueil
Qu'on prenne une futaille.

(Refrain)

V

Quand nous arriverons
Devant le grand Saint Pierre
Confiants, nous dirons :
« Autrefois sur la terre,
Grand Saint, nous n'aimions
Que la femme et la bière.

REFRAIN

Et nous étions
Les gais Wallons
Dignes de nos aïeux,
Car nous étions comme eux
Disciples de Bacchus
Et du roi Gambrinus. »

Croyez, mon cher « P. P. ? », à mes sentiments distingués.

C. G., Tirlemont.

Tous nos remerciements aux autres lecteurs qui ont bien voulu également nous envoyer le texte demandé : MM. Alphonse Roland, de Hornu; Marcel Chokier, de Bruxelles; M. Pigeolet, secrétaire du C. R. B.; Raoul Rosenbaum, de Bruxelles; Jean-Max G., de Jette; Un « poil » liégeois; Pierre Thévenet, Ottignies; Isi Bodson, Forest; Retnoplet, S. Uccle; Jean Diederich, Ixelles; F. B., Uccle; Un étudiant de 4^e Polytechnique, Bruxelles; Fernand Plumier, Neeroeteren (Limbourg); A. Parmentier, Dourdan (Seine et Oise) et un « ex-poil », G. F., de Morville, qui ajoute : « Si M. P. D. veut entendre le « Chant des Wallons », il lui est loisible de se promener le 20 courant, après-midi, jour de la Saint-Verhaegen, rue Neuve ou boulevard Adolphe Max. Les poils de l'U. L. B. se chargeront de le lui chanter. S. M. P. D. est un « brave bourgeois » qui comprend la vie estudiantine, un demi bien tassé récompensera les exécutants bénévoles... »

L'EXPANSION BELGE

Le numéro de novembre de l'« Expansion Belge » — revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères — est consacré à l'île de Ceylan.

Le texte débute par un article du docteur Armand Stiévenard sur les « Paroles du Roi ». Le distingué rapporteur général de l'Exposition de Bruxelles a relevé dans les différents discours du Roi les phrases les plus frappantes au sujet de la situation économique internationale.

Comme toujours, le fascicule est fort abondamment illustré et les articles sont bien présentés. Le numéro est en vente dans toutes les bonnes librairies et à l'administration, 47, rue du Houblon. Abonnement : 60 fr. l'an. Compte ch. p. 1595.31 des Editions de l'Expansion Belge, Bruxelles.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 303

Ont envoyé la solution exacte : Mlle Collart, Auderthem; P. Derumeaux, Etterbeek; F. Cantraine, Boitsfort; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; St.-A. Steeman, Ixelles; F. Willock, Beaumont; G. Derasse, Uccle; H. Challes, Uccle; Qui-bolles Lousberg, Ixelles; H. Haine, Binche, Mme E. César, Arlon; Braconnier, Huccorgne; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mlle M. Clinkemalie, Jette; M. Carton, Gand; J. Lafontaine, Braine-l'Alleud; M. Trouet, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme J. Traets, Mariaburg; J. Van Alleynnes, Anvers; Les chimistres neuvillois, Montignies-sur-Sambre; Mme F. Vande Merckt, Malines; J. Duponcheel, Saint-Josse; Bonjour de Mimi à Dili-Dili, Ath; Gaby et André, Bienne; Mlle M. Hye, Aeltre; Mme J. Sossens, Ixelles; Peperbol, Molenbeek; Coquananie, Woluwe; Mme A. Laude, Schaerbeek; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; L. Dangre, La Bouverie; A. Badot, Huy; Petit Nouche, Ostende; Basoko-Embaza, Bruxelles; Mlle P. Thonet, Liège; J. Eulens, Uccle; J. Verlie, Soignies; P. Gallez, Uccle; Ad. Grandel, Mainvault; A. Van Beneden, Auderghem; L. Lelubre, Mainvault; E. Adan, Termpst; R. Audenaerde, Borgerhout; R. Thirion, Woluwe-Saint-Lambert; E. Van Dyck, Wilrijck; Poucette et Charles, Etterbeek; Mme St Lindmark, Uccle; Mme Dubois-Holbet, Ixelles; Mme J.-V. Piquint, Ixelles; Hubinger-Ost, Etterbeek; L. Mardulyn, Malines; Mlle G. Vanderlinden, Ixelles; J. Legros, Jeumont; E. Dusong, Jette; E. Vanerelst, Quaregnon; M. Hubert, Jambes; Mme Lahaye, Anvers; Mme Walleghe, Uccle; J. Denile, Malines; V. Vanvoorde, Molenbeek; Mlle L. Claude, Fleurus; Le D.K.V. » Bruxelles; R. Goeman, Engis; Mlle N. Robert, Frameries; M. et Mlle Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; Luce et moi, Huy; R. Lambillon, Châtelineau; Fiévé, Etterbeek; Mme Mouti, Malines; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mlle G. Fontaine, Laeken; Mme Gillet, Ostende; Mme M. Cas, Saint-Josse; E. Themelin, Géroville; Mlle D. Schoenfeld, Liège; E. Gheyns, Ixelles; Maria Lapollée, Pré-Vent; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme J. Peeters, Diest; Mme A. Lebacq, Manage; J. Sosson, Vasmès-Briffœil; Prière à Dolo-Dolo de se faire connaître à Dili-Dili; H. Froment, Liège; Schweppes, Schaerbeek; Deske-Pepo, Bruxelles; E. Remy, Ixelles; M. Wilmotte, Molenbeek; L. Seghers, Schaerbeek; Lily a son Poussy Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; Jenny and Ralph Mair, Bourg-Charmant; Jardin Ad., Moha; R. Rocher, Vieux-enappe; Mlle Lil, Mommens, Schaerbeek; Mme Ars. Ménil, Ixelles.

Réponses exactes au n. 302 : Mlle J. Massonnet, Arlon; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Petit Nouche, Ostende; L. Camenen, Mons; M. et Mme Pladis, Bruxelles; Onc di Houton.

Solution du Problème N° 304

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	A	F	I	S	T	O	L	E	R	
2	A	M	O	R	C	E			L	I	A
3	F	O	L	I	O		A	V	I	O	N
4	R	U		S	L	A	V	E	S		E
5	A	R	S		I		I	D	E	A	L
6	I			V	E	N	D	E	E	N	S
7	C	O	Q			A	I	T		E	
8	H	I		F	R	I	T	T	E		R
9	I	S		R	A	T	E	E		V	A
10	R	I	M	E	U	R			P	A	S
11		F	U	T		E	U	D	O	R	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 22 novembre.

Problème N° 305

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. qui ravage; 2. région grecque — donne des soins; 3. historien célèbre — note; 4. indiscutables — mouvement intérieur; 5. pronom — serré — initiales du pronom d'un ministre d'Etat; 6. massue — face; 7. joindre — embûches; 8. appris — abréviation postale — détester; 9. participe passé — préfixe — fleuve; 10. agréable — figure qui meuble l'écu; 11. pièce d'un tuyau en poterie — litière.

Verticalement : 1. volera; 2. écrivain grec du IIIe siècle — instrument; 3. rapidement — lettre grecque — boisson; 4. pronom féminin — initiales d'un chansonnier belge; 5. terme de chimie (pl.) — vêtement; 6. (néant); 7. ville belge — interjection; 8. occit — coup de baguette — sa famille a dû la trouver bien changée; 9. fin d'infinitif — s'esquinter; 10. qui se substitue aux ayants droit; 11. réprimés — général américain.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**,
"Prince russe" et "No-
varro", est justifiée par
l'élégance de ces vête-
ments d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière.
Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les
hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.
Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous
séduiront par leur originalité et feront que, même
au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres pope-
lines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de
vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-
bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable.
Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils
sont vendus Frs **75 et 95**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama
RODINA constitue une surprise toujours agréable.
Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous
montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez
vous déplacer, échantillons gratuits vous seront en-
voyés sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wayer • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de
la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Carf. Bruxelles